R. GRAFFIN — F. NAU
Professeurs à l'Institut catholique de Paris

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME IV — FASCICULE 4 — N° 18

MAR BARHADBŠABBA ʿARBAYA

évêque de Halwan (VIe siècle)

CAUSE DE LA FONDATION DES ÉCOLES

TEXTE SYRIAQUE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

Mgr. ADDAÏ SCHER

Archevêque chaldéen de Séert (Kurdistan)

EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1981

CAUSE DE LA FONDATION DES ÉCOLES

MAR BARḤADBŠABBA ʿARBAYA

ÉVÊQUE DE ḤALWAN (VIe SIÈCLE)

CAUSE DE LA FONDATION DES ÉCOLES

TEXTE SYRIAQUE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

Mgr ADDAI SCHER

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)

EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1981

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 1er juillet 1907.

G. LEFEBVRE,
v. g.

INTRODUCTION

I. Manuscrits. — Le traité que nous publions nous est parvenu dans un manuscrit conservé dans notre bibliothèque et catalogué sous le n° 109[1]; il occupe les folios 25ᵇ à 65. Il se trouve aussi, mais avec de nombreuses lacunes, dans trois autres manuscrits conservés, le premier dans notre bibliothèque[2], le second dans l'église de Mar-Gourya dans le diocèse de Séert, et le troisième dans le couvent chaldéen de Notre-Dame des Semences. Dans le premier (le n° 82 de notre catalogue), le traité occupe les folios 302ᵃ à 328ᵇ et s'arrête au texte correspondant au fol. 55ᵇ du manuscrit 109. Le copiste y a laissé bien des blancs pour les mots ou les phrases qu'il n'a pas pu lire dans l'original. Le manuscrit de Mar-Gourya, incomplet au commencement et à la fin, mesure 27 cent. sur 16 et comprend une série de 10 cahiers de 10 feuilles, ayant 21 lignes à la page; l'écriture est bien plus récente que celle des deux manuscrits précédents; le contenu est à peu près le même que celui du manuscrit 109; ce qui reste du traité y occupe les folios 57ᵃ à 63ᵇ et commence au folio 59ᵃ du manuscrit 109. Le manuscrit du couvent Chaldéen, incomplet à la fin, contient encore, outre le susdit document, deux traités de Michael Badoqa sur les définitions et sur l'homme considéré en tant que microcosme, les dix catégories de Išoʿbokht de Riwardšir et la grammaire de Mar Élie patriarche[3]; notre document s'arrête au feuillet 52 de notre manuscrit 109.

1. A Scher, *Catalogue des manuscrits Syriaques de la bibliothèque épiscopale de Séert,* Mossoul, 1905.

2. *Ibidem,* cod. 82.

3. Cf. Scher, *Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du couvent des Chaldéens de Notre-Dame des Semences* (*Journal Asiatique,* mai-juin 1906, p. 499).

M. l'abbé A. Mingana a découvert un autre manuscrit contenant ce traité et en a publié la partie historique à la suite de la préface des homélies de Narsaï. M. l'abbé J.-B. Chabot vient d'en publier la traduction dans le *Journal Asiatique*[1].

Notre texte est établi d'après le manuscrit 109 de notre bibliothèque; mais nous y avons ajouté une introduction, qui ne se trouve que dans le manuscrit 82. Quant aux variantes et à la correspondance des pages, nous les avons indiquées au bas des pages et en marge, et nous avons désigné ces différentes sources par les sigles suivants :

C. ms. 109 de notre bibliothèque.

T. ms. 82 de notre bibliothèque.

A. texte édité par M. l'abbé A. Mingana.

M. ms. de Mar-Gourya[2].

II. Objet. — Le traité est intitulé : « Cause de la fondation (de la session) des écoles. » Il comprend les diverses manières, ou plutôt les différentes écoles, comme le dit l'auteur, par lesquelles Dieu a bien voulu instruire les anges et les hommes. Il parle tout d'abord de la connaissance divine, pour passer ensuite aux écoles établies par Dieu lui-même pour les anges, pour Adam, pour Caïn et Abel, pour Noé, pour Abraham et pour les Israélites au temps de Moïse; il traite ensuite des écoles de Salomon, des prophètes, des philosophes, de Jésus-Christ, des Apôtres et de celles d'Alexandrie et d'Antioche; il fait enfin l'histoire des deux écoles syriaques d'Édesse et de Nisibe. Le récit de l'auteur sur ces deux écoles, surtout sur la dernière, est très précieux. C'est le premier ouvrage qui nous retrace l'histoire de la plus célèbre de toutes les écoles de la Chaldée, dont la renommée s'étendit même jusqu'en Afrique et en Italie[3].

L'auteur, avant d'en arriver à la dernière partie de son ouvrage, qui traite de l'école de Nisibe, est d'une prolixité fastidieuse; mais on ne peut le condamner sans tenir compte du titre même du traité, dont

1. N° de juillet-août 1905. — Ajoutons que M. Mingana a publié à Mossoul (1905) un opuscule de vingt pages intitulé *Réponse à M. l'abbé J.-B. Chabot, à propos de la chronique de Barḥadbšabba*, pour relever quelques fautes de cette traduction.

2. Lorsqu'un blanc (ou une lacune) comprend plusieurs mots, nous indiquons son commencement par un demi-crochet ˥.

3. Assémani, *B. O.*, III, ii, p. 927.

le sujet principal est : « Pourquoi les écoles ont-elles été créées ? » Ou, en d'autres termes : « Quels furent les moyens dont Dieu ou les hommes célèbres se servirent pour faire connaître la vérité ? » De pareils traités étaient même fort goûtés des Syriens. Suivant Ebedjésus de Nisibe[1], Élisée, successeur de Narsaï, fut le premier qui ait écrit un traité sur la fondation des écoles; Abraham de Beith Rabban l'avait imité[2], et il semble que son traité était assez long, car Ebedjésus nous dit qu'il était divisé en plusieurs chapitres[3]. Élie de Merw en écrivit un, lui aussi[4]; et Micha Gramqaya en composa cinq[5].

Assémani n'a pas compris les passages d'Ebedjésus où il est question de ces traités, et c'est à tort qu'il les traduit par Καθίσματα du Psautier; il devait plutôt les traduire par : la cause de la session (fondation) des écoles. La Chronique de Séert[6], en énumérant les ouvrages d'Abraham de Beith Rabban et d'Élisée l'interprète, traduit ܥܠܬܐ ܕܡܘܬܒܐ par سبب وضع المرتب في الاسكول. C'est certainement pour ne pas trop allonger son vers qu'Ebedjésus aura supprimé le mot ܐܣܟܘ̈ܠܣ.

III. L'auteur. — L'auteur du traité, Barḥadbsabba 'Arbaya, était originaire de la région de Beith 'Arbayé, ainsi que l'indique son surnom; il fit ses études dans l'école de Nisibe sous Ḥnana d'Adiabène (572-610 ?), ainsi qu'il le déclare lui-même dans son traité. Ce Ḥnana s'était rallié à l'orthodoxie chalcédonienne, confessant en Jésus-Christ une personne et deux natures, et avait abandonné dans ses interprétations scripturaires les sentences de Théodore de Mopsueste[7]. Son

1. Apud Assémani, *B. O.*, III, i, p. 167.

2. *Ibidem*, p. 71.

3. L'édition d'Assémani porte ܥܠܬܐ ܕܡܘܬ̈ܒܐ ܘܡܙܡܪ̈ܬܐ ܡܦܣܩܬܐ : (Necnon scripsit de causa sessionum et definitos hymnos). C'est une faute; il faut plutôt lire : ܥܠܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܒܪ̈ܫܐ ܡܦܣܩܬܐ (Causa Sessionis per capita determinata), ainsi que le portent l'édition d'Echellensis et presque tous les autres manuscrits. Un copiste quelconque aurait donc changé dans le manuscrit d'Assémani les lettres ܒܪ en ܘܡܙ.

4. Apud Assémani, *B. O.*, III, i, p. 148.

5. *Ibid.*, p. 169-170. C'est à tort qu'Assémani confond ce Micha avec un autre Micha contemporain de Narsaï et son compagnon dans l'école d'Édesse. Celui-là serait évidemment postérieur à Sabrišo de Lašom (+ 604), dont il fit, suivant Ebedjésus, le panégyrique. Élie de Nisibe cite, lui aussi, ce Micha dans la Vie de Sabrišo' (Barhébræus, *Chron.*, col. 108, n. 2). Notre Micha serait donc contemporain de Išo'yahb III (651-660) (voir Amr, édit. Gism., p. 56).

6. A. Scher, *Catalogue des manuscrits syriaques, etc.*, cod. 128.

7. A. Scher, *École de Nisibe*, Beyrouth, 1905, p. 30.

enseignement provoqua de grands troubles dans l'école et dans toute l'église nestorienne. Tous les évêques protestèrent; mais le catholicos Sabrišo' le défendit, et voulut même déposer Grégoire, évêque de Nisibe, qui avait excommunié Ḥnana. La plupart des notables de Nisibe ayant pris parti pour ce dernier, le roi Chosrau II ordonna à l'évêque de se rendre à Caškar, son pays d'origine. Alors, la plupart des écoliers, au nombre d'environ trois cents, se séparèrent de leur maître et, pour protester, quittèrent la Congrégation[1]. Barḥadbšabba lui-même était de ce nombre[2]; il devint ensuite évêque de Ḥalwan[3]; et c'est en cette qualité qu'en 605 il assista au Synode de Grégoire patriarche[4]. Il mourut probablement dans la première moitié du VII^e^ siècle; l'auteur anonyme publié par M. I. Guidi le met encore en scène pendant la vacance forcée du siège patriarcal (609-628).

Ebedjésus de Nisibe[5] attribue à Barḥadbšabba le livre des Trésors[6] en trois volumes; un traité de controverse avec toutes les religions: un livre d'histoire; un traité sur Diodore de Tarse et ses partisans, et des commentaires sur les Psaumes et sur l'évangile de saint Marc.

Il est à remarquer qu'Ebedjésus ne mentionne pas ici le traité de Barḥadbšabba sur les écoles; on pourrait supposer qu'il est le même que son ouvrage sur Diodore et ses partisans (ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܕܝܘܕܘܪܘܣ); mais cette hypothèse ne paraît pas probable; car le traité ne fait mention de Diodore qu'en passant. Ebedjésus n'aurait donc pas eu connaissance du traité de Barḥadbšabba sur les écoles.

Barḥadbšabba écrivit ce traité, à la demande de ses condisciples, dans l'école de Nisibe, du vivant même de son maître Ḥnana, ainsi qu'il résulte clairement du contexte. Quant à la rédaction du document, elle

1. Guidi, *Chron. Anon.; Chronicon de Séert;* Amr. édit. Gism., p. 52. Dans notre ouvrage arabe sur l'école de Nisibe (p. 33) nous avons donné à cette dispersion la date de 582, que nous avions trouvée dans un manuscrit du couvent de N.-D. des Semences (voir la n. 7 de la page citée). Tous les historiens étant d'accord à dire que cette dispersion a eu lieu sous Sabrišo', la susdite date me paraît erronée.

2. Chronique de Séert.

3. Ou Ḥoulwan. *Ibidem.*

4. *Synodicon Orientale*, p. 214.

5. Apud Assémani, *B. O.*, III, I, p. 169.

6. Ce livre est cité aussi par Dadišo Qatraya dans son commentaire du livre d'Abba Isaïe. Cf. *Journal Asiatique,* janvier-février 1906, p. 105-106.

est postérieure à l'avènement de Išo'yahb d'Arzoun, qui eut lieu en 581, puisqu'il y est question de son élévation au patriarcat; elle est aussi antérieure à 604, année dans laquelle mourut le catholicos Sabrišo', car, ainsi que nous venons de le voir, Barḥadbšabba était parmi les étudiants qui, sous ce patriarche, se séparèrent de Ḥnana et quittèrent l'école.

Mais pourquoi Barḥadbšabba se serait-il séparé de son maître Ḥnana, lui qui, quelques années auparavant, s'était montré son admirateur et avait même appelé ses adversaires « ouailles de satan »? On peut conjecturer qu'il suivit le parti le plus fort.

Nous ferons remarquer du moins qu'en un endroit il est plein de partialité en faveur de son maître Ḥnana. Car, après avoir fait allusion aux désordres suscités dans l'école à cause de son maître, il n'a garde d'avouer, comme on l'attendrait, qu'ils proviennent de ce que Ḥnana a rejeté les doctrines de Théodore de Mopsueste, mais il va même jusqu'à déclarer qu'il était un des champions les plus ardents de l'orthodoxie de ce dernier.

Ne pourrait-on pas excuser Barḥadbšabba, en supposant qu'il a écrit son traité surtout pour ramener la paix et la concorde dans la Congrégation? Car dans l'introduction et la conclusion, Barḥadbšabba exhorte les écoliers à suivre exactement les règlements et fait tous ses efforts pour les amener à vivre ensemble en paix et à respecter les maîtres.

IV. Réponse aux objections. — M. Mingana croit que ce document est une partie de l'histoire de Barḥadbšabba. M. Chabot le croit être une juxtaposition mal coordonnée de deux ou plusieurs récits antérieurs, dont les assertions, avant d'être adoptées comme décisives, demandent à être contrôlées soigneusement.

Voici notre opinion.

1° Le traité ne fait nullement partie de l'histoire de Barḥadbšabba, mais c'est un ouvrage tout à fait à part : le contexte le prouve clairement.

2° Rien ne nous empêche d'accorder à cet ouvrage une entière confiance. Ce qui a porté M. Chabot à douter de sa valeur historique, ce sont les derniers passages de l'édition de M. Mingana, où il est question de l'école de Séleucie et des patriarches Mar Aba, Joseph et Ézéchiel, et la confusion entre Narsaï compétiteur d'Élisée au patriar-

cat et Narsaï le fondateur de l'École de Nisibe. Or la confusion entre ces deux personnes ne doit être nullement attribuée à Barḥadbšabba, mais à l'éditeur, qui d'ailleurs nous en a vite averti. (Voir la page 32 de sa préface, n. 1.) Quant aux susdits passages, je ne crois pas qu'ils appartiennent à la rédaction primitive; car : 1° ils ne sont pas contenus dans nos manuscrits, et 2° le rédacteur lui-même déclare qu'il ne s'est pas proposé de raconter l'histoire même des fondateurs de l'École. En parlant de Narsaï et de Barsauma : « Nous n'avons pas, dit-il, l'intention de raconter l'histoire de leur vie, mais la méthode de leur enseignement. » Pourquoi donc aurait-il parlé des patriarches Joseph, Ézéchiel, etc.? « D'ailleurs, comme le remarque M. Chabot, la contradiction manifeste entre le passage où il est question de l'élévation d'Išo'yahb au patriarcat, et celui où son prédécesseur Ézéchiel est représenté comme encore vivant, donne à penser ou que la rédaction primitive a été interpolée, ou que l'auteur s'est servi de documents qu'il a compilés sans critique. »

Cette dernière hypothèse de M. Chabot n'est pas admissible, car Barḥadbšabba était contemporain d'Ézéchiel et de Išo'yahb, patriarches.

Les susdits passages, où il est question de Mar Aba, Joseph et Ézéchiel, feraient donc partie de l'histoire de Barḥadbšabba, et auraient été insérés dans le manuscrit de M. Mingana ou dans son prototype, à la fin du traité que nous publions, par un copiste quelconque, comme supplément. Si cette hypothèse est bien fondée, Barḥadbšabba aurait écrit son histoire au temps d'Ézéchiel, car il prie pour la prolongation des jours de ce prélat.

Addaï Scher,
Archevêque Chaldéen de Séert.

[Note des éditeurs. — Le présent travail de Mgr Scher (texte et traduction française) est arrivé à Mgr Graffin — après diverses péripéties — vers le mois de juillet 1905. Le texte syriaque, regardé jusque-là comme perdu, a été écrit à la fin du vie siècle : il a donc toute chance de nous fournir des données exactes sur l'école de Nisibe fondée alors depuis moins de deux siècles.

Après la publication d'une partie de ce texte par M. l'abbé Mingana, Mgr Scher a adressé à Mgr Graffin une collation de cette édition avec une nouvelle introduction et deux appendices. C'est ce travail ainsi complété que nous publions aujourd'hui.

Le titre de l'ouvrage est un peu obscur. M^gr Scher l'a traduit en général par « Cause de la session des écoles » corrigé en « cause de la fondation des écoles ». Mais la forme de cet opuscule semble bien être un discours adressé directement aux auditeurs plutôt qu'un écrit. Le soin que met l'auteur à indiquer les deux « sessions » des écoles, l'une en été et l'autre en hiver (p. 393), enfin le fait que beaucoup d'autres auteurs firent des compositions sous le même titre — Micha Gramqaya composa jusqu'à cinq opuscules sous ce titre, cf. *supra*, Introduction, II, — tout cela nous conduit à proposer pour le mot ܡܘܬܒܐ, sans préjudice des autres interprétations, le sens *d'introduction* ou *prologue* (cf. Payne Smith, *Thesaurus*, II, col. 2877) et à voir ici un « discours d'ouverture » ou tout au plus ce qu'on appelle en Allemagne « une dissertation inaugurale » lue certaine année « à l'ouverture des cours de l'école » de Nisibe.

Si peu intéressante que soit la première partie — toute de philosophie spéculative, — elle n'en aura pas moins le grand avantage de nous faire connaître en quoi consistait un « discours d'ouverture de la session des écoles » à Nisibe vers l'an de grâce 590 (cf. Introd., III).

Nous avons respecté autant que possible la traduction faite par M^gr Scher; nous publions son texte tel qu'il nous l'a adressé. Il a d'ailleurs pu en corriger une épreuve.

M. Rubens Duval, professeur au Collège de France, a bien voulu relire les dernières épreuves de ce travail; nous ne saurions trop l'en remercier.

* ܥܠܬܐ * T 302a.

ܕܣܝܡ ܡܘܬܒܐ ܕܐܣܟܘ̈ܠܐ[1]
ܕܥܒܝܕܐ ܠܡܪܝ ܒܪܚܕܒܫܒܐ ܥܪܒܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܚܠܘܢ.

ܡܩܕܡ ܒܪܫܐ

ܐܪ̈ܕܟܠܐ ܚܟܝ̈ܡܐ ܒܫܬܐܣܬܐ ܕܒܢܝܢܗܘܢ ܟܐܦܐ ܚܠܝܡܬܐ ܣܝܡܝܢ ܕܬܗܘܐ
ܡܟܝܠܐ ܘܫܩܝܠܐ ܟܠܗ ܒܢܝܢܗܘܢ. ܗܟܢ ܐܦ ܐܪ̈ܕܟܠܐ ܚܟܝ̈ܡܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ
ܒܫܬܐܣܬܐ ܕܒܢܝܢܗܘܢ ܟܐܦܐ ܩܕܡܝܬܐ ܕܡܠܬܗܘܢ ܘܐܠܐ ܠܗܿ ܕܬܗܘܐ ܩܘܒܠ
ܛܝܒܘܬܗ ܕܒܪܘܝܐ. ܘܕܘܡܣܐ ܕܬܪܝܢ ܕܒܬܪ ܩܕܡܝܐ ܐܝܬܝܗܿ ܚܟܡܬܗ ܠܐ
5 ܡܬܥܩܒܢܝܬܐ. ܘܬܠܝܬܝܐ ܕܝܢ ܚܝܠܗ ܠܐ ܡܬܢܨܚܢܐ. ܟܠ ܕܒܗܠܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܠܐ
ܡܬܟܠܐ ܡܢ ܕܥܒܕܘ܀
ܟܝܢܐ ܕܝܢ ܕܡ̈ܠܝܠܐ: ܐܦܢ ܐܬܝܗܒ ܠܪܒܘܬܐ ܕܝܕܥܬܐ: ܐܠܐ ܠܐ

1. T ܕܐܣܟܘܠܐ. Introductio illa sumpta e codice 82 (T) desideratur in aliis.

* CAUSE DE LA FONDATION DES ÉCOLES * T 302a.

COMPOSÉE PAR MAR BARḤADBŠABBA ʿARBAYA, ÉVÊQUE DE ḤALWAN

AVANT-PROPOS

Les architectes habiles, en jetant les fondements d'un édifice, y posent une pierre solide, qui s'adapte à toute la construction et peut la supporter. De même, pour les architectes habiles de la crainte de Dieu, la première pierre de leur parole dans l'édification de leur monument, doit être un témoignage
5 de reconnaissance pour la bonté du Créateur. La seconde assise, après la première, c'est sa sagesse insondable; et la troisième, sa puissance invincible. Quiconque possède ces trois qualités, n'aura aucun obstacle dans ses œuvres.
La nature des (êtres) raisonnables, bien que gratifiée de la grandeur de la

ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܗܠܝܢ: ܘܐܦܠܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܬܘܕܝܐ ܫܪܝܪ̈ܢ. ܠܛܝܒܘܬܗ
ܓܝܪ ܡܛܠ ܕܓܕܫܝܬܐ ܗܝ: ܡܟܠܝܐ ܒܝܫܘܬܐ. ܘܠܚܟܡܬܗ ܡܛܠ ܕܝܘܠܦܢܝܬܐ
ܗܝ: ܡܟܠܝܐ ܣܟܠܘܬܐ. ܘܠܚܝܠܗ * ܡܛܠ ܕܡܚܝܠܐ ܗܘ ܘܙܒܢܝܐ ܗܘ: ܟܠܝܐ
ܡܚܝܠܘܬܐ. ܐܠܨܐ ܗܝ ܓܝܪ ܕܐܝܟ ܐܝܠܢܐ ܐܦ ܦܐܪ̈ܘܗܝ: ܘܟܝܢܐ ܟܝܢܝ̈ܐ ܐܦ
ܕܟܝܢܗ ܕܟܝܢܐ[1]…. ܘܙܒܢܝ̈ܐ ܐܝܟ ܕܙܒܢܐ: ܘܐܦ ܗܘܝܢ ܕܡܫܬܘܕܝܐ
ܡܫܬܢܝܢܘܬܐ ܘܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ ܐܝܟ܀

ܠܗܘ ܕܝܢ ܒܪܘܝܐ ܕܙܒܢ̈ܐ ܘܕܫܘܚܠܦ̈ܐ: ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܚܝܠܘܬܐ
ܕܝܠܢ ܠܐ ܡܟܠܝܐ. ܛܝܒܘܬܗ ܓܝܪ ܡܬܝܕܥܐ: ܡܢ ܗܝ ܕܠܘ ܚܢܢ ܒܥܝܢ ܡܢܗ
ܕܢܒܪܝܢ ܠܢ ܒܥܘܢ: ܐܝܟ ܣܗܕܘܬܐ ܕܟܬܒܐ ܕܐܡܪ: ܕܥܠܡܐ ܒܛܝܒܘܬܐ ܢܬܒܢܐ.
ܘܐܦ: ܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܝܐ ܡܠܝܐ ܐܪܥܐ. ܘܐܦ: ܛܝܒܘܬܟ ܡܪܝܐ ܡܠܝܐ ܐܪܥܐ. ܘܕܠܐ
ܡܢܝܢ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܡܚܘܝܢ ܛܝܒܘܬܗ ܕܥܡܢ܀

ܠܘܬ ܚܟܡܬܐ ܕܝܢ ܕܣܘܟܠܗ ܠܐ ܡܬܥܩܒܢܝܬܐ: ܒܬܕܡܘܪܬܐ ܐܡܪ ܥܠܝܗ
ܡܐܢܐ ܓܒܝܐ ܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ: ܕܐܘ ܥܘܡܩܐ ܕܥܘܬܪܐ ܘܚܟܡܬܐ ܘܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ

1. Locus vacuus in T. Adde forsan ܘܟܝܢܐ ܐܝܟ ܡܫܬܚܠܦܐ.

grâce, ne peut posséder ces qualités dans leur intégrité et même ce qu'elle promet n'est pas sans alliage, car sa bonté, parce qu'elle est accidentelle, a pour obstacle le mal; sa sagesse, parce qu'elle est acquise, a pour ennemie l'ignorance; sa force, * parce qu'elle est débile et temporaire, est entravée par la faiblesse. Il est nécessaire en effet que les fruits répondent à l'arbre lui-même, que les propriétés de la nature (répondent) à ce qu'est la nature elle-même, et que les choses temporaires soient ce qu'est le temps, variable lui-même. Par conséquent, ce qu'elle promet (la nature des êtres doués de raison) ne peut être que sujet aux changements et aux variations.

Quant au Créateur des temps et des variations, aucune de nos faiblesses ne peut l'entraver. Sa bonté se reconnaît à ce signe que ce n'est pas nous qui l'avons prié de nous créer, selon le témoignage de l'Écriture qui dit : *Le monde sera construit par bonté*[1]; *et la terre est remplie de la bonté du Seigneur*[2]; et aussi : *Seigneur! la terre est pleine de ta grâce*[3]. Les textes analogues qui manifestent la bonté du Seigneur envers nous sont innombrables.

Quant à son inscrutable sagesse, le bienheureux Paul, ce vase d'élection, en dit avec admiration : *O profondeur de la richesse et de la sagesse et de la connaissance de Dieu*[4]! *lui seul est sage*[5]; *c'est lui qui accorde la*

1. Ps. LXXXIX, 3; ce verset suit la Version Pšiṭta. — 2. Ps. XXXIII, 5. — 3. Ps. CXIX, 64. — 4. Rom., XI, 33. — 5. *Ib.*, XVI, 27.

ܗܠܝܢ. ܕܗܘܝܘ ܚܟܡܬܐ ܠܚܟܝܡܘܗܝ. ܗܠܝܢ: ܕܝܗܒ ܚܟܡܬܐ ܠܚܟܝܡܐ:
ܘܝܕܥܬܐ ܠܝܕܥܝ ܣܘܟܠܐ. ܗܠܝܢ: ܕܡܢܘ ܗܘܐ ܠܗ ܒܥܠ ܡܠܟܐ܀

ܥܠ ܪܒܘܬܐ ܕܝܢ ܕܚܝܠܗ ܠܐ ܡܬܙܟܝܢܐ ܡܢܘ ܢܐܡܪ ܕܡܬܬܩܡ ܡܢ ܕܚܝܠܗ
ܗܠܝܢ ܡܪܝܐ ܥܒܕ ܐܪܥܐ ܒܚܝܠܗ. ܗܠܝܢ: ܝܗܒ * ܚܝܠܐ ܠܡܬܡܚܝܠܐ. ܗܠܝܢ.. ܡܢܘ * T 303ª.
5 ܐܟܘܬܟ ܥܫܝܢܐ. ܘܐܚܪܢܝܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܐܝܬ ܕܡܚܘܝܢ ܥܠܝܟ ܚܝܠܗ ܠܐ ܡܬܙܟܝܢܐ.

ܬܠܬ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܟܝܢܐ ܕܡܠܝܠܐ ܘܒܪܝܐ ܡܟܠܝܢ ܠܗ ܡܢ
ܕܠܡܣܥܪ ܛܒܬܐ. ܒܝܫܬܐ ܘܠܐ ܝܕܥܬܐ ܘܡܚܝܠܘܬܐ. ܟܕ ܠܐܠܗܐ ܕܝܢ ܚܙܐ ܡܢ
ܗܠܝܢ ܕܡܟܬܒܢ ܠܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܚܘܝܢ ܡܢ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ
ܚܢܢ ܕܝܢ ܢܬܒܩܐ ܒܗܠܝܢ ܕܐܠܗܐ: ܘܟܠ ܐܝܕܐ ܕܡܥܩܐ
10 ܘܡܟܪܝܐ ܠܢ ܢܥܒܪ ܡܢ ܪܥܝܢܢ: ܟܕ ܡܬܒܩܝܢܢ ܕܟܠ ܗܠܝܢ ܕܐܠܗܐ:
ܕܒܛܝܒܘܬܗ ܕܠܐ ܒܥܘܬܐ[1].... ܠܢ ܠܗܘܝܐ. ܘܒܚܟܡܬܗ ܦܪܢܣ ܠܡܗܘܝܢ ܕܚܝܝܐ
ܢܗܘܐ: ܚܕ ܕܡܝܘܬܘܬܐ ܕܚܫܚ ܠܡܣܟܢܐ ܘܠܡܬܠܡܕܢܐ: ܘܐܚܪܢܐ ܕܓܡܝܪܘܬܐ ܕܚܫܚ
ܠܛܘܒܬܐ ܕܙܕܝܩܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܒܛܝܒܘܬܗ ܨܒܐ ܘܒܚܟܡܬܗ ܦܪܢܣ. ܒܚܝܠܗ ܕܝܢ
ܡܫܡܠܝܐ ܥܒܕ ܘܡܥܒܕܢ. ܘܣܗܕܘܬܐ ܕܝܢ ܕܥܒܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܢܣܒܝܢ ܡܢ ܗܢܐ

1. Locus vacuus in T. Adde ܐܠܗܢ.

sagesse aux sages et la connaissance à ceux qui ont de l'intelligence[1]; *qui a été son conseiller*[2]?

Quant à la grandeur de son invincible puissance, qui pourrait dire que quelque chose pourrait lui résister? *C'est le Seigneur qui a fait la terre par sa*
5 *puissance*[3]; *il donne* * *de la force à ceux qui sont affaiblis. Qui est semblable à toi,* * T 303ª.
ô Dieu tout-puissant[4]? Il y a encore beaucoup d'autres textes qui nous manifestent sa toute-puissance invincible.

Or, trois choses empêchent la nature des êtres doués de raison et créés d'accomplir le bien, ce sont : le mal, l'ignorance et la faiblesse. Or, comme
10 nous venons de le démontrer par les saints Livres, aucun de ces obstacles n'existe pour Dieu. Regardons donc attentivement les attributs de Dieu et rejetons loin de notre pensée tout ce qui pourrait nous affliger; considérons que Dieu nous a créés par sa bonté, sans que nous l'en ayons prié, et que, par sa sagesse, Il a fait en sorte que nous ayons une double vie : vie de mortalité
15 convenant aux indigents et aux êtres appelés à s'instruire, et vie des parfaits convenant à la félicité des justes. Mais par sa bonté Il a voulu, par sa sagesse Il a administré, et par sa puissance Il a perfectionné. Et la preuve des œuvres de Dieu, nous la prenons de ce monde : de même qu'Il nous a créés, Il nous

1. Daniel, II, 21. — 2. Daniel, XI, 34. — 3. Jérém., X, 12. — 4. Ps. LXXXIX, 9.

ܒܚܟܡܐ. ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܗܘܢܐ: ܡܩܝܡ ܠܢ ܒܛܝܒܘܬܗ. ܘܒܚܟܡܬܗ ܡܢ
ܗܪܟܐ ܠܫܡܝܐ ܡܫܢܐ ܠܢ. ܘܗܢܘ ܚܝܠܐ ܕܠܡܕܡ ܗܘܐ ܡܬܟܠܐ ܒܪܒܘܬܢ ܩܕܡܝܬܐ:
ܐܦܠܐ ܒܡܠܦܢܘܬܢ ܬܪܝܢܝܬܐ ܡܬܟܠܐ ܡܢ ܡܕܡ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܒܝܕܥܬܐ ܚܠܝܡܬܐ
* T 303b. ܘܡܚܫܒܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܘܠܐ ܠܡܬܒܩܝܘ ܒܥܒܕܘܗܝ * ܕܐܠܗܐ: ܘܡܚܫܒ ܐܝܟ ܝܘܬܪܢܐ ܟܠܗܝܢ
ܡܫܥܒܕ̈ܝ ܕܡܥܒܕܢܘܬܗ ܢܚܫܘܒ ܐܢܝܢ❖ 5

ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܚܝܠܘܬܐ ܕܦܓܪܝ ܕܐܡܝܢܐܝܬ ܡܬܢܘܠ ܒܟܐܒ̈ܐ ܘܒܟܘܪܗܢ̈ܐ
ܡܫܚܠܦ̈ܐ ܠܐ ܡܨܐ ܗܘܝܬ ܐܦܠܐ ܚܕ ܝܘܡ ܠܡܡܠܠܘ ܥܡܟܘܢ. ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܗܘ
ܕܝܕܥ ܒܫܩܝܠܘܬܟܘܢ ܘܒܚܘܒܟܘܢ ܕܠܘܬܗ: ܕܡܛܠܬܗ ܫܒܩܬܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܟܘܢ
ܘܐܒܗ̈ܝܟܘܢ: ܘܒܦܣܝܩܬܐ ܒܣܪܬܘܢ ܠܟܠܗ ܢܝܚܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܘܐܚܒܬܘܢ
ܘܪܚܡܬܘܢ ܗܢܐ ܒܠܚܘܕ ܡܡܠܠܐ ܪܘܚܢܝܐ ܕܡܢܗܪ ܢܦܫ̈ܬܐ ܘܗܘܐ ܡܠܚܐ 10
ܠܕܦܣܝܩܝܢ ܡܢ ܛܥܡܗ ܕܫܪܪܐ ܘܬܪܣܝܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܓܒܝܬܘܢ ܠܟܘܢ
ܐܟܣܢܝܐ ܘܛܘܪ̈ܦܐ ܘܟܐܒ̈ܐ ܘܚܣܝܪܘܬܐ ܘܥܡܠܐ ܘܠܐܘܬܐ: ܘܫܗܪܐ ܘܡܥܝܪܘܬܐ ܕܒܟܠܙܒܢ
ܕܟܬܒ̈ܐ ܐܠܗܝ̈ܐ: ܗܘ ܒܛܝܒܘܬܗ ܚܝܠܢܝ ܘܥܕܪܢܝ. ܠܘ ܡܛܠ ܕܐܢܐ
ܫܘܐ ܗܘܝܬ: ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܢܬܘܢ ܠܐ ܬܬܒܛܠܘܢ ܘܢܗܘܐ ܥܡܠܟܘܢ ܣܪܝܩܐ.
ܥܝܕܐ ܗܘ ܓܝܪ ܕܛܝܒܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕ. ܗܘ ܓܝܪ ܐܝܟܢܐ ܕܒܛܠܬܐ 15

ressuscitera par sa grâce, et par sa sagesse Il nous transportera d'ici au ciel, et cette puissance, que rien ne peut entraver dans notre première éducation (formation), n'aura encore aucun obstacle dans notre deuxième instruction (la régénération). Par conséquent c'est avec une connaissance saine et une raison droite que nous devons considérer les œuvres * de Dieu et compter comme de (grand) intérêt tout ce qui est dû à son action. 5

* T 303b.

A cause de la faiblesse de mon corps, qui languit constamment dans les douleurs et dans diverses maladies, je ne pouvais vous parler même un seul jour. Mais Dieu, qui connaît votre application et votre amour envers lui, vous qui, pour lui, avez abandonné vos pays, vos parents, et, bref, avez méprisé le plaisir 10 de ce monde pour n'aimer et n'affectionner que cette occupation (entretien) spirituelle, qui illumine les âmes et tient lieu de sel pour ceux qui ont perdu le goût de la vérité et de la nourriture céleste, vous qui avez préféré l'exil (ξενία), les souffrances, les douleurs, les privations, les fatigues, les labeurs, les veilles et une vigilance assidue à l'étude des Livres divins, Dieu, (dis-je), 15 m'a fortifié par sa grâce et m'a secouru. Et non pas que j'en fusse digne, mais c'est pour que vous ne demeuriez pas désœuvrés, c'est pour que votre peine ne soit pas vaine. En effet, c'est l'habitude de la grâce divine d'agir

ܕܐܦܢܝܗ ܕܥܠܡܐ ܘܕܒܪܝܬܢ ܩܕܡܝܬܐ. ܠܐ ܓܝܪ [ܐܢܫ] ܐܦܝܣܗ ܠܐܠܗܐ ܕܢܒܪܐ
ܒܪ̈ܝܬܐ: ܐܠܐ ܐܢ ܛܝܒܘܬܗ ܘܡܪܚܡܢܘܬܗ. ܚܘܝܗ̇ ܕܝܢ ܝܬܝܪܐܝܬ * ܠܛܝܒܘܬܗ
ܒܡ̈ܠܘܗܝ ܕܠܘܬܢ: ܒܐܝܩܪܐ ܕܝܗܒ ܠܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܗ. ܘܒܬܘܠ ܒܛܝܠܘܬܗ
ܕܠܘܬܢ ܒܫܘܒܩܢܐ ܕܚܘ̈ܒܝܢ ܘܕܣܟܠ̈ܘܬܢ. ܘܗܘ ܕܟܕ ܚܢܢ ܐܡܝܢܐܝܬ ܠܛܝܒܘܬܐ
ܡܟܦܪܝܢܢ ܘܚܛܝܢܢ: ܗܘ ܒܡܓܪܬ ܪܘܚܗ ܣܝܒܪܢ ܒܢܡܘ̈ܣܐ ܡܚ̈ܝܢܐ.
ܕܡܢ ܕܪ ܠܕܪ ܐܬܬܣܝܡܘ ܠܢ ܐܝܟ ܕܠܡܘܬܪܢܐ. ܘܝܬܝܪܐܝܬ ܗܘ ܕܒܝܕ ܛܘܒܢܐ ܡܘܫܐ
ܐܬܝܗܒ ܠܥܡܐ ܕܝܣܪܝܠ: ܐܝܟ ܕܢܩܢܘܢ ܚܘܒܐ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܕܠܘܬ ܩܪܝܒܐ
ܘܢܬܪܚܩܘܢ ܡܢ ܦܘܠܚܢ ܦܬܟܪ̈ܐ: ܘܢܫܬܘܕܥܘܢ ܠܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐܠܗܐ
ܫܪܝܪܐ ܘܩܝܡ ܠܥܠܡܝܢ܀

ܐܬܬܚܝܒܢ ܠܢ ܕܝܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܗܝ ܪܒܬܐ ܡܘܗܒܬܐ ܘܠܐ ܡܬܡܠܠܢܝܬܐ
ܗܝ ܕܝܢ ܡܐܬܝܬܗ ܕܡܫܝܚܐ: ܕܒܐܝ̈ܕܘܗܝ ܐܫܬܦܥ ܥܠܝܢ ܟܠܗ ܥܘܬܪܐ
ܕܛܝܒܘܬܗ ܘܕܡܪܚܡܢܘܬܗ ܕܠܐ ܡܬܬܡܫܚܢܐ. ܐܦܢ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܛܝܒ̈ܘܬܐ
ܠܡܗܝܡܢ̈ܐ ܐܢܘܢ: ܐܠܐ ܐܢܬܘܢ ܝܬܝܪ ܡܬܗܢܝܢܝܢ ܒܗܝܢ: ܒܗܘ ܕܒܗܝܢ
ܗܓܝܢܬܘܢ ܘܡܬܪܢܝܢܬܘܢ ܘܐܝܬܝܗܝܢ ܠܟܘܢ ܒܣܘܡܐ ܘܦܘܪܥܢܐ ܡܝܬܪܐ ܝܬܝܪ
ܡܢ ܕܟܠܗ ܕܟܠ ܥܘܬܪ܀

* T 304ᵃ.

ainsi; c'est encore elle qui est la cause de la formation du monde et de notre première création. Car nul ne pria Dieu de créer les créatures, si ce n'est sa grâce et sa miséricorde. Il montra et manifesta davantage * sa grâce par ses paroles envers nous, par l'honneur qu'Il nous fit de nous gouverner, par sa sollicitude à notre égard et par la rémission de nos fautes et de nos péchés. Bien que nous ayons été sans cesse ingrats et pécheurs, par sa longanimité, Il nous a supportés par des lois vivifiantes, qui, de siècle en siècle, ont été établies pour notre profit, surtout par la loi, qui, par l'intermédiaire du bienheureux Moïse, a été donnée au peuple d'Israël, afin qu'ils pussent acquérir l'amour de Dieu et l'amour du prochain, qu'ils s'éloignassent du culte des idoles et reconnussent celui qui est seul Dieu vrai et éternel.

* T 304ᵃ.

Après toutes ces choses, pour comble de bienfait, nous avons eu ce don glorieux et ineffable, à savoir : la venue du Christ, par les mains de qui a été répandue sur nous toute la richesse de sa bonté et de son incommensurable miséricorde. Quoique toutes ces grâces soient communes à tous les fidèles, toutefois c'est vous qui en jouissez le plus, parce que vous les étudiez et y méditez et parce qu'elles sont pour vous un délice et une rémunération excellente, plus que toute sorte de richesse.

ܟܕ ܝܕܥܝܢ ܕܗܢܐ ܣܘܥܪܢܐ ܡܢ ܐܝܟܐ ܐܬܝܠܕ: ܘܐܝܟܢܐ ܟܕ * ܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ
ܒܐܘܪܗܝ: ܒܥܠܠܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܐܬܡܪ ܡܢ ܐܡܝܢ ܘܐܬܐܣܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ
ܒܐܝܕܝ ܐܢܫܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܐܠܗܝܐ: ܡܪܝ ܒܪ ܨܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܪܒܢ ܡܪܝ ܢܪܣܝ
ܩܫܝܫܐ ܘܐܝܟܢ ܡܢ ܒܬܪ ܫܘܢܝܗܘܢ: ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܦܠ ܠܐ ܢܦܠ ܘܡܬܒܛܠܐ ܠܐ
ܒܛܠܬ: ܐܠܐ ܡܪܝܐ ܐܪܒܝܗ ܘܐܦܫܗ ܛܒܐ. ܘܐܝܟܢ ܠܐ ܒܛܠܬ ܡܢ ܫܓܘܫܝܐ
ܘܫܘܚܠܦܐ ܕܒܙܒܢ ܙܒܢ ܐܬܬܥܝܪܘ ܥܠܝܗ ܒܡܥܒܕܢܘܬܗ ܕܣܛܢܐ[1]...... ܕܗܘ ܡܢܗ
ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܝܟܢܐ ܕܣܗܕܝܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܕܐܬܝܠܕܘ ܡܢܗ: ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܗܫܐ
ܒܕܘܟܝܬܐ ܣܓܝܐܬܐ. ܡܕܝܢ ܚܠܦ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܠܐ ܣܦܩܝܢ ܕܢܘܕܐ
ܠܡܪܝܐ ܕܐܫܘܝܢ ܠܡܘܗܒܬܐ ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܐܝܢܐ ܒܛܝܠܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܘܬܢ
ܟܕ ܠܐ ܫܘܝܢ. ܘܒܥܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܗܘ ܢܢܛܪܝܗ ܘܢܩܝܡܝܗ
ܘܢܫܪܪܝܗ ܠܥܠܡ ܠܥܠܡܝܢ܀

ܟܕ ܐܦ ܠܟܘܢ ܘܠܐ ܠܟܘܢ ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ ܠܡܐܠܦ ܕܬܥܒܕܘܢ ܘܠܡܛܪ ܘܠܡܛܪ ܕܦܘܩܕܢܐ
ܒܦܘܩ̈ܕܢܐ ܕܣܝܡܝܢ ܠܟܘܢ ܐܝܟ ܕܡܫܠܡܘ ܠܟܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܩܕܡܝܟܘܢ:
ܘܗܠܝܢ ܛܒ̈ܬܐ ܘܗܠܝܢ ܡܘܬܪ̈ܢܐ ܬܫܠܡܘܢ ܐܦ ܐܢܬܘܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܟܘܢ܀

1. Locus vacuus in T. Adde ܘܡܥܕܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ.

Vous savez en effet d'où vient l'origine de cette institution, quelles furent les causes * qui la firent supprimer d'Édesse et la firent fonder dans cette ville par Mar Bar-Sauma, évêque, et par Rabban Mar Narsaï, prêtre, hommes vertueux et divins, et comment, après leur mort, non seulement elle ne tomba pas en décadence et en ruine, car Dieu l'agrandit et la fit prospérer davantage, malgré les agitations et les troubles suscités contre elle, de temps à autre, par l'opération de Satan. Des avantages appréciables en découlèrent sur le royaume des Perses comme en témoignent les institutions issues d'elle et qui existent maintenant en plusieurs endroits; or, pour toutes ces grâces nous ne pouvons remercier assez Dieu, de nous avoir rendus dignes de telles faveurs. Quelle sollicitude n'a-t-Il pas à notre égard, nous qui n'en sommes point dignes! Nous prions donc Dieu de la conserver (cette école), de la maintenir et de la consolider éternellement.

Vous aussi, vous devez vous efforcer à vous appliquer au travail, à observer, en en tirant profit, les règlements qui vous sont prescrits et que vous ont transmis[1] vos prédécesseurs, afin que vous aussi, vous transmettiez ces biens et ces avantages à ceux qui vous succéderont.

1. Les statuts de l'École de Nisibe sont conservés dans le *Synodicon Orientale;* ils ont été publiés en 1890 par M. Guidi : *Gli statuti della scuola di Nisibi*, dans le *Giornale della società Asiatica Italiana*, vol. IV (1890), p. 165-195.

* T 304b.

ܘܚܢܢ * ܡܘܕܝܢܢ ܠܩܕܝܫܘܬܟ ܐܦ ܕܡܥܝܪܢܘܬܟܘܢ ܘܡܠܦܢܘܬܟܘܢ ܡܬܚܡܨܢܘܬܟܘܢ * T 305ᵃ
ܠܢ ܘܡܫܬܥܠܝܢܘܬܟܘܢ ܠܢ: ܕܠܐ ܢܡܠ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܚܬܝܠܐ ܘܡܬܡܛܝܢܐ ܒܥܒܕܐ ܗܢܐ.
ܘܡܒܥܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ: ܕܗܘ ܢܬܠ ܠܟܘܢ ܠܒܐ ܕܣܘܟܠܐ ܘܕܝܕܥܬܐ ܘܦܘܫܩܐ:
ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܛܠܬܗܘܢ ܐܬܝܬܘܢ ܠܗܪܟܐ. ܟܕ ܗܘܝܬܘܢ ܐܬܬܪܝܬܘܢ
5 ܘܐܘܬܪܬܘܢ ܗܪܟܐ ܘܐܦ ܠܐܚܪ̈ܢܐ: ܠܐܬܪ̈ܘܬܟܘܢ ܐܝܟ ܢܗܝܪ̈ܐ ܒܥܠܡܐ. ܘܬܠܦܘܢ ܘܬܐܠܦܘܢ
ܘܬܬܠܦܘܢ ܠܣܓܝܐܐ. ܘܬܦܢܘܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܠܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܠܛܥܝܐ. ܘܬܦܪܘܢ ܘܬܘܠܕܘܢ ܒܢ̈ܝܐ
ܕܡܝܬܪܘܬܐ ܒܛܝܒܘܬܗ ܘܡܪܚܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܢ: ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ[1] ❖

* ܟܠ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܬܠܬܐ ܛܟܣ̈ܐ ܡܬܕܪܟ ܘܡܬܒܚܢ: ܐܘ ܐܝܟ ܛܟܣܐ: ܐܘ * C 25ᵇ
ܠܥܠ ܡܢ ܛܟܣܐ: ܐܘ ܠܬܚܬ ܡܢ ܛܟܣܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢܢ ܥܠ ܒܪܢܫܐ:
10 ܕܐܝܬܘܗܝ * ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ. ܗܕܐ ܝܗܒ ܐܝܟ ܛܟܣܐ ܕܐܝܬܘܬܗ[2] ܒܠܚܘܕ. ܐܘ ܐܡܪܝܢܢ * C 26ᵃ.
ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܗܕܐ ܠܥܠ ܡܢ ܛܟܣܐ ܗܘ ܕܟܝܢܗ. ܐܘ ܐܡܪܝܢܢ ܠܗ ܬܘܪܐ
ܢܫܪܐ ܬܘܠܥܐ ܦܪܥܘܫܐ. ܗܘܠܝܢ ܠܬܚܬ ܡܢ ܛܟܣܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܕܟܝܢܗ[3] ❖

1. Hic desinit introductio et incipit codex 109 nostrae bibliothecae (C). — Posthac textus sumitur e codice 109 (C) et adjicimus variantes lectiones codicis 82 (T). — 2. T ܐܝܬܘܬܗ ܒܠܚܘܕ. — 3. T ܬܘܠܥܐ ܐܘ ܢܫܪܐ : ܠܬܘܪܐ : ܦܪܥܘܫܐ : ܗܘܠܝܢ ܠܬܚܬ ܡܢ ܛܟܣܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܕܟܝܢܗ.

Pour nous, * nous remercions aussi votre sainteté; car vous ne cessez de * T 305ᵃ.
nous réveiller et de nous exhorter à nous occuper sans lassitude et sans négligence, ni ennui de ce travail. Nous prions Dieu de vous accorder un cœur en vue de l'intelligence, de la connaissance et de la compréhension de ce qui
5 est nécessaire et de ce pour quoi vous êtes venus ici, afin que, après avoir profité et fait profiter les autres ici, à votre retour dans vos pays, vous puissiez paraître comme des astres dans le monde, vous instruisant et instruisant et donnant le profit de votre savoir à beaucoup, afin qu'ainsi vous puissiez ramener les égarés à la crainte de Dieu et engendrer et produire des enfants
10 de vertu par la grâce et la miséricorde de notre Dieu, auquel soit rendue gloire dans tous les siècles. Amen.

Tout être existant peut être compris et examiné de trois manières (τάξις) : en lui-même, par rapport à ce qui est au-dessus de lui, ou par rapport à ce qui est au-dessous de lui. Ainsi, quand nous disons de l'homme qu'il est âme
15 et corps, nous parlons de lui d'après ce qu'il est en lui-même; lorsque nous disons qu'il est Dieu, nous lui appliquons ce qui est au-dessus de sa nature : enfin, en disant qu'il est bœuf, aigle, ver, puce, nous lui attribuons ce qui est au-dessous de sa nature.

* T 305b. ܐܠܗܐ ܕܝܢ * ܟܠܗܘܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܡܡܠܠܝܢ ܥܠܘܗܝ[1] ܡܢ ܬܪ̈ܬܝܢ: ܐܘ ܐܝܟ
ܕܐܝܬܘܗܝ: ܐܘ ܠܬܚܬ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܠܥܠ ܕܝܢ ܡܢ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܠܐ ܡܨܝܐ ܕܬܡܠܠ. ܐܢ ܓܝܪ ܐܡܪܝܢܢ ܠܗ ܐܝܬܐ ܡܬܘܡܝܐ: ܪܘܚܐ ܠܐ ܡܬܚܡܢܐ:
ܥܠܬܐ ܕܟܠ: ܗܕܐ ܐܝܟ ܟܝܢܐ ܐܝܠܝܢܝܬܐ ܥܠܘܗܝ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢܢ ܠܗ ܡܪ̈ܟܒܐ
ܘܓܘܫܡܢܝܐ: ܘܠܐ ܝܕܘܥܐ ܘܣܢܝܩܐ: ܗܕܐ ܠܬܚܬ ܡܢ ܛܟܣܐ ܘܠܒܪ ܡܢ ܚܬܝܬܘܬܐ 5
ܐܬܪܟܒܬ ܥܠܘܗܝ܀

ܐܦ ܓܝܪ ܕܢܐ ܡܠܐ ܗܕܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܘܐ ܠܟܠ ܓܘܐ ܘܐܦ ܠܟܠ ܡܝܚܕܐ. ܐܠܐ
ܠܐܠܗܐ[2] ܠܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܦܐܝܐ ܘܡܬܚܡܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܐܘ
* C 26b. ܗܘܝܐ ܗܘ ܐܘ ܠܐ ܗܘܝܐ. ܘܐܝܟ ܕܗܕܐ ܕܗܘܝܐ * ܡܥܒܕܬܐ ܠܗܘܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܗܘܐ[3]:
ܘܗܕܐ ܐܝܬܘܗ̇ ܥܠܬܐ ܕܗܝ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܝ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܐ ܗܘܝܐ ܡܥܒܕܬܐ 10
ܠܗܝ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܝ ܕܐܝܬܐ ܡܬܘܡܝܐ[4] ܩܕܡ[5] ܐܝܬܘܗ̇ ܥܠܬܐ ܕܗܝ ܕܐܝܬܘܗܝ.
ܐܢ ܓܝܪ ܐܝܬܐ ܘܡܬܘܡܝܐ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܐܝܬܘܗܝ[6] ܗܘܝܐ ܗܘ. ܘܐܢ ܗܕܐ ܫܪܝܪܐ:
ܫܘܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܘܡܢ ܐܚܪܢܐ ܡܩܒܠ ܗܘܝܐ: ܘܫܘܐ ܥܡ ܟܠ ܕܗܘܐ ܒܬܪ̈ܬܝܗܝܢ:
* T 306a. ܒܗ̇ ܕܗܘܐ ܡܬܥܒܕ ܘܐܝܬܘܗܝ. * ܐܝܟܢܐ ܗܕܐ ܡܫܬܡܥܐ ܠܡܣܪܚܐ ܐܡܝܢ: ܡܛܠ
ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܡܛܠ ܕܐܝܬܐ ܗܘ. ܘܒܪܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܛܠ ܕܗܘܬ ܘܫܪܝܬ܀ 15

1. T deest. — 2. T ܠܐܠܗܐ. — 3. T ܗܘܐ. — 4. T (ܠܐ : ܝ ܒ) ܘܡܬܘܡܝܐ. — 5. T ܩܕܡ. — 6. T deest.

* T 305b. Quant à Dieu, les êtres créés en parlent * de deux manières : ou bien en disant ce qu'il est en lui-même, ou bien en lui attribuant ce qui lui est inférieur. Mais nous ne pouvons rien lui appliquer qui soit au-dessus de sa nature. Car, si nous disons qu'il est l'Être éternel, l'Esprit infini, la Cause de tout, nous le définissons tel d'après sa nature propre. Si au contraire nous disons 5 qu'il est composé, corporel, privé de connaissance, et nécessiteux, nous lui appliquons ce qui est au-dessous de l'ordre et en dehors de l'exactitude.

En effet, quoique ce mot : *est,* soit commun à tous les êtres et aussi à un seul être, toutefois c'est à Dieu seul qu'il convient et s'applique exactement : parce que tout ce qui existe est ou créé ou non créé ; or, de même que pour 10 ce qui regarde l'être créé, le mot *fuit* est antérieur au mot *est* et que celui-là est la cause de celui-ci, ainsi, pour ce qui regarde l'être non créé, le mot *ens æternus* est antérieur au mot *est,* et c'est le premier qui est la cause du second. Car s'il existe et s'il n'est pas *ens æternus* il est créé ; or, si cela est vrai, il a un commencement, c'est à un autre qu'il doit son existence ; et ainsi, il serait égal 15 à tous les êtres dans ces deux états, en tant qu'il a été créé et en tant qu'il est.
* T 306a. * Or, si, ainsi entendue, cette hypothèse est absurde, Dieu *est* parce qu'il est l'Être ; et la créature *est* parce qu'elle fut créée et eut un commencement.

ܐܝܟ ܕܡܢ ܗܕܐ ܠܗܘܐ[1] ܡܝܕܥܐ ܕܝܚܝܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܒܪܫܝܬ ܡܢ
ܩܕܡ ܗܘܝܐ ܟܠܗܘܢ. ܟܕ ܝܬܝܪ ܡܢ ܩܕܡ ܗܘܝܐ ܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܗܘ ܕܝܚܝܕ.. ܐܠܐ ܐܦܠܐ
ܗܘ ܕܒܪܫܝܬ ܠܫܡܐ ܠܗ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܡܢ ܦܫܡܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܗܘ
ܓܝܪ ܕܠܐ ܫܡܐ ܘܕܠܐ ܟܘܢܝܐ: ܘܠܥܠ ܡܢ ܟܘܢܝܐ ܟܠܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ[2] ܐܝܬܝܐܝܬ
5 ܟܕ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܠܐ * ܗܘܐ ܘܐܦܠܐ ܫܪܝ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܗܘ ܟܘܝܢܐ ܕܗܘܝܐ ܘܕܫܘܪܝܐ *C 27ª.
ܝܕܝܥܝܢ ܝܕܝܥ ܗܘܐ[3]. ܐܠܐ ܐܢ ܒܝܕ ܡܕܥܐ ܡܥܩܒܢܐ ܕܟܠ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐܝܬܝܐܝܬ. ܟܕ ܡܬܒܣܡ ܐܝܬܘܬܐ ܡܛܘܒܬܐ: ܘܡܥܡܪ ܒܢܘܗܪܐ
ܓܠܝܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܫܐ ܟܕ ܠܐ ܡܬܡܠܠܢܐ ܘܠܐ ܡܬܒܨܝܢܐ: ܐܠܐ ܗܘ ܠܗ ܝܕܥ ܗܘܐ
ܘܗܘ ܡܢܗ ܘܒܗ ܘܠܘܬܗ ܡܬܝܕܥ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܫܐ: ܟܕ ܡܢ ܡܠܝܠܐ ܠܐ ܡܬܡܨܝܐ
10 ܕܢܬܡܠܠ ܘܢܬܪܥܐ: ܗܘ ܕܐܝܟ[4] ܕܗܘ ܠܗ ܒܗ ܝܕܥ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ ܘܦܪܘܩܢ
ܦܠܛܘܣ: ܕܠܐ ܐܢܫ ܝܕܥ ܠܒܪܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܒܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܢܫ ܝܕܥ ܠܐܒܐ ܐܠܐ ܐܢ
ܒܪܐ. ܘܠܐ * ܠܡܢ ܐܢܫ ܝܕܥ ܕܒܒܪܢܫܐ ܐܠܐ ܐܢ ܪܘܚܐ ܕܒܪܢܫܐ[5] ܕܒܗ. ܗܟܢܐ ܐܦ *T 306ᵇ.
ܕܒܐܠܗܐ ܐܢܫ ܠܐ ܝܕܥ ܐܠܐ[6] ܪܘܚܗ ܕܐܠܗܐ܀

1. T deest. — 2. T ܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ. — 3. T ܝܕܝܥܝܢ ܐܝܬܘܗܝ. — 4. T (ܒ : ܐܝ) (sic) ܐܝܟ. — 5. T deest. — 6. Lege ܐܠܐ ܐܢ

Il est donc incontestablement certain qu'il n'y a qu'un seul être qui soit, dès le commencement, avant tous les êtres. Il y a même à dire que non seulement (la locution) : *être seul avant tous les êtres*, mais même le mot *in principio* ne lui conviennent pas. Car tous ces termes ne sont employés que par ana-
5 logie. Dieu, étant de toute éternité, n'a ni nom, ni appellation : il est au-dessus de toute dénomination. Il n'a pas été fait, et n'a pas eu de commencement; car ces mots : *exister, commencer* n'étaient pas encore connus, sinon dans la connaissance (divine) qui pénètre tout. Lui seul était de toute éternité; il jouissait, comme maintenant, d'une essence heureuse; il habitait dans une
10 lumière resplendissante, d'une manière indicible et insondable. Mais il se connaissait lui-même, et il était connu par lui-même en lui-même et de lui-même comme maintenant. Mais il est impossible aux êtres raisonnables de dire et même de penser de quelle manière Dieu se connaissait : *Nul ne connaît le Fils*, dit Jésus-Christ, *que le Père, et nul ne connaît le Père que le Fils*[1]. Saint
15 Paul en témoigne aussi : *Qui est-ce * qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même aussi personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu*[2]. *T 306ᵇ.

1. Matth., XI, 27. — 2. I Cor., II, 11.

[illegible]

1. ... — 2. T ... — 3. T ... — 4. T ... — 5. T hic locus albus. — 6. T ... — 7. T ... — 8. T ... — 9. T deest.

Dieu, existant en ses propres attributs, d'une manière inexprimable, la pensée ne peut pas saisir cette essence divine, avec laquelle le temps qui commence par le mouvement et le mouvement qui est inhérent à l'essence, sont incompatibles. C'est la profondeur des profondeurs, insondable et introuvable. La pensée n'a pas de sentier pour marcher jusqu'à cette majesté divine qui est au-dessus des sentiers et des chemins praticables de la pensée, ce coursier agile de l'âme. La pensée n'ayant pas de sentier pour y marcher, la parole elle-même, coursier rapide à quatre pieds, faiblit et se voit obligée d'interrompre sa marche : car l'acuité de la pensée, qui est le guide et la maîtresse[1] de la parole, se trouvant éblouie et aveuglée, elle devient incapable de contempler cette lumière majestueuse, à moins que Notre-Seigneur, par sa bonté, ne nous fasse la grâce de nous révéler et de nous faire connaître sa nature, ne fût-ce qu'élémentairement, comme le dit saint Paul : *La connaissance de Dieu a été révélée en eux;* et, montrant comment cette connaissance a été révélée, il ajoute : *c'est Dieu qui la leur a révélée et à nous, Dieu nous l'a révélée par son Esprit*[2]. Et Notre-Seigneur a dit : * [*Nul ne connaît le Père sinon le Fils*] *et celui à qui le Fils aura voulu le faire connaître*[3]. *J'ai manifesté votre nom aux hommes*[4]. Autrement cette parcelle même de connaissance

1. ܬܐܘܪܝܐ dérivé de θεωρία. — 2. Rom., I, 19. — 3. Matth., XI, 27. — 4. Jean, XVII, 6.

ܗܢܐ ܢܗܪܐ ܕܡܕܥܬܐ ܡܟܪܐ ܗܘܐ ܕܢܚܘܪ ܚܙܬܗ ܒܗ̇ ܟܝܢܘܬܐ. ܒܗ̇ ܕܒܟܠܗܘܢ
ܕܝܠܗ ܡܬܝܪ ܐܝܟ * ܠܐ ܡܬܐܡܪܢܐܝܬ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܘܡܠܬܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ܀ (* C 28a.)

ܘܐܦ ܗܕܐ ܓܝܪ ܕܢܕܥ ܕܠܐ ܝܕܥܝܢ: ܐܝܟ ܕܣܒܪ ܐܢܐ ܡܥܪܩܐ ܗ̇ܝ ܡܢ ܝܕܥܬܐ.
ܗܘ ܡܟܝܠ ܕܐܦ ܐܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܝܕ̈ܥܢ: ܦܗܡ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܘܕܝ ܡܬܝܕܥܢ:
5 ܠܬܚܬ ܡܢܗ ܕܝܚܛܐ: ܒܗ̇ ܕܒܣܟܠܘ ܗܘ ܓܡܝܪܐ. ܐܢ ܕܝܢ[1] ܝܕܥ ܠܐܠܗܐ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥ:
ܗܢܐ ܐܬܝܕܥ ܡܢ ܐܠܗܐ[2] ܕܚܟܝܡܐ ܗܘ܀

ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܕܗܟܢܐ ܗܘܐ ܐܝܬܘܬܗ ܐܠܗܝܬܐ: ܢܚܙܐ ܒܐܝܢܐ ܐܘܪܚܐ ܡܫܟܚܝܢܢ
ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ̇: ܘܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܒܝܬ ܒܪ̈ܝܬܐ ܠܒܪܘܝܗܘܢ. ܐܦܢ ܓܝܪ
ܫܡܐ ܕܒܪܝܬܐ ܡܫܡܫܐ[3] ܓܘܢܝܐ ܗܘ. ܐܠܐ ܠܓܢ̈ܣܐ ܘܠܐܕ̈ܫܐ[4] ܣܓܝ̈ܐܐ ܚܒܩ
10 ܐܣܟܡ̈ܐ. ܘܐܝܟ[5] ܕܫܡܐ ܕܪܘܚܐ ܐܘ ܕܦܓܪܐ ܐܘ ܕܟܝܢܐ ܐܘ ܕܐܝܬܝܗܘܢ: ܟܕ
ܠܒܪ ܫܡܐ ܗܘ ܒܦܪܨܘܦܗ ܚܕܐ: ܐܠܐ ܒܟܠ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܢܦܠ ܒܟܠܚܕ[6] ܡܢܗܘܢ:
ܕܦܪܝܫܝܢ ܘܠܐ ܕܡܝܢ: ܘܡܫܚܠܦܝܢ ܘܠܐ ܫܘܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܫܡܐ ܕܒܪܝܬܐ ܟܕ ܗܘ ܚܕ
ܐܝܟ ܫܡܐ. ܐܠܐ ܫܡ̈ܗܐ ܐܝܬ ܠܣܘܟܠܗ. ܒܗ̇ * ܕܟܠ ܕܐܝܬܘܗܝ: * ܐܘ (* T 307b. * C 28b.)
ܐܘܣܝܐ ܗܘ ܐܘ ܓܕܫܐ ܗܘ. ܘܟܠܚܕ[7] ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ[8] ܦܘܠܓ̈ܐ ܠܐܪ̈ܒܥܐ ܦܘܠܓ̈ܐ

1. T ܐܢ ܕܝܢ ܠܐ. — 2. T ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܝܠܗ. — 3. T ܡܫܡܫܐ ܕܝܠܗ ܘܕܒܪ̈ܝܬܐ ܗܘ ܓܘܢܝܐ. — 4. T ܘܠܐܕ̈ܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܠܓܢ̈ܣܐ. — 5. T ܘܐܝܟ. — 6. T ܟܠ ܚܕ ܚܕ. — 7. T ܘܟܠ ܚܕ ܚܕ. — 8. T ܬܪܝܗܘܢ.

ne pourrait jamais fixer son regard sur l'essence divine. Car ce qui lui est propre est ineffablement inaccessible à la pensée et à la parole des créatures.

Le fait de savoir même que nous ne connaissons rien, échappe, je crois, à
5 la connaissance. En effet, celui qui affirme qu'il a compris les choses inconnaissables, est inférieur à un avorton : car il est dans une absolue ignorance; s'il reconnaît Dieu comme inconnaissable, il sera reconnu par Dieu lui-même comme un sage.

L'essence divine étant ainsi, voyons comment nous pouvons apprendre à
10 la connaître et quelle est la différence entre les créatures et leur Créateur. Quoique ce mot *créature* soit un terme universel, il renferme cependant plusieurs genres et plusieurs espèces. De même que les mots : *esprit, corps, nature, être,* quoiqu'ils n'aient apparemment qu'une seule appellation, ce nom cependant s'applique à plusieurs êtres et à chacun de ces êtres qui sont
15 distincts et ne se ressemblent pas, qui sont différents et ne se conviennent pas, ainsi le mot *créé,* quoique unique, implique dans sa signification d'autres noms. Parce que * tout ce qui existe, est ou *substance* (οὐσία) ou *accident;* chacune de ces deux divisions (substance et accident) se (* T 307b.)

ܡܬܦܠܓܝܢ: ܘܡܢܗܝܢ ܕܢܦܩܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܟܠ ܐܘܣܝܐ ܗܟܢܐ ܕܐܝܬܝܗ ܐܘ
ܓܫܡܢܝܬܐ ܗܝ ܐܘ ܠܐ ܓܫܡܢܝܬܐ܀

ܘܓܘܫܡܐ ܬܘܒ ܡܬܦܠܓ ܠܦܘܪܫܢܐ ܣܓܝܐܐ ܕܒܟܝܢܗ ܡܩܒܠ[1]: ܗܢܘ ܕܝܢ
ܠܓܘܫܡܐ ܢܦܫܢܐ. ܘܕܠܐ ܢܦܫ. ܘܡܪܓܫܢܐ ܘܠܗܘ ܕܚܣܝܪ ܡܢ ܪܓܫܬܐ.
ܗܟܢܐ ܐܦ ܓܘܫܡܐ ܢܦܫܢܐ ܡܬܦܠܓ ܠܦܘܪܫܢܐ ܐܚܪܢܐ: ܠܓܘܫܡܐ ܕܚܝ ܘܠܗܘ
ܕܠܐ ܚܝ: ܘܡܬܬܙܝܥܢܐ. ܘܠܗܘ ܕܚܣܝܪ ܡܢ ܙܘܥܐ. ܘܗܘ ܬܘܒ ܕܚܝ ܘܡܬܬܙܝܥ
ܡܬܦܠܓ ܐܦ ܗܘ ܠܦܘܪܫܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܒܟܝܢܗ ܡܩܒܠ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܡܠܝܠܐ ܘܠܐ[2]
ܡܠܝܠܐ. ܘܡܠܝܠܐ ܬܘܒ ܠܪܘܚܢܐ ܘܠܢܦܫܢܐ. ܘܠܐ ܡܠܝܠܐ ܠܚܝܬܐ ܘܠܐ ܠܚܝܬܐ. ܘܪܘܚܢܐ
ܬܘܒ ܡܬܦܠܓ ܐܦ ܗܘ ܠܡܣܬܝܟܐ ܘܠܐ ܡܣܬܝܟܐ. ܘܠܡܠܝܐ ܘܠܙܒܢܝܐ: ܘܠܥܠܬܐ
ܕܟܠ ܘܠܥܠܝܠܬܐ ܕܡܢ ܥܠܬ ܟܠ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ܀

ܡܛܠ ܕܠܘ ܒܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܝܬܪ * ܡܬܝܬܪ: ܐܠܐ ܒܗܘ ܕܡܢܐ ܘܐܝܟܢܐ
ܐܝܬܘܗܝ: ܗܘ ܓܝܪ ܕܓܘܐ ܗܘ: ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܡܢܝܢܝܬܐ ܗܢܘܢ: ܡܝܬܪ ܓܝܪ[4] ܬܘܪܐ
ܡܢ ܟܐܦܐ ܠܘ ܒܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܓܘܫܡܐ[5]: ܐܠܐ ܒܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܚܝ ܘܡܪܓܫ[6].
ܘܡܠܟܐ * ܘܟܘܡܪܐ[7]: ܠܘ ܒܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܪܢܫܐ: ܐܠܐ ܒܝܩܪܗ ܘܐܝܩܪܗ. ܘܡܠܐܟܐ

* C 29a. * T 308a.

1. T ܠܦܘܪ̈ܫܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܡܬܦܪ̈ܫܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ. — 2. T ܘܠܐ. — 3. T ܘܠܐ. — 4. T ܕܝܢ. — 5. T sic. ܓܫܡܐ C. — 6. T ܘܪܓܫ. — 7. T ܘܟܗܢܐ ܡܢ ܥܡܐ.

subdivisent en d'autres espèces (modes) qui en découlent. Ainsi toute substance est matérielle ou bien immatérielle.

La matière, en outre, se partage en plusieurs autres subdivisions qu'elle implique, à savoir : en matière animée et inanimée, sensible et privée de sensibilité. De même la matière animée se répartit en d'autres divisions : en matière vivante et matière privée de vie, en matière mobile et privée de mouvement. De plus, ce qui est vivant et qui se meut se subdivise en d'autres distinctions qui lui sont subordonnées, c'est-à-dire en raisonnable et non raisonnable; les substances raisonnables elles-mêmes en spirituelles ou animées; et les substances non raisonnables en vitales ou non vitales. L'être spirituel se divise en fini et en infini, en éternel et en temporel, et en celui qui est la cause de tout ou l'effet de la cause de tout, qui est Dieu.

L'excellence d'un être ne consiste pas dans le fait qu'il existe, mais dans ce qu'il est et dans sa manière d'être; car celui-là est universel, ceux-ci sont individuels. Ainsi le bœuf est plus parfait que la pierre, non pas à cause de sa corpulence, mais parce qu'il est vivant et sensible; le roi * et le prêtre l'emportent (sur le peuple), non pas en tant qu'hommes, mais à cause de leur dignité et de l'honneur qui leur est dû. L'ange est au-dessus de l'homme par

* T 308a.

[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible] [2]
[illegible] [3] [illegible] [4]
5 [illegible]
[illegible]

[illegible] [5] [illegible]
[illegible]
[illegible] * [illegible] [6] [illegible] * C 29b.
10 [illegible]
[illegible] [7] [illegible] [8] [illegible] [9] [illegible]
[illegible] * [illegible] [10] [illegible] * T 308b.
[illegible]
[illegible]

1. T [illegible]. — 2. T [illegible]. — 3. T [illegible]. — 4. T [illegible]. — 5. T [illegible]. — 6. T [illegible]. — 7. T hic locus albus. — 8. T [illegible]. — 9. T [illegible]. — 10. T [illegible].

son immortalité; et Dieu est supérieur à ses créatures par son essence et son éternité : c'est ce qui lui est propre. Quant au fait de l'existence, il lui est commun ainsi qu'à nous. Et de même que l'homme est plus parfait que tous les corps, non pas en tant que corporel, mais en tant que raisonnable; et que
5 l'ange est plus parfait que tous les êtres corporels, non pas parce qu'il n'est pas corporel, mais de ce qu'il est vivant et immortel ; ainsi Dieu est supérieur à tout, non en tant qu'il existe, mais quant à sa manière d'être.

Malgré cela, quelque grand que soit Dieu dans sa nature, quelque élevé qu'Il soit dans sa majesté, et distinct des autres êtres, Il a accepté, pour
10 notre instruction, qu'on parlât de lui selon le langage concret des créatures. Dans la science même, nous trouvons que les distinctions inférieures prennent le nom des êtres supérieurs; mais les êtres supérieurs ne se nomment pas du nom des êtres inférieurs. Ainsi l'homme est un être vivant et raisonnable par son essence; or tout ce qui vit, comme les animaux,
15 la volaille et les insectes, n'est pas homme; de même * tout ce qui vit n'est pas animal, comme les plantes; tout ce qui est nature, comme la pierre et la matière brute (ὕλη), n'est pas animé; de même tous ceux qui sont de la nature ne sont pas corporels, comme les anges et les âmes. * T 308b.

ܐܠܐ ܡܕ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܦܘܪ̈ܫܢܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܟܠ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܐܠܐ
ܡܕܥܬܐ ܕܥܠ ܒܪܘܝܐ ܘܒܪܝܬܐ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܬܪܝܢ ܛܟ̈ܣܐ ܒܠܚܘܕ ܡܫܟܚܐ: ܐܡܪ
ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܡ̈ܠܐܟܐ ܘܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܡܚܝܠܝܢ ܗܘܝܢ ܠܡܚܪܘ ܒܗܿ
ܐܝܬܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ[2]: ܐܣܝܡ ܠܢ ܫܪܓܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ[3] ܢܦܫܐ ܕܝܢ ܘܡܠܝܗ̇
ܡܫܚܐ ܕܚ̈ܝܐ ܠܐ ܡܝܘܬ̈ܐ. ܘܣܡ ܒܗ̇ ܦܬ̈ܝܠܐ ܡܫܟ̈ܚܢܐ[4] * ܒܣܘ̈ܟܠܐ ܝܕ̈ܘܥܬܢܐ. 5
ܘܐܕܠܩ ܒܗ̇ ܢܘܗܪܐ ܕܡܕܥܐ ܐܠܗܝܐ: ܕܒܗ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܚܙܐ ܘܠܡܦܪܫ: ܐܝܟ
ܗܿܝ ܐܢܬܬܐ ܕܐܘܒܕܬ ܙܘܙܐ ܚܕ ܡܢ ܥܣܪܐ· ܥ̈ܒܕܐ[5] ܟܣ̈ܝܬܐ ܕܒܪܘܝܐ ܘܠܡܬܟܪܟܘ
ܒܟܠܗ ܟܠܗ ܓܙܐ ܥܬܝܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ: ܥܕܡܐ ܕܐܦ ܚܢܢ ܢܫܟܚܝܘܗܝ ܠܗ ܠܗܘ
ܙܘܙܐ ܕܛܒܝܥ ܒܗ ܨܠܡܐ ܡܫܒܚܐ: ܕܗܘ ܡܠܟ ܡ̈ܠܟܐ ܡܬܘܡܝܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ
ܗܘ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܝܢ ܕܠܐ ܢܘܗܪܐ[6] ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܝܘܚܢܢ: ܕܒܗ ܚ̈ܝܐ ܗܘܘ: ܘܚ̈ܝܐ 10
ܐܝܬܝܗܘܢ ܢܘܗܪܐ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܚܝܠܐ ܡܬܒܝܢܢܐ: * ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ: ܕܐܢ
ܢܘܗܪܐ ܕܒܟ ܚܫܘܟܐ ܗܘ: ܚܫܘܟܟ ܟܡܐ ܢܗܘܐ. ܣܡܝܐ ܓܝܪ ܐܢ ܠܣܡܝܐ ܢܕܒܪ:
ܬܪܝܗܘܢ ܒܓܘܡܨܐ ܢܦܠܝܢ. ܡܛܠܗܢܐ ܗܘܐ ܡܦܩܕ ܠܢ: ܕܗܠܟܘ[7] ܥܕ ܐܝܬ ܠܟܘܢ

* C 30r. — * T 309a.

1. T ܚܢܢ ܐܦ ܗܠܝܢ ܘܡܫܟܚܝܢ ܓܝܪ ܡܛܠ. — 2. T deest. — 3. T ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ. — 4. T ܡܒܪ̈ܐ ܡܫ̈ܟܚܐ. C addit in margine : ... — 5. T ܥ̈ܒܕܐ ܟܣ̈ܝܬܐ. — 6. T ܢܘܗܪܐ. — 7. T ܗܠܟܘ ܠܟܘܢ.

Mais, quoique tous les êtres rentrent dans ces divisions, cependant la science touchant le Créateur et la créature ne se trouve que dans ces deux catégories, c'est-à-dire dans les anges et les hommes. Mais comme nous sommes trop faibles pour fixer notre regard sur cette essence divine, Dieu plaça en nous une lampe invisible, qui est notre âme; il l'a remplie de l'huile de la vie immortelle; il la munit des multiples mèches qui sont les pensées douées de connaissance; il y répandit la lumière de l'intelligence divine, par laquelle nous pouvons voir et distinguer, comme cette femme qui avait perdu une de ses dix drachmes, les œuvres cachées du Créateur, et parcourir tout le riche trésor de son royaume, jusqu'à ce que nous trouvions, nous aussi, cette drachme empreinte de l'auguste image (εἰκών) de l'éternel Roi des rois. (C'est ce que nous ne pouvions jamais faire), sans cette lumière divine, comme dit saint Jean : *C'est en Elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes*[1], à savoir *la force intellectuelle*, * comme dit Notre-Seigneur : *Si la lumière qui est en vous est une obscurité, quelle sera votre obscurité*[2]; *si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans une fosse*[3]. C'est pourquoi il nous commande en disant : *Marchez pendant que*

* T 309a.

1. Jean, I, 4. — 2. Matth., VI, 23. — 3. Luc, VI, 39.

ܢܘܗܪܐ ܕܡܠܬܢܘܬܐ ܒܚܟܡܬܐ ܐܠܗܝܬܐ: ܕܠܐ ܚܫܘܟܐ ܕܛܥܝܘܬܐ ܘܠܐ[1] ܣܟܠܘܬܐ
ܢܕܪܟܘܢܟܘܢ܀

ܗܘ ܗܟܝܠ ܗܢܐ ܡܠܬܐ ܡܠܬܢܝܬܐ ܘܢܗܝܪܬܐ: ܗܘ ܕܨܠܡܐ ܗܘ[2] ܕܒܪܘܝܗ * ܒܡܥܡܪܗ: * C 30ᵇ.
ܒܬܪ̈ܬܝܢ ܕܘܟ̈ܝܢ ܡܫܬܘܝܐ ܗܘܐ[3] ܕܢܥܡܪ: ܡܢܗ ܠܬܚܬ ܐܪܥܐ[4] ܟܕ ܠܒܝܫ ܦܓܪܢܝܐ
5 ܓܘܫܡܢܝܬܐ: ܘܡܬܕܒܪ ܒܗ ܒܛܝܪܐ ܕܒܣܪܐ: ܘܡܢܗ ܠܥܠ ܠܥܠ ܢܦܩܬ ܠܗ
ܦܠܓܘܬܐ ܕܢܗܠܟ ܒܗ ܒܦܩܥܬܐ ܪܛܝܒܬܐ ܕܐܐܪ. ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܐܛܓܡܘܣ
ܟܠܗܘܢ ܛܓܡ̈ܐ ܪܘܚܢ̈ܝܐ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܡܠܬܢ ܥܠ ܗܢܐ ܡܠܬܐ ܕܒܢ ܐܬܡܠܟܬ: ܚܙܝ ܕܢܐܡܪ ܐܝܟܢ
ܐܝܬܝܗ ܒܢ ܘܐܝܢܐ ܒܝܬ ܡܥܡܪܗ. ܦܝܠܣܘ̈ܦܐ ܓܝܪ ܕܝ̈ܘܢܝܐ ܐܛܥܝܘ ܣܓܝܐܐܝܬ ܕܡܛܥܝܢܐ:
10 ܕܐܦ ܫܡܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܢܣܒܘ ܠܗ. ܐܠܐ ܗܘ ܗܟܝܠ ܥܠܬܗ ܘܥܠܬܐ ܕܐܝܬܘܬܗ[5]
ܢܦܫܐ ܕܒܢ ܐܣܝܪܐ: ܗܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܬܠܬ ܚܝ̈ܠܝܢ ܡܬܝܕܥܢ̈ܝܐ: ܗܢܘܢ ܗܘܢܐ ܘܪܓܫܬܐ
ܘܡܚܫܒܬܐ: ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܡܬܝܠܕܢ * ܬܠܬ ܐܚܪ̈ܢܝܢ: ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܪܓܬܐ ܘܚܡܬܐ * T 309ᵇ.
ܘܨܒܝܢܐ. ܡܠܬܐ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܗܢܝܘܟܐ ܚܟܝܡܐ
ܘܡܕܒܪܢܝܬܐ[6] ܪܘܚܢܐ ܘܐܝܟ[7] ܩܘܒܪܢܝܛܐ ܡܕܒܪܐ ܠܗ ܠܐܠܦܐ ܚܟܝܡܐ ܗܟܢܐ
15 ܡܢ ܚܫܘܟܐ * ܕܛܥܝܘܬܐ ܘܡܢ ܟܪ̈ܝܘܬܐ[8] ܕܠܐ ܝܕܥܬܐ. ܟܕ ܒܗ ܡܢܗ ܡܕܒܪܐ * C 31ᵃ.

1. T ܘܕܠܐ. — 2. T ܗܘ ܕܨܠܡܐ ܗܘ ܘܕܡܘܬܐ. — 3. T hic locus albus. — 4. T ܐܪܥܐ ܐܦܝ̈ܗ. — 5. T ܘܥܠܬܐ ܕܐܝܬܘܬܗ sic. — 6. T ܘܡܕܒܪܢܝܬܐ. — 7. T ܕܐܝܟ C. — 8. T desunt.

vous avez la lumière de la raison, dans la sagesse divine, de peur que les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance ne vous surprennent [1].

Cette intelligence raisonnable et éclairée, qui est l'image de son Créateur, a eu le privilège d'habiter en deux endroits : une partie habite sur cette
5 terre, où elle est revêtue de la robe corporelle, et où elle se conduit dans le bercail de chair; et l'autre partie a eu le privilège de marcher là-haut dans la plaine fluide de l'air (ἀήρ) : ce sont tous les êtres (τάγμα) spirituels.

Mais comme notre parole a pour objet l'intelligence qui est en nous, voyons comment elle est en nous et quel est son siège. Les philosophes
10 grecs se trompèrent tellement qu'ils lui attribuèrent même le nom de divinité. Son principe et sa raison d'être, c'est l'âme qui est liée en nous et qui a trois facultés intellectuelles, à savoir : l'esprit (*mens*), le sens (interne) et la pensée. De ces trois facultés en naissent * trois autres qui sont : le désir, * T 309ᵇ.
la colère et la volonté. L'intelligence est au-dessus de toutes ces facultés,
15 comme un cocher (ἡνίοχος) sagace et un pilote (κυβερνήτης) habile, dont le re-

1. Jean, XII, 35.

ܡܕܟܝܐ ܡܕܥܢܝܬܐ ܒܚܝ̈ܠܘܬܗ ܦܪ̈ܘܫܬܐ ܕܢܦܫܐ ܡܕܡ: ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܩܒܠܘܢ ܚܠܦ ܡܕܡ
ܚܠܦ ܡܕܡ ܐܚܪܢ: ܐܠܐ ܠܗ ܠܫܪܪܐ ܘܠܚܬܝܬܘܬܐ[1] ܕܨܒ̈ܘܬܐ ܢܐܚܕܘܢ. ܒܗ̇ܝ
ܕܝܢ ܡܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܣܘܥܪܢܝܬܐ[2] ܠܚܝ̈ܠܘܬܗ ܚܝ̈ܘܬܢܝܬܐ ܕܢܦܫܐ[3] ܡܕܟܝܐ. ܘܡܛܝܒ
ܠܗܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܕܡܬܕܒܪܢ ܒܣܪܝܩܘܬ ܘܠܐ ܡܬܬܢܝܢ: ܐܠܐ ܒܐܝܢܝܘܬ ܘܦܩܝܚܘܬ ܢܗܘܘܢ
ܙܘܥ̈ܝܗܘܢ ✤ 5

ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܦܪ̈ܝܫܢ ܘܡܫܚܠ̈ܦܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ ܚܝ̈ܠܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܫܠܝܛܐ
ܥܠܝܗܝܢ ܡܕܥܐ: ܕܠܐ ܢܛܒܘܥ[4] ܒܗ ܒܫܘܚܠܦܝܗܝܢ[5] ܘܢܬܚܒܠ ܡܢ
ܣܘܩܒ̈ܠܝܗܝܢ ܐܝܟ ܣܚܝܐ ܒܡܚܫ̈ܘܠܐ ܕܝܡܐ ܥܠܬ ܠܗ ܚܠܦ ܙܩܐ
ܘܡܥܒܪܬܐ ܠܐܠܦܐ[6] ܚܕܬܐ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ: ܕܒܗ ܬܗܠܟ ܕܠܐ ܕܚܠܐ ܥܠ ܐܦܝ̈ ܬܒܝܠ:
ܘܬܣܒ ܡܢܗ ܚܠܦ ܡܪ̈ܓܢܝܬܐ ܘܟܐܦ̈ܐ ܝܩܝܪ̈ܬܐ: ܚܟܡܬܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ: ܗ̇ܝ 10
* ܕܡܬܩܢܝܐ ܒܝܕܥܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ✤ (* T 310ᵃ.)

(* C 31ᵇ.) ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܟܠܗܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܘܠܦܢܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܡܢ̈ܘܬܐ[7] * ܠܬܪܬܝܢ
ܡܬܦܠܓܢ: ܠܝܕܥܬܐ ܘܠܣܘܥܪܢܘܬܐ: ܙܕܩ ܠܡܕܥ ܕܫܘܡܠܝܐ ܕܝܕܥܬܐ ܐܝܬܘܗܝ

1. T ܘܠܚܬܝܬܘܬܗܘܢ. — 2. T ܣܘܥܪܢܝܬܐ. — 3. T deest. — 4. T ܢܛܒܥ. — 5. T ܒܫܘܚܠܦܝܗܘܢ ܘܣܘܩܒܠܝܗܘܢ. —
6. T hic locus albus. — 7. T ܡ̈ܢܘܬ.

gard plonge dans le lointain et écarte sa barque chargée de ces trésors, des écueils de l'erreur et des tempêtes de l'ignorance; par les premières facultés intellectuelles, elle épure les forces cognitives de l'âme, pour qu'elles ne prennent pas une chose pour une autre, mais pour qu'elles saisissent la vérité et la certitude des objets; par l'autre partie pratique, elle purifie les 5 forces animales de l'âme, elle les prédispose de telle sorte qu'elles ne se comportent pas inutilement mais que leurs mouvements soient conformes à l'équité et à la convenance.

Mais, comme les facultés sur lesquelles elle domine, sont diverses et différentes entre elles, pour ne pas faire naufrage à cause de leur diversité et 10 pour ne pas périr à cause de leurs contrastes, l'intelligence procura, comme le nageur sur les flots de la mer, en guise d'outre et de barque, le navire neuf du raisonnement, afin que par lui elle pût marcher sans crainte sur la surface du monde, et qu'en fait de perles et de pierres précieuses, elle en (* T 310ᵃ.) tirât la sagesse de la crainte de Dieu, * qui s'acquiert par une connaissance 15 droite.

Et, comme tout ce que renferme la science se partage en deux parts, à savoir la théorie et la pratique, il faut savoir que la perfection de la

ܡܫܪܪܢܘܬܐ[1] ܣܟܠܬܬܐ ܕܝܕܥܬܗܘܢ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘ̈ܝܐ. ܕܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ
ܫܘܡܠܝܗ ܡܝܬܪܘܬܐ ܕܛܒ̈ܬܐ܀

ܡܛܠ ܗܟܝܠ ܕܐܝܬ ܠܗ̇ ܗܦܘܟܝܘܬܐ ܕܢܦܫܗ[2] ܠܟܠܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ: ܐܝܟ
ܛܘܠܐ[3] ܠܦܓܪܐ: ܘܓܕܫܐ ܠܐܘܣܝܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܫܘܡܠܝܗ̇ ܕܝܘܩܢܝܘܬܐ[4]
5 ܘܕܐܘܣܝܐ: ܟܠ ܗܘܐ ܐܠܨܝܬ ܡܠܠܘܬܐ ܡܨܥܝܬܐ ܕܬܦܪܘܫ ܠܢ ܗܘܐ
ܗܦܟܝܘܬܐ ܡܢ ܫܘܡܠܝܐ ܓܡܝܪܐ: ܕܟܠ[5] ܚܕܐ ܡܢ ܚܝ̈ܠܘܬܗ ܕܢܦܫܐ: ܐܢ ܓܝܪ
ܫܘܡܠܝܗ ܕܓܡܝܪܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܝܕܥܬܐ ܚܬܝܬܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ:
ܝܕܝܥܐ ܗܝ ܕܗܦܟܝܘܬܗ̇ ܠܐ ܝܕܥܬܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܡܛܠ ܗܢܐ ܣܢܝܩܝܢ ܗܟܝܠ
ܡܠܠܘܬܐ: ܕܬܦܪܘܫ ܫܪܪܐ ܡܢ ܕܓܠܘܬܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܡܬܚܙܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܪܝܪܐ:
10 ܠܗ ܠܘܬܢ ܐܚܝܕܝܢ ܒܬܘܪܨܐ ܚܠܝܡܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܡܬܝܕܥܐ ܕܨܒ̈ܘܬܐ. ܘܗܘ ܕܝܢ
ܡܢ ܕܡܬܒܨܐ ܒܝܕ ܐܣܗܕܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ[6] * ܕܐܬܘܬܗܘܢ ܕܡܠܘܬܐ: ܠܘܬܢ ܫܒܩܝܢ ܠܒܪ   * C 32a.
ܡܢ ܟܠܗ ܒܫܪܪܐ ܕܫܪܪܐ ܝܕܝܥܐ ܗܝ ܕܝܢ ܕܒܠܥܕ ܡܠܠܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܕܢܬܦܪܫ
* ܘܬܬܝܕܥ[7] ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܢܫܐܝܬ ܕܝܢܝܢ ܠܗܘܢ ܠܨܒ̈ܘܬܐ: ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ   * T 310b.
ܠܐ ܡܡܠܠ: ܟܠ ܐܢܫ̈ܐ ܡܬܒܥܝܐ ܚܘܝܐ ܡܠܦܢܘܬܗ ܕܬܬܗܝܡܢ ܠܫܡ̈ܘܥܐ܀

1. T ܡܫܪܪܢܘܬܐ. — 2. T ܕܢܦܫܗ ܣܘܟܠܬܐ. — 3. T ܛܠܠܐ. — 4. T ܕܗܦܟܝܘܬܐ ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܝܘܩܢܝܘܬܐ. — 5. T desunt. — 6. T ܕܚܬܝܬܬܐ ܫܪܝܪܬܐ. — 7. T ܘܬܬܝܕܥ ܐܘ.

théorie consiste à saisir et à comprendre exactement tous les êtres, et que la perfection de la pratique, c'est l'excellence des biens (les bonnes actions).

Et comme la théorie et la pratique ont chacune son opposé, comme l'ombre a pour opposé le corps, et l'accident la substance, c'est-à-dire comme
5 complément de la théorie et de la substance, la nécessité du raisonnement s'imposa comme moyen, pour nous aider à distinguer cette opposition de la complète perfection de chacune des facultés de l'âme. En effet, si le complément parfait de la théorie est la connaissance exacte de toutes choses existantes, il est clair qu'elle a l'ignorance pour opposé. Aussi avons-nous
10 besoin du raisonnement pour distinguer la vérité du mensonge; car ce qui se révèle comme étant vrai, nous le saisissons par une conviction saine qui est basée sur la connaissance des choses; et ce qui est reconnu faux par le témoignage d'arguments véridiques, nous l'abandonnons comme contraire à la vérité. Il est donc évident que sans la raison, il ne peut être distingué
15 et connu convenablement par ceux * qui jugent humainement les objets. Car celui qui ne parle pas par l'Esprit de Dieu, sa doctrine, pour être crue par les auditeurs, a besoin de preuves basées sur la raison.   * T 310b.

ܗܟܢܐ ܗܘ ܐܦ ܥܠ ܡܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܣܘܥܪܢܘܬܐ: ܐܢܘ ܕܡܫܡܠܝܘܬܗ ܒܓܘܒܝܐ ܗܝ
ܕܛܒܬܐ ܐܝܟ ܕܫܘܕܥܢ: ܒܓܠܐ ܗܝ ܕܡܫܡܠܝܘܬܗ[1] ܕܛܒܬܐ ܒܝܫܬܐ ܐܝܬܝܗ.
ܟܠܗ[1] ܗܕܐ ܡܢܬܐ ܒܡܠܬܐ ܡܬܒܥܝ ܕܡܠܝܘܬܐ[1] ܗܕܐ ܕܣܘܥܪܢܘܬܐ[2] ܕܢܦܪܘܫ ܠܢ
ܛܒܬܐ ܡܢ ܒܝܫܬܐ. ܕܠܡܐ ܟܕ ܪܕܦܝܢ ܒܬܪ ܛܒܬܐ: ܢܓܒܐ ܠܐ ܡܕܥܐ ܒܝܫܬܐ:
ܘܢܫܒܘܩ ܛܒܬܐ. ܥܠ ܕܡܕܡ ܡܪܒܐ ܗܘ[3] ܕܠܝܬ ܐܢܫ ܕܡܫܒܚ ܒܒܝܫܬܐ 5
ܡܨܛܒܝܢ ܛܒܬܐ. ܗܘ ܡܢ ܕܡܬܚܘܐ ܒܗܕܐ ܐܘܡܢܘܬܐ[4] ܕܐܝܬܘܗܝ ܛܒܬܐ: ܗܘܝܘ
ܒܫܪܪܐ ܛܒܬܐ. ܘܗܘ ܕܡܬܚܘܐ ܒܝܫܬܐ: ܠܐ ܕܗܘܝܘ ܒܝܫܬܐ * ܐܠܨܐܝܬ܀

ܒܗܢܐ ܡܢܐ[5] ܐܘܪܓܢܘܢ[6] ܕܡܠܝܘܬܐ. ܗܘܢܐ ܡܨܝܪ ܨܠܡܐ[7] ܕܝܕܥܬܐ
ܫܪܝܪܬܐ ܘܡܩܝܡ ܐܢܕܪܝܣ ܕܫܘܒܚܐ ܒܛܘܦܣܐ ܩܕܡܝܐ[8]. ܘܠܐ ܗܘܐ ܕܠܐ
ܣܥܪܐ ܗܘܬ ܬܐܘܪܝܐ ܘܡܠܝܘܬܐ ܕܡܠܝܘܬܐ[9] ܘܠܐ ܡܘܬܪܐ: ܥܠ 10
ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܐܠܦ ܒܝܬ ܠܒܢܝܢ ܫܡܗܐ ܘܠܡܦܩܘܕ * ܘܠܡܠܦ ܥܠ[10]
ܗܝ ܐܝܬܘܬܐ: ܘܠܡܚܘܝܘ ܚܝܠܗ ܕܗܝ ܪܒܘܬܐ: ܘܠܐܘܡܢܘܬܗ ܘܐܬܐ ܐܝܟ
ܕܐܪܬܐ ܕܚܐܪܘܬܗ ܐܬܚܙܝ ܠܒܪܘܝܗ. ܕܢܥܒܕ ܗܕܐ ܓܫܡܢܘܬܐ: ܘܢܨܒܬܝܗ
ܒܚܝܠܐ ܘܒܓܘܢܐ: ܘܢܦܠܓܝܗ ܒܓܢܣܐ ܘܒܐܕܫܐ: ܘܢܦܪܫܝܗ ܒܐܣܟܡܐ[11] ܕܬܘܪܨܐ:

1. T hic locus albus. — 2. T ܕܣܘܥܪܢܐ. — 3. T deest. — 4. T ܗܕܐ ܐܘܡܢܘܬܐ. — 5. T ܡܢܗ. — 6. T deest.
— 7. T ܠܨܠܡܐ. — 8. T ܩܕܡܝܐ ܛܘܦܣܐ. — 9. T deest. — 10. T ܥܠ. — 11. T ܒܐܣܟܡܐ ܘܒܬܘܪܨܐ.

Il en est de même de cette seconde partie, qui est la pratique. Car si sa perfection consiste dans le choix des bonnes actions, comme nous l'avons montré, il est clair que le contraire du bien, c'est le mal. Or, dans cette partie aussi, nous avons besoin du raisonnement, pour distinguer le bien du mal, de peur qu'en poursuivant le bien, nous ne choisissions, sans le 5 savoir, le mal et n'abandonnions le bien. Personne, en effet, n'exalte, de propos délibéré, le mal et ne blâme le bien. Or ce qui est montré par cet art comme bien, est véritablement un bien; et ce qui est montré comme mal, il faut nécessairement qu'il soit réellement mal.

Par cet admirable instrument (ὄργανον) du raisonnement, l'intelligence 10 dessine toutes les augustes images de la science certaine; elle érige (fait) une glorieuse statue (ἀνδριάς) d'après le type original. Or pour que la théorie et le raisonnement de l'intelligence ne demeurent pas inactifs et sans utilité — car elle n'avait pas d'alphabet pour construire des noms et épeler, * pour s'instruire sur cette essence (divine) et manifester la puissance de cette ma- 15 jesté — il a fallu pour l'exercice de ses facultés et comme signe de sa liberté, que son Créateur fit cette corporéité, qu'il l'ornât de forces et de couleurs, la divisât en genres et en espèces, la distinguât par des figures (σχῆμα) et

ܘܐܬܠܗ ܗܡܟܢ ܒܗܘܐ ܒܝܬ ܪܘܝܚܐ[1] ܕܒܝܢܬ ܫܡܝܐ ܠܐܪܥܐ. ܘܐܝܟ ܕܒܠܘܚܐ ܠܟܝܢܐ
ܣܕܪ ܟܠܗ ܘܪܫܡ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܦܓܪ̈ܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܕܒܗܘܢ ܢܩܪܐ: ܘܒܗܘܢ ܢܕܥ
ܠܥܒܘܕܗ ܕܗܢܐ ܠܗ ܒܥܠܬܐ ܕܗܢܐ ܝܘܠܦܢܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ[2]: ܕܒܥܝܢ * ܠܐܠܗܐ
ܘܡܒܥܝܢ: ܘܡܢ ܒܥܒ̈ܕܘܗܝ ܡܫܟܚܝܢ ܠܗ. ܘܢܚܣܢ ܒܛܒ̈ܬܐ ܡ̈ܝܬܪܬܐ.
ܘܢܬܗܢܐ ܡܢ ܫܘܦܪ̈ܘܗܝ ܠܡܬܗܪ̈ܐ. ܘܢܗܝܡܢ ܢܣܝܡ ܒܪܫܗ ܟܠܝܠܐ ܕܚܕܘܬܐ: ܡܨܒܬ
ܒܫܘܦܪ̈ܐ ܘܒܬܫܒ̈ܚܬܐ[3] ܕܗܘ ܡܪܐ ܛܒܐ܀

ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܝܢ ܢܨܝܚܬܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܠܥܠ ܡܫܬܪ̈ܝܢ ܘܒܦܬܝܐ
ܪܘܝܚܐ ܐܦܠܘܣ ܕܪܩܝܥܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܢܝܐܝܠ[4]: ܕܓܒܪܐ ܓܒܪܝܐܝܠ ܕܚܙܝܬ
ܒܚܙܘܐ ܡܢ ܩܕܡ ܦܪܚ ܡܣܪܗܒ ܘܢܚܬ ܘܐܬܐ ܡܢ[5] ܫܡܝܐ: ܘܡܪܢ ܐܡܪ ܠܝܗܘ̈ܕܝܐ:
ܡܢ ܗܫܐ * ܚܙܝܢ ܫܡܝܐ ܕܦܬܝܚܝܢ: ܘܡܠܐܟܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܕܣܠܩܝܢ ܘܢܚܬܝܢ
ܠܘܬ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ: ܒܣܡ ܣܒܠܬܗ ܕܝܥܩܘܒ ܕܐܦ ܗܘ ܡܚܘܐ ܩܝܡܐ ܕܡ̈ܠܐܟܐ[6]: ܕܒ
ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܢܦܠܚܘܢ ܠܗܕܐ ܦܩܥܬܐ ܪܘܝܚܬܐ ܕܐܐܪ ܡܢ[7] ܪܘܡܐ ܠܬܚܬܐ
ܠܚܘܠܦܐ ܒܥܘܕܪ̈ܢܐ ܡܬܠܘܢܐ ܘܡܚܝ̈ܠܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܕܥܫܝܢ ܒܚܝܠܐ ܘܥܒܕܝܢ
ܦܘܩܕ̈ܢܘܗܝ ܘܡܫܡܫ̈ܢܘܗܝ ܕܥܒܕܝܢ ܨܒܝܢܗ܀

1. T deest — 2. T ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ. — 3. T ܘܫܘܒܚܐ. — 4. T hic locus albus — 5. T deest — 6. T ܢܒܝܐ ܕܗܘܐ ܛܒܐ. — 7. T ܡܢ.

des opérations, lui accordât des propriétés individuelles, et la plaçât dans ce vaste intervalle qui est entre le ciel et la terre. Il a disposé et écrit, pour ainsi dire, sur un tableau, tous les corps visibles, afin que l'intelligence y lise, (et) puisse connaître par eux l'auteur de cet enseignement — comme dit Paul : *Ils demandent Dieu et le cherchent, et c'est dans ses œuvres qu'ils le trouvent*, — afin qu'il possède des biens excellents, jouisse de ses beautés admirables et mette sur sa tête une couronne de joie, ornée des beautés et des louanges de ce Maître excellent.

Les nobles créatures, qui sont invisibles, habitent les espaces supérieurs et les vastes régions du firmament : *Cet homme Gabriel*, dit Daniel, *que j'avais vu en vision auparavant, vola promptement et descendit du ciel*[1]. Notre-Seigneur dit aux Juifs : *Désormais * vous verrez les cieux ouverts, et les anges de Dieu monter et descendre vers le Fils de l'homme*[2]. L'échelle de Jacob aussi démontre l'existence des anges, qui ont le pouvoir de cultiver cette plaine immense de l'air, depuis le haut jusqu'au bas, en y opérant des changements utiles et fortifiants : *Ils sont puissants en force*, est-il dit, *et accomplissent ses ordres, et sont ses ministres qui exécutent sa volonté*[3].

* C 33a. * T 311b. * T 311b.

1. Daniel, IX, 21. — 2. Jean, I, 51. — 3. Ps. CIII, 20.

* C 33b. ܘܠܐ ܕܝܢ ܬܬܟܪܐ * ܗܕܐ ܡܢܬܐ ܬܚܬܝܬܐ ܘܬܚܣܡ ܒܗܿܘ ܐܝܩܪܐ ܕܒܪ ܙܘܓܗ̇ ܥܠܝܐ:
ܡܩܪܗ̇ ܒܫܡ ܨܠܡܗ ܘܕܡܘܬܗ: ܘܝܗܒ ܠܗ̇ ܫܡܐ ܕܐܠܗܘܬܗ[1]: ܐܢܐ ܐܡܪܬ ܐܡܪܝܢܐ
ܕܐܠܗ̈ܝܢ ܐܢܬܘܢ ܘܒܢܘ̈ܗܝ ܕܡܪܝܡܐ ܟܠܟܘܢ. ܝܗܒ ܠܗ ܚܝܠܐ ܕܢܣܩ ܠܫܡܝܐ
ܘܠܟܦ̈ܐ ܪ̈ܡܐ: ܘܐܝܟ ܕܒܦܠܛܝܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܘܒܛܪܩܠܝܢܐ ܫܡܝܢܝܐ: ܡܗܠܟ
ܒܟܠܗܘܢ ܫܒܝ̈ܠܐ ܘܦܠܛܝ̈ܐ ܕܠܥܠ ܡܢ ܫܡܝ̈ܐ ܥܠܝ̈ܐ. ܘܒܙܒܢ ܢܚܬ ܠܡܬܦܨܚܘ 5
ܒܪܘܝܚܗ ܗܘ ܒܝܬܐ ܪܘܝܚܐ ܕܒܝܢܝ ܪܩܝܥܐ ܠܫܡܝܐ: ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ ܒܠܚܘܕ ܠܗ
ܘܒܦܠܛܝܢ ܐܝܟ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܡܢ ܬܡܢ ܡܫܘܪ ܢܦܫܗ ܡܢ ܨܒܝܢܗ ܠܘܬ ܐܬܪܐ
* T 312a. ܐܪܥܢܝܐ ܕܬܚܝܬ ܪܩܝܥܐ: ܘܦܪܚ ܒܗܿܘ ܐܬܪܐ[2] ܢܘܪܢܐ * ܘܠܐ ܡܬܝܩܕ: ܘܡܗܠܟ ܠܥܠ
ܡܢ ܟܘܟܒ̈ܐ[3] ܐܝܟ ܕܥܠ ܟܐܦ̈ܐ ܕܒܓܘ ܢܗܪܐ: ܘܠܐ ܛܒܥ: ܘܡܬܚܒܒ ܒܚܘܒ ܐܫܝܕ
ܫܪܝܪܐ ܠܥܘܒܐ ܕܐܚ̈ܘܗܝ ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܘܠܟܠܗܘܢ ܓܘܕ̈ܐ ܕܡ̈ܠܐܟܐ. ܘܡܛܠ ܕܒܙܒܢ ܙܒܢ: ܡܪܡܐ 10
* C 34a. ܚܝܪܐ * ܕܪܥܝܢܗ ܒܗܘܦܟܐ ܕܫܡܫܐ ܘܒܫܘܚܠܦ̈ܝܗܘܢ ܕܣܗܪܐ: ܘܒܬܐܘܪܝܐ ܕܟܘܟܒ̈ܐ[4]:
ܗܘܐ ܕܒܡܨܥܝܘܬܐ ܕܐܚ̈ܘܗܝ[4] ܡܬܥܒܕܐ: ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܚܣܡ ܒܗܘܢ[4] ܘܢܬܡܚܠ ܡܢ
ܠܡܥܒܕܘܬܐ ܦܘܪܢܣܐ: ܡܛܠ ܠܗ ܡܢܗ ܒܪܝܢ ܐܦ ܠܗ[5] ܥܡܠܬܐ ܒܟܠܗܘܢ

1. T ܘܐܠܗܘܬܗ ܫܡܐ. — 2. T ܐܬܪܐ sic. — 3. T (sic) ܢܘܪܢܐ. ܐܝܟ ܕܥܠ ܟܐܦ̈ܐ ܘܡܗܠܟ ܠܥܠ ܡܢ ܟܘܟܒ̈ܐ — 4. T hic locus albus — 5. ܘܡܛܠ ܠܗ ܡܢܗ ܒܪܝܢ ܐܦ ܠܗ ܡܛܠ.

Mais, afin que cette autre partie inférieure ne s'attriste pas et n'envie pas la gloire de la partie supérieure, sa compagne, Dieu l'honora du nom de son image et de sa ressemblance, et lui accorda le nom de sa divinité : *J'ai dit*, est-il écrit : *vous êtes dieux et vous êtes tous enfants du Très-Haut*[1]. Il lui donna (à l'homme) la force de monter au ciel et aux voûtes élevées; et là 5 comme dans le palais (παλάτιον) du royaume et dans les vestibules (τρίκλινος) célestes, il parcourt tous les chemins et les rues (πλατεῖα) vastes, qui sont au-dessus des cieux supérieurs. Parfois, pour se récréer, il descend dans le spacieux intervalle du firmament et du ciel, comme s'il était tout seul dans un palais royal. Il s'élance de là, lorsqu'il le veut, vers cet endroit terrestre, 10 * T 312a. qui est au-dessous du firmament. Il vole dans cette région de feu, * sans se brûler; il marche au-dessus des étoiles, comme sur les pierres dans un fleuve, sans faire naufrage. Il s'épanche, avec un amour véritable, dans le sein de ses frères spirituels et tous les chœurs des anges. Et comme de temps en temps il fixe le regard de sa pensée sur le cours du soleil, et sur 15 les phases de la lune et la théorie des astres, il le fait par le moyen de ses frères (les anges), de peur qu'il ne leur porte envie, et qu'il ne s'affaiblisse

1. Ps. LXXXII, 6.

ܕܒܥܘܡܪܗ ܢܗܠܟܘܢ[1]: ܐܝܟ ܕܚܙܝܢ ܠܡܫܬܡܥܢܘܬܗܘܢ ܕܠܘܬ ܐܝܫܘܥ ܠܒܪ ܢܘܢ
ܒܓܒܥܘܢ: ܘܠܐܚܪܢܐ ܐܚܪܢܐ ܠܟܠܗ ܡܢ ܥܘܡܩܐ ܕܐܝܠܘܢ. ܘܐܫܥܝܐ[2] ܕܝܢ
ܦܩܕܗ: ܘܗܦܟ ܠܒܣܬܪܗ ܒܥܣܪܐ ܕܪ̈ܓܝܢ: ܘܐܠܦ ܠܒܢܝ ܓܢܣܗ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܐܢܘܢ
ܢܗܝܪ̈ܐ ܘܠܐ ܒܪܘ̈ܝܐ܀

5 ܘܒܟܠ ܠܡܐܡܪ: ܝܗܒ ܠܗ ܐܠܗܐ ܠܒܪܢܫܐ[3] ܫܘܠܛܢܐ ܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ:
ܒܪܘܡܐ ܐܝܟ ܘܒܬܚܬܝܬܐ: ܒܝܡܐ ܘܒܝܒܫܐ: ܒܢ̈ܘܢܐ ܘܒܟܠܗ ܪ̈ܚܫܐ: ܒܒܥܝܪܐ
ܘܒܟܠܗ ܚܝܘܬܐ: ܒܦܪܚܬܐ ܘܒܟܠܗ ܦܪܚܐ ܩܠܝܠܐ: ܕܢܬܚܫܚ[4] ܕܢܬܚܫܚ
*ܒܗܘܢ: ܐܢ ܠܬܘܪܣܝܗ: ܘܐܢ ܠܚܫܚܬܗ: ܘܐܢ ܠܦܘܪܓܝܗ: ܐܟܚܕܐ ܕܐܦ * T 312b.
ܠܬܟܣܝܬܗ[5]܀

10 ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܡܥܒܕܐ ܥܒܕ ܕܠܩܘܒܠܐ ܗܘܐ ܡܠܦܢܐ ܩܕܡܝܐ ܕܩܒܠ: ܘܥܘܪܗ * C 34b.
ܠܥܝܢܐ ܕܦܪܘܫܘܬܗ ܡܢ ܥܝܢܐ ܕܡܣܬܟܠܢܘܬܐ: ܘܐܫܬܡܥ[6] ܠܡ̈ܠܐ ܕܡܛܥܝܢܐ: ܗܘ ܕܝܢ
ܕܐܚܘܗܝ ܩܕܡܝܐ ܗܘ ܕܚܛܐ ܩܕܡܝܐ[7] ܘܢܦܠ ܡܢ ܕܪܓܗ: ܗܘ ܕܕܓܠܐ ܗܘ ܘܐܒܘܗ
ܕܕܓܠܘܬܐ: ܗܘܐ ܕܐܡܝܢ[8] ܡܬܒܛܠ ܒܒܢܝܐ ܕܠܐ ܡܬܛܦܝܣܢܘܬܐ: ܥܠ ܗܕܐ ܢܦܩܬ

1. T ܡܗܠܟܝܢ ܕܒܦܘܩܕܢܗ. — 2. T ܐܫܥܝܐ. — 3. T deest. — 4. T ܘܐܝܟ ܕܨܒܐ. — 5. T ܒܟܣܝܘܬܗ. — 6. T ܘܫܡܥܬ. — 7. T ܩܕܡܝܬ. — 8. T ܘܐܡܝܢ.

dans l'occupation corporelle; son Seigneur lui donne de temps à autre un pouvoir sur ces astres, pour qu'ils marchent selon son ordre, comme nous le voyons par Josué, fils de Nun, qui arrêta l'un sur Gabaon, et l'autre dans la vallée d'Ayalon[1]. Isaïe à son tour lui intima l'ordre et il rétrograda de dix 5 degrés en arrière[2], et ainsi il apprit à ses semblables que les astres sont des créatures et non des créateurs.

Bref, pour tout dire, Dieu donna à l'homme, pour son instruction, un pouvoir sur tout ce qui existe, en haut aussi bien qu'en bas, sur la mer et sur le continent, sur les poissons et sur les reptiles, sur les quadrupèdes et sur tout animal, sur les oiseaux et sur tout volatile rapide. Il s'en sert, à volonté, * soit pour sa nourriture, soit pour son usage, soit pour son plaisir, aussi bien que pour son vêtement. * T 312b.

Mais l'intelligence ayant agi contre la première instruction qu'elle avait reçue, ayant aveuglé l'œil de son discernement sans comprendre la raison, 15 et ayant écouté les paroles du séducteur, son ancien frère, qui pécha le premier et déchut de sa dignité, celui qui est menteur et le père du mensonge, lui qui a toujours soin des fils de la désobéissance, en conséquence cette sentence (ἀπόφασις) fut portée contre lui : *Vous êtes poussière et vous retournerez*

1. Josué, x, 12. — 2. II Rois, xx, 11.

ܒܠܚܘܕ ܐܦܣܩܗ: ܕܥܦܪܐ ܐܢܬ ܘܠܥܦܪܐ ܬܗܦܘܟ: ܘܬܐܟܘܠ[1] ܥܣܒܐ ܕܚܩܠܐ. ܒܪܡ
ܕܝܢ ܡܪܕܘܬܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ[2] ܠܐ ܟܠܐ ܡܢܗ. ܐܠܐ ܒܫܘܚܠܦܐ ܣܓܝܐܐ ܡܬܝܕܥ ܗܘܐ ܠܗ
ܡܫܠܚܐ ܕܒܠܚܘܕ: ܕܕܠܡܐ ܟܕ ܡܫܬܒܩ ܡܢܗ: ܢܐܒܕ ܓܡܝܪܐܝܬ: ܘܢܗܘܐ ܡܐܢܐ ܕܚܘܠܐ܀
ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܚܝܠܘܬܐ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ ܡܩܕܡܢ ܒܒܪܝܬܐ ܘܡܝܬܪܢ ܒܟܝܢܐ:
ܠܗܠܝܢ ܐܫܘܬܦ ܐܢܘܢ ܠܡܠܦܢܘܬܗ: ܕܕܠܡܐ ܢܦܠܘܢ ܒܛܘܥܝܬܐ ܘܢܚܫܒܘܢ ܥܠ
ܢܦܫܗܘܢ ܪ̈ܘܪܒܬܐ: ܟܕ ܟܬܒ ܟܪܟܐ ܕܢܘܗܪܐ ܠܐ ܡܬܓܫܫܢܐ ܒܨܒܥܐ ܕܒܪܘܝܘܬܗ:
* C 35ᵃ. ܡܬܩܢܢܝܬܐ * ܘܩܕܡܝܗܘܢ ܒܩܠܐ ܪܡܐ ܩܪܐ ܐܟܢ: ܕܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܘܗܘܐ ܢܘܗܪܐ.
* T 313ᵃ. ܘܡܛܠ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ * ܡܕܥܐ ܡܣܬܟܠܢܐ: ܟܕ ܡܚܕܐ ܐܣܬܟܠܘ: ܕܟܠ
ܕܗܘܐ: ܡܢ ܐܚܪܢ ܗܘܐ: ܘܟܠ ܕܡܬܦܩܕ ܡܢ ܡܢ ܕܫܠܝܛ ܡܩܒܠ. ܘܡܢ ܗܕܐ
ܝܕܥܘ ܫܪܝܪܐܝܬ: ܕܗܘ ܕܐܝܬܝ ܟܝܢܐ ܡܝܬܪܐ ܗܢܐ ܠܗܘܢ: ܗܘ ܐܦ ܠܗܘܢ ܒܪܐ.
ܡܛܠܗܕܐ ܟܠܗܘܢ ܒܫܘܝܘܬ ܒܩܠܐ ܪܡܐ ܝܗܒܘ ܬܘܕܝܬܐ ܠܒܪܘܝܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܒܐܝܘܒ ܐܡܪ: ܕܟܕ ܒܪܐ ܗܘܝܬ ܟܘܟܒܐ ܕܨܦܪܐ: ܫܒܚܘ ܟܠܗܘܢ ܡܠܐܟܝ ܒܩܠܐ ܪܡܐ
ܘܡܫܒܚܘܢܝ܀

1. T ܘܬܐܟܠ. — 2. T ܘܡܠܦܢܐ.

en poussière et vous mangerez l'herbe des champs[1]. Cependant il ne le priva pas d'instruction et d'enseignement. Mais, par de nombreuses vicissitudes, il se faisait connaître à lui, de peur qu'une fois délaissé, il ne pérît complètement et ne devînt un vase de perdition.

Mais c'est aux puissances spirituelles plus anciennes dans l'ordre de la création et plus nobles par nature, qu'il fit part de sa science, afin qu'elles ne tombassent pas dans l'erreur et qu'elles ne pensassent pas d'elles-mêmes de grandes choses. Il écrivit donc aux anges avec le doigt de sa puissance créatrice un rouleau de lumière intangible, et à voix haute Il le lut devant eux en disant : *Que la lumière soit, et la lumière fut*[2]. Et comme ils étaient doués * d'une mentalité intelligente, ils comprirent aussitôt que tout ce qui se fait est fait par un autre, et que celui à qui un ordre est intimé, il le reçoit de Celui qui possède le commandement. Et de là ils surent d'une manière certaine que celui qui donna l'être à cette nature excellente, c'est lui qui les créa, eux aussi. C'est pourquoi, tous, d'une voix unanime et haute, rendirent grâces à leur Créateur, comme il est écrit dans Job : *Lorsque je créai les astres du matin, tous mes anges chantèrent d'une voix haute et me glorifièrent*[3]. (* T 313ᵇ.)

1. Gen., III, 18, 19. — 2. *Ib.*, I, 3. — 3. Job, XXXVIII, 7.

ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܠܢ ܥܝܕܐ: ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܡܩܪܝܢܢ ܠܗ ܠܛܠܝܐ ܐܬܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ
ܘܐܬܢܝ ܠܗܘܢ: ܡܚܒܫܝܢ ܚܕܐ ܠܚܒܪܬܐ: ܘܡܪܟܒܝܢ ܡܢܗܘܢ ܫܡܗܐ ܕܢܗܓܐ ܒܗܘܢ
ܘܢܬܕܪܫ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܡܠܦܢܐ ܡܬܘܡܝܐ ܥܒܕ[1]: ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܢܝ ܐܢܘܢ ܐܠܦ
ܒܝܬ: ܥܒܕ ܡܢܗ ܫܡܐ ܪܒܐ ܕܫܘܡܠܝܗ ܕܪܩܝܥܐ ܘܩܪܝܗ * ܩܕܡܝܗܘܢ: ܕܢܣܬܟܠܘܢ * C 35b.
5 ܕܗܘܝܘ ܐܝܬܘܗܝ ܒܪܘܝܐ ܕܟܠܗܘܢ[2]: ܘܐܝܟ ܕܦܩܕ ܠܗܘܢ ܡܫܬܡܠܝܢ ܨܒܝܢܗ. ܘܡܛܠ
ܕܚܪܝܦܝܢ ܪܥܝܢܐ ܐܢܘܢ: ܘܡܬܠܡܕܝܢ ܡܥܓܠ ܡܠܦܢܘܬܐ: ܒܫܬܐ ܝܘܡܬܐ ܐܠܦ ܐܢܘܢ
ܟܠܗ ܚܠܡܘܬܐ ܕܝܕܥܬܐ ܫܪܝܪܬܐ: ܒܙܒܢ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܡܝܐ ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܐܝܠܢܐ: ܘܒܙܒܢ
ܒܪܚܫܐ ܘܚܝܘܬܐ: * ܒܙܒܢ ܕܝܢ ܒܦܘܠܓܐ ܕܢܗܝܪܐ ܘܒܒܪܝܬܐ ܕܦܪܚܬܐ: ܥܕܡܐ ܕܐܫܠܡ ܒܐܝܕ * T 313b.
ܐܦ ܒܡܢܝܢܐ ܕܥܣܪܐ: ܒܣܘܦܐ ܕܐܕܡ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܒܪܢܫܐ: ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܗܘܐ
10 ܐܚܪܝܐ ܒܬܘܩܢܗ ܕܒܪܢܫܐ. ܗܝܕܝܢ[3] ܐܫܠܡ ܠܗܘܢ ܒܪܝܬܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ[4]: ܕܐܝܟ
ܐܬܘܬܐ ܡܛܠ ܕܢܟܬܒܘܢ ܐܝܟ ܒܡܫܚܠܦܢܘܬܗܝܢ ܐܡܝܢܬܐ ܘܢܗܓܘܢ ܒܗܝܢ ܫܡܗ ܕܒܪܘܝܐ
ܘܡܛܟܣܢܐ ܕܟܠ. ܘܐܪܦܝ ܐܢܘܢ ܒܕܘܟܐ ܕܒܗ ܣܓܝ ܡܬܦܢܩܝܢ ܝܬܝܪ ܡܢ ܒܝܬܐ ܪܘܝܚܐ ܕܒܝܬ ܡܠܦܢܐ ܕܡܢ
ܐܪܥܐ. ܘܐܣܦܩ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܕܢܗܘܘܢ ܡܫܘܚܬܐ ܡܬܘܡܝܬܐ ܢܘܗܪܐ[5]: ܘܕܠܐ
ܠܦܘܪܩܢܗܘܢ ܐܡܝܢܐܝܬ * ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܒܛܝܠܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܐܝܟ ܚܝܠܐ ܡܬܚܫܒܢܐ: * C 36a.

1. T deest. — 2. T ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܟܠܗܘܢ: — 3. T ܗܝܕܝܢ. — 4. T ܒܪܝܬܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ. — 5. T hic locus albus.

Et de même que nous avons une habitude, qui consiste en ceci : après avoir lu devant l'enfant les lettres simples et les lui avoir fait répéter, nous les joignons l'une à l'autre et nous en construisons des noms, afin qu'il les épelle et s'y exerce, ainsi fit ce Maître éternel. Après avoir répété aux
5 anges l'alphabet, il en forma un grand nom, celui de l'achèvement du firmament, et il le lut devant eux, pour qu'ils comprissent qu'il est le Créateur de tout, et que tout accomplit sa volonté, comme il l'ordonne. Or les anges étant d'un esprit pénétrant et s'inculquant bien vite l'enseignement, Dieu leur apprit en six jours tout l'ensemble de la science certaine, tantôt par le
10 rassemblement des eaux et la production des arbres, tantôt par la formation des reptiles * et la création des animaux, tantôt par la division des astres et la création des oiseaux, jusqu'à ce qu'il leur eut mis entre les mains le nombre dix. Enfin en formant l'homme, il leur donna la dernière leçon. Alors il leur remit les créatures visibles, comme autant de lettres pour les écrire, * T 313b.
15 d'après leurs évolutions continuelles, et pour y épeler le nom du Créateur et de l'Organisateur de toute chose. Il les laissa dans les régions où ils peuvent jouir beaucoup plus que dans cette maison spacieuse de l'école de la terre. Il leur fournit, pour jouir sans cesse et pour ne pas demeurer oisifs,

ܕܒܗܘܢ ܢܬܦܫܘܢ ܒܒܠܥܕ ܗܘܐ ܡܕܒܪܢܐ ܦܣܝܠܬܐ ܥܢܝܢܬܐ ܕܐܐܪ. ܘܐܝܟ ܕܒܣܒܠܬܐ
ܡܫܠܡܢܝܬ ܢܣܩܘܢ ܠܫܡܝܐ ܘܢܚܬܘܢ ܠܐܪܥܐ. ܘܝܗܒ ܠܗܘܢ ܡܫܠܛܢܘܬܐ ܚܐܪܘܬܐ:
ܕܢܥܒܕܘܢ ܟܠ ܐܝܟ ܪܓܬܗܘܢ: ܘܢܚܘܘܢ ܨܒܝܢܗܘܢ ܛܒܐ ܕܠܘܬ ܪܒܗܘܢ:
ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܠܘܬܢ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܠܬܗ ܕܦܘܠܘܣ[1]: ܕܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܪܘܚܐ ܐܢܘܢ
ܕܬܫܡܫܬܐ: ܕܡܫܬܕܪܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܡܛܠ ܐܝܠܝܢ ܕܥܬܝܕܝܢ ܠܡܐܪܬ ܚܝܐ܀ 5

ܡܛܠ ܕܚܕ ܕܡܢܗܘܢ * ܚܒ ܡܫܘܚܢܐ ܗܘܐ: ܘܠܐ ܨܒܐ ܕܢܩܪܐ ܒܗܘܐ ܠܘܚܐ ܠܫܡܗܐ *T 314a.
ܦܬܟܪܐ ܕܐܬܟܬܒ ܠܗ: ܐܬܛܥܝ ܠܣܘܟܠܐ ܕܡܛܫܐ ܗܘܐ ܒܗܢܐ ܟܬܒܐ. ܘܪܒܐ
ܟܠ ܢܦܫܗ ܪܘܪܒܬܐ: ܣܟܠ ܕܚܕ ܐܦ ܒܐܝܩܪܐ ܕܐܚܘܗܝ ܙܥܘܪܐ: ܐܝܟ ܐܚܘܗܝ
ܕܝܘܣܦ: ܕܛܢܘ ܒܗ: ܕܡܛܠ ܡܢܐ ܠܗ ܐܬܩܪܝ ܨܠܡܐ ܗܘܐ[2] ܕܒܪܘܝܐ: ܘܐܬܟܒܫܬ ܐܢܐ ܒܢܝܪܐ[3]
ܕܥܒܕܘܬܗ[4]: ܘܐܫܬܥܒܕܬ ܐܢܐ ܪܘܚܢܐ ܠܦܓܪܢܐ ܘܚܝܠܬܢܐ ܠܡܚܝܠܐ: ܘܩܠܝܠܐ ܠܝܩܝܪܐ: 10
ܘܡܛܠ ܐܢܐ * ܒܨܒܝܢܬܐ: ܒܗ ܒܫܥܬܗ ܗܘ ܪܒܐ ܚܟܝܡܐ ܒܡܪܝܪܬܐ ܡܚܘܬܐ ܪܕܝܗ. *G 36b.
ܘܟܕ ܕܠܐ ܐܬܛܦܝܣ ܠܡܪܕܘܬܗ ܡܪܝܪܐ: ܫܩܠܗ ܡܢܗ ܠܫܘܠܛܢܗ ܘܦܫܛܗ.

1. T ܫ ܫܠܝܚܐ. — 2. T ܘܒܪܘܝܐ. — 3. T deest. — 4. T ܒܥܒܕܘܬܗ.

un moyen bien supérieur à celui que pourrait leur donner la sphère céleste, qui roule les corps lumineux[1]. Il les munit d'ailes agiles afin de voler dans les sept plaines fluides de l'air et de pouvoir plus promptement, comme par une échelle, monter au ciel et descendre sur la terre. Il leur donna le libre arbitre, pour faire tout selon leur désir, et pour montrer à leur Seigneur leur 5 bonne volonté, en nous servant : *Tous,* dit saint Paul, *sont des esprits destinés à servir, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage de la vie*[2].

*T 314a. Mais, comme l'un d'eux était négligent * et ne voulut pas lire dans ces tablettes les noms qui y étaient écrits pour lui, il oublia le sens qui était 10 caché dans ce livre, pensa de grandes choses de lui-même, et porta envie à la gloire de son petit frère, comme les frères de Joseph qui le jalousèrent : « Pourquoi, se disait-il, est-il appelé l'image du Créateur? Pourquoi suis-je assujetti au joug de son esclavage, et suis-je soumis, moi spirituel au corporel, puissant au faible, léger au pesant, et dois-je m'intéresser à des choses fri- 15 voles? » A l'heure même, le grand Sage le punit par de rudes châtiments. Et dès qu'il refusa de recevoir l'instruction, il lui enleva son pouvoir et le renversa de sa dignité; il précipita avec grande force du ciel sur la terre,

1. La construction grammaticale de cette phrase et de la précédente est fort obscure; il semble qu'il y a une lacune de plusieurs mots. J'ai donné le sens qui m'a paru le plus probable. — 2. Rom., I, 14.

ܡܢ ܕܪ̈ܝܫܗ. ܘܣܥܪܗ ܒܥܡܠܐ ܙܕܐ ܡܢ ܚܘܒܐ ܠܐܪܥܐ ܠܒܝܬ ܚܫܘܟܐ[1]: ܠܒܝܬܐ
ܥܦܪܢܝܐ. ܘܐܡܝܢ ܡܬܒܛܠ ܒܒ̈ܢܝܐ ܕܠܐ ܡܬܛܦܝܣܢܘܬܐ܀

ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܥܡ ܓܒܪܝܐܝܠ ܘܡܝܟܐܝܠ ܥܡ ܟܠܗܘܢ ܚܒܪ̈ܝܗܘܢ: ܡܛܠ
ܕܪܕܘ ܒܡܪܢܝܬܗܘܢ: ܘܠܐ ܐܡܠܘ ܡܢ ܗܘ ܗܪܓܐ ܛܘܒܬܢܝܐ[2]: ܟܠܗ ܗܘܐ ܥܒܕ ܐܢܘܢ
5 ܒܢܝ̈ ܐܢܘܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ[2] ܕܝܠܗ. ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܩܝܡܝܢ ܩܕܡܘܗܝ ܘܡܢ ܓܠܝ̈ܢܘܗܝ
ܡܬܒܣܡܝܢ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܢܝܐܝܠ: ܕܐܠܦ ܐܠܦܝ̈ܢ ܩܝܡܝܢ * ܩܕܡܘܗܝ: ܘܪ̈ܒܘ
ܪ̈ܒܘܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ. ܘܦܠܓ ܐܢܘܢ ܠܬܫܥܐ ܛܓ̈ܡܐ: ܘܝܗܒ ܠܗܘܢ ܬܫܥܐ ܕܘܒ̈ܪܐ[3].
ܘܟܕ ܟܠܗܘܢ ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ ܐܝܬ. ܐܠܐ ܥܒܕ ܐܢܘܢ ܣܪ̈ܦܐ ܕܒܝܢ ܐܝܬ: ܕܡܬܦܫܩܝܢ
ܡܩܕ̈ܫܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܥܝ̈ܪܐ: ܕܐܡܝܢܐܝܬ * ܫܗܪܝܢ ܩܕܡ ܪܒܘܬܗ[4]. ܘܡܢܗܘܢ ܟܪ̈ܘܒܐ
10 ܕܛܥܝܢܝܢ ܘܡܪܝܡܝܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܣܝܪܝܢ ܢܘܪܐ ܡܢܘܪܬܐ. ܡܢ ܙܒܢ
ܠܙܒܢ ܡܢܗ ܢܘܗܪܐ[5] ܠܥܠ ܟܠܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܥܠ ܥܡ̈ܡܐ ܥܒܕ ܐܢܘܢ.
ܘܡܢܗܘܢ ܠܗܘܢ[6] ܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠ ܡܠܟ̈ܘܬܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܫܡܐ ܕܚܝ̈ܠܘܬܐ ܝܗܒ ܠܗܘܢ
ܕܢܗܘܘܢ ܠܡܥܒܕ ܦܘܩܕܢܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܠܐܟܐ ܩܪܐ ܐܢܘܢ: ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܐܝܙܓ̈ܕܐ

1. T ܒܝܬܐ ܚܫܘܟܐ. — 2. T hic locus albus. — 3. T ܕܘ̈ܪܐ. — 4. T ܪܒܘܬܗ. — 5. T ܢܘܗܪܐ ܒܪܝܪܐ. — 6. T deest.

dans cette maison de ténèbres, maison terrestre; et il ne cesse d'avoir soin des enfants de désobéissance.

Quant à Gabriel et à Michel avec leurs compagnons, de ce qu'ils s'appliquèrent à leur leçon et ne se lassèrent pas de la méditation béatifique, il
5 les rendit ses familiers et les commensaux de son palais. Ils se tiennent toujours en sa présence et se réjouissent dans les manifestations (de sa gloire) [1], ainsi que dit Daniel : *Mille milliers sont debout* * *devant lui, et dix mille miyriades le servent* [2]. Il les distribua en neuf chœurs (τάγμα) et leur donna neuf fonctions. Et, quoiqu'ils aient tous une seule nature, cependant
10 il en fit des Séraphins, qui signifient sanctificateurs [3], des Vigilants, qui veillent sans cesse devant sa Majesté; d'autres, il les fit des Chérubins [4], qui portent et exaltent le trône de Dieu, attaché par des courroies de feu, et dont il jaillit de temps en temps, sur tous, une lumière éblouissante; d'autres, il les rendit les princes des peuples; d'autres, les dominateurs des royaumes;
15 à d'autres il a donné le titre de Puissances, pour pouvoir exécuter ses ordres; d'autres, il les nomma des Anges, ce qui signifie « les envoyés »; d'autres, il les honora du nom de Trônes, nom qui montre la grandeur de leur gloire :

* T 314b. — * C 37a. — * T 314b.

1. Quelques écrivains nestoriens ont enseigné que les anges ne jouiront de la vue de Dieu qu'après le jugement dernier. L'auteur de ce traité enseigne le contraire. — 2. Dan., VII, 10. — 3. L'auteur fait dériver le mot ܣܪ̈ܦܐ de ܩܕܫ. — 4. ܟܪܘܒܐ signifie *cultivateur, travailleur*.

ܡܫܠܛܢܘܬܐ. ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܒܫܡܐ ܡܣܬܒܪܐ ܝܬܝܪ ܐܝܟ: ܕܡܫܡܗܝܢ[1] ܪ̈ܫܐ ܕܐܝܣܛܪܘܗܝ.
ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܡܬܥܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ. ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܩܪܐ ܐܪܟܘܣ ܕܗܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܕܡܘܕܥ ܫܘܠܛܢܐ ܕܥܠ ܟܠ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܠܟܠ ܒܗܘܢ ܕܠܐ ܐܢܫܐ ܡܕܡ ܡܘܗܒܬܗ
ܚܠܦ ܝܕܥܬܗ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܕܒܪܗ ܐܠܗܐ ܠܗܕܐ ܐܣܟܘܠܐ ܪܘܚܢܝܬܐ[2]܀

* ܢܐܬܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܗܕܐ ܕܝܠܢ: ܘܢܚܙܐ ܕܐܝܟܢ ܕܒܪܗ ܘܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܬܢܗܓ ܠܘܬܗ: 5
ܘܒܐܝܠܝܢ ܐܬܘ̈ܬܐ ܪ̈ܟܒ[3] ܫ̈ܡܗܐ * ܕܬܩܪܐ ܘܬܬܪܓܠ܀

ܟܕ ܫܠܡܗ ܗܟܝܠ ܕܒܪܝܗ ܠܐܕܡ ܘܠܚܘܐ. ܒܛܟܣܐ ܕܐܬܘ̈ܬܐ ܐܥܒܪ ܩܕܡܝܗܘܢ
ܚ̈ܝܘܬܐ ܘܒܥܝܪ̈ܐ. ܘܐܠܗܡ ܒܗ ܒܟܣܝܐܝܬ: ܕܢܩܪܐ ܗܘ ܠܗ ܒܓܠܝܐܝܬ. ܘܩܪܐ ܐܕܡ ܒܗܠܝܢ
ܠܘ̈ܚܐ ܩܕܡܝ̈ܐ ܫ̈ܡܗܐ[4] ܠܟܠܗܘܢ ܒܥܝܪ̈ܐ: ܘܠܟܠܗܘܢ ܚܝܘܬܐ ܕܒܪܐ: ܘܠܟܠܗܘܢ ܦܪ̈ܚܬܐ
ܕܫܡܝܐ[5]. ܘܟܠ ܕܩܪܐ ܐܕܡ ܐܝܟ ܢܦܫܐ ܚܝܬܐ[5] ܗܘ ܗܘ ܫܡܗ ܗܘ܀ ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܬܢܐ 10
ܐܕܡ ܠܗܠܝܢ ܐܬܘ̈ܬܐ ܠܐ ܟܬܝܒ̈ܬܐ ܒܪ̈ܘܟܒ ܫ̈ܡܗܐ ܬܪ̈ܝܨܐ: ܫܢܝ ܐܠܗܐ
ܠܐܣܟܘܠܐ ܕܝܠܗ ܠܓܢܬܐ ܕܒܥܕܢ ܘܬܡܢ ܐܠܦܗ[6] ܦܘ̈ܩܕܢܐ ܘܢܡ̈ܘܣܐ: ܟܕ ܩܕܡܝܬ ܟܬܒ
ܠܗ ܡܙܡܘܪܐ ܙܥܘܪܐ ܥܠ ܐܝܠܢܐ ܫܦܝܪ ܚܙܘܐ: ܕܢܩܪܐ ܘܢܐܠܦ ܒܗ ܦܘܪܫܢܐ ܕܛܒܬܐ

1. T ܕܡܫܡܗܝܢ. — 2. T ܘܡܪܡܢܝܬܐ. — 3. T ܪ̈ܟܒ ܠܗܘܢ. — 4. T deest. — 5. T hic locus albus. — 6. T ܘܐܠܦ ܠܗ ܐܝܟ.

et ceux-ci, comme il paraît, sont plus élevés que tous; enfin à d'autres il applique le nom d'archanges (ἀρχός) qui exprime leur autorité sur tout. En un mot, il n'y a personne parmi eux à qui il n'ait donné un degré quelconque de gloire, selon le mérite de sa science. Voilà comment Dieu dirigea cette école spirituelle. 5

* Venons maintenant à la nôtre, et voyons comment il la gouverna, et de quelle manière il se conduisit vis-à-vis d'elle, et avec quelles lettres il construisit des noms, pour qu'elle les lût et s'y exerçât.

Aussitôt donc qu'il créa Adam et Ève, il fit passer devant eux, en ordre de lettres, tous les animaux et les bêtes. Il l'inspira invisiblement afin qu'il 10 lui lût à haute voix. Adam lut dans ces premières tablettes des noms pour tous les animaux, pour toutes les bêtes du désert et les oiseaux du ciel; et le nom qu'Adam donna à tout animal vivant, fut son nom. Après qu'Adam eut bien répété ces lettres non écrites, en en formant des noms exacts, Dieu transporta son école dans le jardin d'Éden; et là, il lui enseigna les com- 15 mandements et les lois. Tout d'abord, il lui rédigea un petit psaume sur l'arbre beau d'aspect, pour y lire et y apprendre la différence entre le bien et le mal. Et comme Dieu connaissait sa faiblesse, il le menaça en ces

* T 315a. * C 37b. * T 315a.

ܠܓܠܝܬܐ ܠܡܫܥܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܕܥ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܠܬܘܩܢܗ ܐܬܚܟܡ ܠܗ:
ܕܒܝܘܡܐ ܕܬܠܚܐ ܚܕܐ ܡܢ ܐܬܘܬܐ ܕܗܢܐ ܠܘܚܐ: ܘܬܐܟܘܠ ܡܢ ܦܐܪܐ ܕܗܢܐ ܐܝܠܢܐ
ܡܣܬܟܠܢܟ ܡܡܬ[1]. * ܠܐ ܕܝܢ ܫܒܩܗ ܒܗܢܐ ܓܘܙܡܐ ܒܠܚܘܕ: ܐܠܐ ܐܫܬܘܕܝ[2] ܐܝܟ (* C 38a.)
ܪܒܐ ܠܬܠܡܝܕܗ: ܘܐܝܟ * ܐܒܐ[3] ܠܒܢܘܗܝ: ܕܐܢܗܘ ܕܢܩܪܐ ܘܢܗܓܐ ܒܗܢܐ ܦܘܩܕܢܐ: (* T 315b.)
5 ܘܒܙܒܢܐ ܕܡܬܒܥܐ ܢܬܢܐ ܐܢܘܢ ܠܫܡܗܐ ܕܐܩܪܝܘܗܝ: ܘܢܚܘܐ ܐܢܝܢ ܠܐܬܘܬܐ ܟܠܗܝܢ ܟܕ
ܠܐ ܠܚܝܢ: ܢܬܠ ܠܗ ܐܝܠܢܐ ܕܚܝܐ ܕܢܐܟܘܠ ܡܢܗ ܘܢܚܐ ܠܥܠܡ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܚܙܝܗܝ ܐܚܘܗܝ ܩܫܝܫܐ ܠܐܝܩܪܗ: ܘܠܠܘܚܐ ܕܐܬܟܬܒܬ ܠܗ:
ܟܕ ܣܒܪܐ[4] ܠܗ: ܕܐܢܗܘ ܕܩܪܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܬܦܩܕ: ܘܬܢܐ ܫܡܗܐ ܕܪܫܝܡܝܢ ܒܗ: ܠܐ
ܒܠܚܘܕ ܫܡܐ ܕܨܠܡܐ ܘܕܡܘܬܐ ܢܛܪ ܠܗ: ܐܠܐ ܐܦ ܓܡܝܪܘܬܐ ܕܟܝܢܐ[5] ܡܩܒܠ
10 ܐܝܟܘܬܗ ܕܡܛܥܝܢܐ: ܘܠܐ ܥܒܪ ܒܗ ܥܘܩܣܗ ܕܡܘܬܐ: ܐܙܠ ܟܬܒ ܠܘܚܐ ܐܚܪܢܐ
ܕܠܩܘܒܠܐ ܕܩܕܡ[6] ܩܕܡܝܬܐ. ܘܐܟܠܨܗ ܠܐܠܗܐ ܩܕܡܝܗܘܢ: ܕܠܐ ܟܕ ܫܪܝܪܐ ܗܘܐ[7]
ܘܡܝܬܝܢ ܐܢܬܘܢ: ܐܠܐ ܐܢ ܐܟܠܬܘܢ ܡܢܗ ܕܗܘ ܐܝܠܢܐ ܘܥܒܪܬܘܢ ܥܠ ܦܘܩܕܢܐ
* ܕܡܪܟܘܢ: ܗܘܝܬܘܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܝܕܥܝܢ ܛܒܬܐ ܘܒܝܫܬܐ[8]. ܘܗܘܐ ܒܗܠܝܢ ܐܫܦܪ ܗܘ (* C 38b.)
ܐܝܠܢܐ ܒܥܝܢܝܗܘܢ ܐܝܟ ܩܪܥܐ ܕܝܘܢܢ: ܘܒܪ ܥܡܠܗ ܠܬܘܩܢܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܠܟܘܪ ܢܦܫܐ:

1. T ܠܡܘܬ ܬܡܘܬ. — 2. T. ܠܗ ܐܫܬܘܕܝ. — 3. T ܐܒܐ ܡܪܚܡܢܐ ܘܐܒܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ. — 4. T ܣܒܪ. — 5. T deest. — 6. T ܠܘܩܒܠ. — 7. T deest. — 8. T hic locus albus.

termes : *Le jour où tu effaceras une des lettres de ces tablettes, et où tu mangeras du fruit de cet arbre, ton instructeur, tu mourras*[1]. Cependant non seulement il ne le laissa pas dans cette menace, mais il lui promit, comme un maître à son élève, et comme un père * à ses enfants, que, s'il lisait et s'il méditait ce (* T 315b.)
5 commandement, et si, au temps voulu, il répétait les noms qu'il avait lus devant lui, et qu'il montrât toutes les lettres sans qu'elles fussent effacées, il lui donnerait l'arbre de vie, pour en manger et pour vivre éternellement.

Mais son grand frère, voyant sa gloire et les tablettes qui lui étaient écrites, pensant que, s'il les lisait, comme il en avait reçu l'ordre, et qu'il
10 répétât les noms qui y étaient marqués, non seulement il conserverait le nom de l'image et de la ressemblance (de Dieu), mais encore il recevrait la perfection de la nature, comme lui le séducteur, et que l'aiguillon de la mort ne le pénétrerait plus, il s'en alla et écrivit d'autres tablettes contraires aux premières. Il accusa Dieu devant eux, leur disant : *Vous mourrez,*
15 *vous a-t-on dit; cela n'est pas vrai. Si vous mangez de cet arbre en transgressant l'ordre de votre Seigneur, vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal*[2]. Grâce à ces paroles, cet arbre plut à leurs yeux, comme la citrouille

1. Cf. Genèse, II, 17. — 2. Cf. Genèse, III, 4-5.

ܦܫܩܘ ܚܢܢܐ: ܘܐܬܦܩܕܘ ܠܡܠܦܢܐ ܕܒܪܬܐ ܘܟܠܗ ܐܝܟ ܠܝܘܢܢ ܕܩܘܡܝܐ. ܒܪ ܕܝܢ
ܐܬܐ ܗܘ ܡܠܦܢܐ ܚܟܝܡܐ: ܘܚܙܐ ܕܫܕܝܢ ܠܘܚܐ ܒܐܪܥܐ: ܘܡܚܝܢ ܐܬܘܬܐ ܘܫܠܝܚܝܢ:
ܘܦܠܚܝܢ * ܘܡܥܪܛܠܝܢ[1]: ܒܪ ܫܥܬܗ ܪܕܝ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܕܠܛܠܝܐ: ܘܐܦܩ ܐܢܘܢ ܡܢ — * T 316ᵛ.
ܗܘ ܒܝܬ ܣܦܪܐ. ܘܫܕܪ ܐܢܘܢ ܠܐܪܥܐ ܕܡܢܗ ܐܬܓܒܠܘ: ܕܢܦܠܚܘܢ ܘܢܐܟܠܘܢ ܥܕܡܐ
ܕܢܗܦܟܘܢ ܠܐܪܥܐ ܕܡܢܗ ܐܬܢܣܒܘ܀ 5

ܒܬܪ ܗܟܝܠ ܐܩܝܡ ܕܬܠܬܐ ܗܘ̇ ܕܗܒܝܠ ܘܩܐܝܢ. ܘܬܒܥ ܐܢܘܢ ܐܓܪܐ
ܕܡܠܦܢܘܬܗ: ܕܒܚܐ ܘܩܘܪܒܢܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܕܡܝ ܩܐܝܢ ܠܡܛܥܝܢܐ ܚܒܪܗ: ܘܚܣܡ
ܒܐܝܩܪܐ ܕܐܚܘܗܝ: ܘܩܛܠܗ ܗܘܐ ܐܦ ܒܡܚܘܬܐ ܕܡܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܣܛܢܐ
* ܩܛܠܗ ܠܐܕܡ[2]: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ: ܕܗܘ ܡܢ ܒܪܫܝܬ ܩܛܘܠ ܐܢܫܐ — * C 39ᵛ.
ܗܘܐ: ܘܒܫܪܪܐ ܠܐ ܩܐܡ. ܘܡܛܠ ܗܘ̇ܐ ܐܦ ܠܗܘ ܫܠܡܗ ܠܡܬܢܓܕܢܘܬܐ ܕܕܚܠܬܐ 10
ܘܪܗܒܬܐ[3]. ܘܐܦܩܗ ܡܢ ܩܕܡ ܐܦܘܗܝ ܘܐܡܪ ܠܗ: ܕܡܐ ܕܦܠܚܬ ܒܐܪܥܐ: ܠܐ ܬܘܣܦ
ܠܡܬܠ ܠܟ ܚܝܠܗ[4]. ܘܡܛܠ ܕܩܛܠܬ ܠܐܚܘܟ: ܫܒܥ ܬܒܥܬܐ ܐܬܒܥ. ܚܙܘ ܟܡܐ ܡܝܩܪ
ܠܬܠܡܝܕܐ ܚܦܝܛܐ: ܘܡܢܐ ܥܒܕ ܠܗ ܠܗܘ ܒܛܝܠܐ[5]܀

1. T ܘܥܪܛܠܝܢ. — 2. T — ܡܛܠ ܕܐܡܪ. — 3. T ܘܪܗܒܬܐ. — 4. T ܚܝܠܘܗܝ. — 5. T ܡܢܐ ܠܬܠܡܝܕܐ ܚܦܝܛܐ ܘܡܢܐ ܥܒܕ ܠܗ ܠܗܘ ܒܛܝܠܐ.

à Jonas [1]. A l'instant même tous les deux brisèrent ensemble le joug, rompirent les liens, jetèrent les tablettes par terre et effacèrent les lettres du commandement. Alors le Maître sage étant venu, et ayant vu les tablettes * jetées par terre, lettres effacées et (Adam et Ève) dépouillés * et nus, aussitôt il les punit comme des enfants; il les fit sortir de cette école et les envoya 5 à la terre, d'où ils étaient formés, pour y travailler et manger jusqu'à ce qu'ils retournassent à la terre, d'où ils avaient été tirés.

* T 316ᵛ.

Il institua ensuite une troisième école, celle d'Abel et de Caïn; il exigea d'eux, pour prix de son enseignement, des sacrifices et des offrandes. Mais, comme Caïn se rendit semblable au séducteur, son compagnon, et 10 envia l'honneur de son frère, auquel il porta un coup mortel, de même que Satan avait tué Adam, ainsi que le dit Notre-Seigneur : *Dès le commencement il est homicide et ne demeure pas dans la vérité* [2], il le livra, lui aussi, aux punitions terribles de la crainte et de la frayeur; il le chassa de devant sa face et lui dit : *Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera plus de fruits, et* 15 *parce que tu as tué ton frère, je te ferai payer sept pour un* [3]. Voyez comme il honora l'élève appliqué, et ce qu'il fit envers l'élève oisif.

1. Cf. Jonas, IV, 6. — 2. Jean, VIII, 44. 3. Cf. Gen., IV.

ܒܬܪ ܗܕܐ ܐܣܟܘܠܐ ܡܠܝܬܐ ܣܘܟܠܐ ܫܦܝܪܐ: ܛܒܝܥܬܐ ܐܬܐ ܕܡܪܚܡܢܘܬܐ ܠܢܘܚ
ܛܘܦܢܐ ܢܦܫ ܫܢܝܐ ܕܡܐܐ ܫܢܝܢ: ܟܕ ܒܟܠܝܘܡ ܡܦܫܩ ܗܘܐ ܠܗ ܣܘܟܠܐ ܕܗܝ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܫܒܝܚܬܐ. * ܘܡܛܠ ܕܠܥܠ ܡܢ ܚܝܠܗ ܥܡܠ: ܘܚܪܝܦܐܝܬ
ܘܣܟܘܠܬܢܐܝܬ ܩܒܠ ܝܘܠܦܢܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ: ܠܐܠܗܐ [1]ܦܪܩܗ ܡܢ ܡܚܘܬ ܛܘܦܢܐ
5 ܕܛܘܦܢܐ. ܘܢܛܪܗ ܕܢܗܘܐ ܢܨܒܬܐ ܒܥܠܡܐ: ܘܢܚܕܬ ܠܗ ܠܨܠܡܐ ܕܐܬܚܒܠ.
ܘܐܦܩܗ ܡܢ * ܗܝ ܐܣܟܘܠܐ ܠܝܛܬܐ ܒܐܠܦܐ ܛܥܝܢܬ ܥܠܡܐ[1]: ܘܐܝܬܝܗ ܠܗܝ
ܦܢܝܬܐ ܪܘܝܚܬܐ ܡܠܝܬܐ ܟܠ ܫܘܦܪܝܢ ܕܡܝܬܪܘܬܐ. ܘܐܣܗܕ ܥܠܘܗܝ ܘܐܡܪ: ܕܢܘܚ
ܠܗܘ ܓܒܪ ܙܕܝܩ ܘܬܡܝܡ ܗܘܐ ܒܕܪܘܗܝ[2]. ܘܐܫܬܘܝ ܠܗ ܕܡܛܠ ܟܐܢܘܬܗ
ܕܢܬܠܘܛ ܠܐ ܬܘܒ ܠܗ ܠܐܪܥܐ ܡܛܠ ܒܪܢܫܐ. ܐܠܐ ܟܠ ܝܘܡܝ ܕܐܪܥܐ: ܙܪܥܐ
10 ܘܚܨܕܐ: ܩܝܛܐ ܘܣܬܘܐ: ܐܝܡܡܐ ܘܠܠܝܐ ܠܐ ܢܒܛܠܘܢ܀
ܒܬܪ ܗܕܐ ܐܣܟܘܠܐ ܐܚܪܬܐ ܒܙܒܢܗ ܕܛܘܒܢܐ ܐܒܪܗܡ[3]. ܘܐܦܩܗ ܡܢ ܐܪܥܗ ܘܡܢ
ܒܝܬ ܒܢܝ ܫܪܒܬܗ: ܘܐܝܬܝܗ ܠܦܩܥܬܐ ܕܚܪܢ. ܘܬܡܢ ܐܠܦܗ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ.
ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ ܐܘܒܠܗ ܠܐܪܥܐ ܕܦܠܣܛܝܢܐ. ܘܡܛܠ ܕܢܣܝܗ ܢܓܝܪܐ ܙܕܩܐ:

1. T hic locus albus. — 2. T ܒܕܪܗ. — 3. T ܕܐܒܪܗܡ ܛܘܒܢܐ.

Il fit ensuite pour Noé une école pleine de belles significations, portant la marque de la miséricorde. Cette école dura cent ans : car tous les jours il lui expliquait le sens de la glorieuse économie (providence)[1]. * Et de ce qu'il travailla au-dessus de sa force, et reçut l'enseignement de la crainte de Dieu avec application et intelligence, Dieu le sauva de la punition du déluge; il le conserva pour être un rejeton dans le monde, et pour renouveler l'effigie (de Dieu) effacée. Il le fit sortir de cette école maudite par le navire qui portait le monde. Il l'amena dans cette région spacieuse, pleine de toutes les beautés de la vertu; il rendit de lui ce témoignage que Noé était juste et plein d'intégrité en son temps. Par récompense pour sa justice, il lui promit qu'il ne maudirait plus la terre, à cause de l'homme; mais que tant que la terre durerait, les semailles et les moissons, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseraient point[2].

Il institua ensuite une autre école, au temps du bienheureux Abraham; il le fit sortir de sa patrie et de sa famille, et le fit arriver à la plaine de Haran. Là, il lui enseigna ce qui était nécessaire. Ensuite il le fit parvenir à la terre de la Palestine. Et comme il l'éprouva longtemps et le trouva digne

1. C'est-à-dire : La manière dont Dieu juge à propos de conduire son peuple par le ministère des patriarches et des prophètes; elle renferme encore tout ce qui appartient au règne de la grâce. — 2. Cf. Genèse, VIII, 21-22.

* T 316b. * C 39b.

ܘܐܦܝܣܗ ܕܢܥܘܠ ܠܡܛܠܬܗ ܘܢܣܥܘܕ ܠܘܬܗ:[1] ܘܡܛܠ ܡܝܬܪܘܬܗ

* C 40a. ܘܢܛܪܐ ܠܡܠܬܗ. ܡܛܠܗܢܐ ܡܫܬܘܕܥܘܬܗ ܐܫܬܘܕܝ ܠܗ ܕܢܣܓܐ ܠܗ ܠܙܪܥܗ ܐܝܟ * ܚܠܐ

* T 317a. ܕܥܠ ܣܦܬܗ ܕܝܡܐ: ܘܐܝܟ ܟܘܟܒܐ ܕܒܫܡܝܐ: ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ: * ܕܝܕܥ ܐܢܐ ܠܐܒܪܗܡ

ܕܡܦܩܕ ܠܒܢܘܗܝ ܘܠܒܢܝ ܒܝܬܗ ܡܢ ܒܬܪܗ ܕܢܛܪܘܢ ܐܘܪܚܗ ܕܡܪܝܐ ܘܢܥܒܕܘܢ

ܟܐܢܘܬܐ ܘܬܪܝܨܘܬܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܝܗܒ ܠܗ ܥܘܬܪܐ ܣܓܝܐܐ: ܘܟܠܠܗ ܒܣܝܒܘܬܐ ܛܒܬܐ܀ 5

ܥܒܕ ܕܝܢ[2] ܐܣܟܘܠܐ ܪܒܬܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܒܝܘܡܘܗܝ ܕܡܘܫܐ ܡܕܒܪܢܐ.

ܟܕ ܕܐܦܩ ܐܢܘܢ ܠܒܢܝ ܐܝܣܪܝܠ ܡܢ ܡܨܪܝܢ: ܘܐܝܬܝ ܐܢܘܢ[3] ܠܛܘܪ ܣܝܢܝ:

ܘܥܒܕܗ ܠܡܘܫܐ ܪܒ ܒܝܬܐ ܕܝܠܗ: ܫܦܥ ܥܠܘܗܝ ܡܢ ܫܘܒܚܗ ܘܡܢ ܙܝܘܗ: ܘܚܘܒܗ

ܐܚܬܗ ܠܘܬܗܘܢ ܕܢܚܘܬ ܐܦ ܥܡ ܚܝܠܘܬܐ ܕܡܠܐܟܐ: ܟܕ ܡܣܥܪ ܠܗܘܢ ܘܬܘܒ ܦܘܩܕܢܐ

ܘܢܡܘܣܐ ܕܡܠܐܟܐ: ܘܡܛܠ ܕܥܣܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܩܒܠܘ ܡܠܦܢܘܬܐ ܕܡܢ 10

ܗܘ ܦܘܡܐ ܡܬܘܡܝܐ: ܟܕ ܫܐܠܘ ܐܬܦܩܕ ܡܘܫܐ ܪܒܐ ܕܐܣܟܘܠܐ: ܕܗܘ ܢܥܒܪ

* C 40b. ܠܗܘܢ ܩܠܐ ܡܚܝܢܐ[4] ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ * ܒܗ: ܕܡܠܠ ܐܢܬ ܥܡܢ ܘܢܫܡܥ[5] ܘܠܐ ܢܡܠܠ

ܥܡܢ ܐܠܗܐ ܕܠܐ ܢܡܘܬ. ܡܛܠܗܕܐ ܗܘܐ ܡܘܫܐ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܘܐܠܗܐ ܥܢܐ ܠܗ

ܒܩܠܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܕܝܕܥ ܠܥܒܝܘܬܐ ܕܡܕܥܝܗܘܢ: ܘܠܛܘܪܦܘܬܐ ܕܠܒܗܘܢ: ܕܐܦ

1. T ܘܢܣܥܘܕ ܘܐܦܝܣܗ ܕܢܥܘܠ ܠܡܛܠܬܗ. — 2. T ܥܒܕ. — 3. T ܘܐܝܬܝ. — 4. T hic locus albus. — 5. T ܢܫܡܥܘܢ.

de son école, il accepta d'entrer dans son domicile et de dîner chez lui. Et à cause de ses vertus, il lui promit qu'il multiplierait sa postérité comme le sable

* T 317a. du rivage de la mer, et comme les étoiles dans le ciel : * *Je connais Abraham,* dit le Seigneur, *et je sais qu'il commandera à ses enfants et à sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, pour faire ce qui est juste et droit*[1]. Aussi lui 5 donna-t-il d'immenses richesses et il le couronna d'une grande vieillesse.

Il créa une grande école de philosophie parfaite au temps de Moïse. Ayant fait sortir les Israélites de l'Égypte, il les conduisit au mont Sinaï, où, ayant institué Moïse son administrateur, il versa sur lui de sa gloire et de sa splendeur. Son amour le fit même descendre chez eux avec des troupes 10 d'anges, pour les visiter et leur citer, de nouveau, des ordres et des lois. Et comme il leur était bien difficile de recevoir des leçons de cette bouche éternelle, Moïse, directeur de l'école, sur leur demande, reçut l'ordre de leur faire parvenir la voix vivifiante de Dieu : *Parlez avec nous vous-même,* lui dirent-ils, *et nous écouterons, mais que Dieu ne parle pas avec nous, de peur* 15 *que nous ne mourions*[2]. C'est pourquoi Moïse parlait avec Dieu et Dieu lui faisait entendre sa voix. Mais Dieu, sachant que la grossièreté de leur pensée

1. Genèse, XVIII, 19. — 2. Exod., XX, 19.

[illegible]
[illegible] * T 317b.
[illegible]
[illegible]
5 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] * C 41a.
[illegible]
10 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

1. T [illegible]. — 2. T [illegible]. — 3. T deest. — 4. T [illegible]. — 5. T [illegible]. — 6. T deest.

et la dureté de leur esprit les pousseraient eux aussi, comme leurs frères [1], à transgresser ses lois et à fouler aux pieds sa doctrine, * écrivit les dix commandements, qu'il leur donna sur les tablettes de pierre, afin qu'ils ne fussent jamais effacés. * T 317b.

5 Et lorsque Moïse et son lieutenant (*dux*) descendirent de la montagne, *ayant entendu du bruit* dans l'école, *Josué dit à Moïse : Qu'est-ce que ce bruit de bataille au camp? Et Moïse lui répondit : Ce n'est pas un bruit de vainqueurs, ni un bruit de vaincus, mais j'entends le bruit du péché* [2]. Aussi Moïse se mit en colère et rompit les deux tablettes. A son arrivée à l'école, ayant vu 10 un nouveau professeur inanimé, assis sur le siège, et le peuple s'amusant chacun à son gré devant lui, ayant accepté le faux pour le vrai et enlevé à Moïse sa fonction d'administrateur et à Josué tout le respect qui lui était dû, Moïse, dis-je, se mit alors en colère, fit subir au nouveau professeur le terrible supplice du fouet, le renversa de son trône, le réduisit en poussière 15 avec une lime, répandit sa poudre dans les eaux, en fit boire aux disciples confondus et fit retentir sa voix dans l'école en disant : *Que celui qui est pour le Seigneur vienne vers moi. Aussitôt tous les* frères notables, *enfants de Lévi, s'assemblèrent vers lui* [3]. Il semble que ceux-ci n'étaient pas penchés vers

1. Il fait probablement allusion aux hommes qui vivaient avant le déluge. — 2. Cf. Exod., XXXIII, 17. — 3. *Ib.*, 26, etc.

ܠܗܘܢ. ܕܐܝܟ[1] ܕܕܡܘܬܐ ܠܐ ܙܠܐ ܗܘܐ ܢܟܝܠܘܬܗܘܢ ܒܠܒܐ ܛܘܒܢ. ܘܦܩܕ ܐܢܘܢ ܕܢܣܒܘܢ
ܓܒܪ * ܣܦܣܪܗ ܘܢܥܒܪܘܢ ܘܢܗܦܟܘܢ[2] ܡܢ ܬܪܥ ܠܬܪܥ ܒܡܫܪܝܬܐ: ܘܠܐ ܢܚܘܣܘܢ ܐܦܠܐ ܥܠ
ܐܚܝܗܘܢ ܘܒܢܝܗܘܢ. ܗܝܕܝܢ ܕܫܡܠܝܘ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܘܫܐ: ܐܡܪ ܠܗܘܢ:
ܕܡܠܝܬܘܢ ܐܝܕܝܟܘܢ ܠܡܪܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܘܒܕܘ ܠܟܠ ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܐܬܘܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܫܬܝܘ
ܕܚܘܒܐ ܕܥܓܠܐ ܡܢ ܗܘ ܡܝܐ ܕܐܡܝܪ[3] ܚܪܒܘ ܒܣܝܦܐ܀

ܘܐܬܦܢܝ * ܬܪܥܝܬܗ ܕܡܘܫܐ. ܘܒܥܐ ܡܢ[4] ܡܪܝܐ ܥܠ ܬܠܡܝܕܘܗܝ: ܕܢܫܬܘܘܢ
ܘܢܬܪܥܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ: ܘܠܐ ܢܥܗܕ ܠܣܟܠܘܬܗܘܢ: ܡܛܠ ܕܫܒܪܐ ܐܢܘܢ. ܡܢ
ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܐܠܗܐ ܡܬܪܥܐ ܠܒܥܘܬܗ ܕܡܘܫܐ: ܦܩܕܗ ܕܢܟܬܘܒ ܠܗ ܠܘܚܐ ܐܝܟ ܗܠܝܢ
ܩܕܡܝܐ: ܘܢܟܬܘܒ ܒܗܘܢ ܗܠܝܢ ܥܣܪ ܦܬܓܡܝܢ ܘܢܚܘܬ ܘܢܩܪܐ ܐܢܘܢ.
ܘܐܝܟ ܕܠܐܝܩܪܗ ܕܡܘܫܐ: ܘܠܐܬܐ ܕܐܬܩܒܠܬ ܒܥܘܬܗ: ܢܨܝܚ ܟܠܗ ܦܪܨܘܦܗ ܢܘܗܪܐ
ܒܝܩܪܐ ܘܫܘܒܚܐ ܡܫܠܛܐ. ܘܠܐ ܨܒܐ ܠܡܬܚܘܝܘ ܠܗ: ܡܫܠܡܗ ܡܠܦܢܘܬܐ ܚܠܦܘܗܝ.
ܘܗܘ ܐܩܝܡܗ ܒܪ ܡܠܦܢܘܬܐ ܕܝܠܗ ܦܬܝܐ. ܘܢܚܬ ܕܝܢ ܡܘܫܐ ܘܐܩܪܝ ܐܢܘܢ ܗܠܝܢ
ܥܣܪ ܦܬܓܡܝܢ: ܘܩܒܠܘ ܕܢܬܢܘܢ ܐܢܘܢ ܘܢܛܪܘܢ ܟܠ ܕܦܩܝܕܝܢ: ܗܝܕܝܢ ܠܗܘܢ
ܐܦ ܗܘ ܡܘܫܐ ܡܠܦܢܐ ܩܕܡܝܐ ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ܕܡܝܘܬܐ ܦܘܩܕܢܐ ܚܕܬܐ ܕܡܝܬܪܝܢ

1. T ܕܕܐܝܟ. — 2. T ܘܢܗܦܟܘܢ. — 3. T hic locus albus. — 4. T ܡܢܗ.

l'erreur. Moïse leur ordonna de prendre chacun * son épée, de passer et de repasser de porte en porte par le camp et de n'avoir pas pitié même de leurs frères et de leurs enfants. Ils accomplirent son ordre. Alors il leur dit : « Vous avez sanctifié vos mains au Seigneur. » Et ainsi ils firent périr tous ceux sur lesquels on voyait paraître, après avoir bu de la susdite eau, quelque indice de leur amour pour le veau.

Alors Moïse, s'étant calmé, se retourna vers le Seigneur et le pria de se réconcilier avec ses disciples et de ne pas se souvenir de leur faute, sous prétexte qu'ils étaient encore dans l'enfance. Le Seigneur exauça la prière de Moïse et lui ordonna de faire des tablettes comme les premières, d'écrire sur elles les dix paroles et de descendre de la montagne pour les leur faire lire. Par respect pour Moïse, et pour montrer que sa prière avait été exaucée, le Seigneur rendit son visage tout resplendissant de lumière et de gloire, et ne voulant pas instruire lui-même ce peuple enragé, il lui confia l'école et l'établit professeur à sa place. Moïse descendit de la montagne, et fit lire les dix paroles aux Israélites, qui voulurent bien les répéter et observer tout ce qui y était ordonné. Alors ce premier docteur parmi les mortels, leur écrivit lui aussi de nouveaux commandements, qui étaient plus nombreux et plus difficiles (à observer) que les premiers, ainsi que lui-même l'a dit : * *Je*

ܡܬܚܫܒܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ: ܐܝܟ * ܕܗܘ ܐܡܪ: * ܕܝܗܒܬ ܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܠܐ ܫܦܝܪܝܢ: * T 318b. * C 42a.
ܘܕܝܢܐ ܕܠܐ ܢܚܘܢ ܒܗܘܢ: ܘܒܪܢܫܐ ܕܥܒܕ ܠܗܘܢ ܢܚܐ ܒܗܘܢ܀

ܘܕܒܪܗ ܠܗܿܝ ܐܣܟܘܠܐ ܐܪܒܥܝܢ ܫܢܝܢ ܒܡܕܒܪܐ ܕܚܘܪܝܒ. ܘܟܠ ܕܐܝܬ
ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܫܐܠܘ ܡܠܬܐ ܡܢ ܡܪܝܐ: ܠܘܬܗ ܕܡܘܫܐ ܐܬܐ ܗܘܐ. ܘܗܘ[1] ܗܘܐ
5 ܝܬܒ ܡܢ ܨܦܪܐ ܘܥܕܡܐ ܠܪܡܫܐ ܕܫܪܐ ܠܗܘܢ ܫܘܐܠܝܗܘܢ ܘܬܘܠܥܬܗܘܢ.
ܐܝܠܝܢ[2] ܕܝܢ ܕܡܬܚܪܝܢ ܗܘܘ ܠܝܘܠܦܢܗ ܘܡܬܚܝܒܝܢ: ܒܐܣܟܡܐ ܕܩܛܠܐ ܕܣܝܦܐ
ܡܚܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܕܢܬܒܠܥܘܢ ܡܢ ܐܪܥܐ ܡܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܘܠܐܚܪܢܐ ܒܢܘܪܐ ܕܬܐܟܘܠ[3] ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܟܬܘܒܐ ܕܚܪܡܐ ܝܗܒ ܗܘܐ ܠܗܘܢ[4]: ܐܝܟ
ܕܥܒܕ ܠܘܬ ܐܗܪܘܢ ܘܠܘܬ ܡܪܝܡ: ܕܐܬܟܠܝܬ ܠܒܪ ܡܢ ܡܫܪܝܬܐ ܫܒܥܐ
10 ܝܘܡܝܢ: ܘܐܘܕܝܬ ܚܘܒܬܗ ܒܫܒܩܬܗ[5]. ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܚܦܝܛܘܬܐ ܣܓܝ ܒܕܘܒܪܗ
ܕܐܣܟܘܠܐ: ܒܥܕܢܐ ܕܡܘܬܗ: * ܦܩܕ ܐܠܗܐ ܕܠܐ ܢܩܒܪܘܢ ܒܢܝ ܐܝܣܪܝܠ: ܐܠܐ ܗܘ[6] ܘܡܠܐܟܘܗܝ * C 42b.
ܩܒܪܘܗܝ ܒܡܛܫܝܘܬܗ ܒܛܘܪܐ܀

ܘܒܡܘܬܐ ܕܡܘܫܐ: ܐܫܠܡܗ ܠܐܣܟܘܠܐ ܐܝܟ ܕܐܬܚܘܝ ܠܗ ܡܢ ܡܪܝܐ ܠܗܘ ܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܡܕܒܪܢܐ ܠܡܫܡܫܢܗ ܕܢܗܘܐ ܒܬܪܗ: ܕܢܗܘܐ ܠܗ * ܡܠܦܢܐ: ܘܗܘ ܢܦܠܘܚ ܒܬܘܠܬܗ * T 319a.

1. T ܗܘ ܗܘܐ ܝܬܒ. — 2. T ܘܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܬܚܪܝܢ ܗܘܘ. — 3. T ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܒܢܘܪܐ. — 4. T ܡܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. — 5. T ܒܫܒܩܬܗ ܘܡܛܠ. — 6. T ܗܘ ܠܗ.

leur ai imposé des ordonnances sévères et des lois, afin qu'ils ne vivent pas par elles, et l'homme qui les accomplit vivra par elles [1].

Il dirigea cette école pendant quarante ans dans le désert de Horeb. Quiconque avait à consulter le Seigneur s'adressait à Moïse; celui-ci s'asseyait
5 ponctuellement du matin au soir, résolvant toutes les questions et toutes les difficultés (ζήτημα). Quant à ceux qui s'opposaient à sa doctrine, en punition de leurs crimes, il les faisait ou bien frapper du coup (σκύτος) terrible de glaive, ou bien engloutir sous terre, ou bien dévorer par le feu, ou bien enfin il lançait contre eux l'excommunication (καθαίρεσις), ce qui arriva à Aaron et à
10 Marie, laquelle, ayant été enfermée sept jours hors du camp, fut obligée d'avouer sa faute. En récompense de tant d'exactitude dans la direction de cette école, Dieu ordonna, à sa mort, qu'il ne fût pas enseveli par les Israélites, mais par Dieu lui-même et par ses anges dans la montagne.

A sa mort, il avait confié l'école à Josué son lieutenant (*dux*), selon
15 ce que le Seigneur lui avait inspiré, afin qu'il fût * son successeur dans la direction de l'école et y enseignât avec exactitude. Josué introduisit les * T 319a.

1. Je n'ai pas trouvé cette citation: cf. Lévit., XVIII.

ܐܚܝܕܝܢ ܕܡܠܟ̈ܐ[1]. ܡܢ ܕܝܢ ܕܐܦ ܝܫܘܥ ܐܥܠ ܐܢܘܢ ܠܐܪܥܐ ܕܡܘܠܟܢܐ: ܘܟܒܫ ܕܝܢ
ܦܠܓܗܘܢ ܒܥܡ̈ܡܐ ܛܥܝ̈ܐ: ܘܦܠܓ ܠܗܘܢ ܝܪܬܘܬܐ ܟܕ ܘܠܐ[2]: ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗ:
ܗܘܐ ܒܠܒܢ̈ܝ ܐܝܣܪܝܠ: ܕܟܬܝܒ ܗܘ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܠܟܐ[3] ܒܝܬ ܐܝܣܪܝܠ. ܘܟܠܢܫ
ܡܕܡ ܕܫܦܝܪ[4] ܒܥܝ̈ܢܘܗܝ ܗܘ ܥܒܕ ܗܘܐ: ܥܕܡܐ ܕܐܬܓܒܝ ܫܡܘܐܝܠ ܢܒܝܐ
ܘܕܘܝܕ ܡܠܟܐ: ܘܐܠܦ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܡܗܝܡܢܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܗܘ ܐܣܟܘܠܐ ܣܝܡ ܫܠܝܡܘܢ. ܐܠܦ[5] ܠܒܢ̈ܝ ܒܝܬܐ ܘܠܢܘܟܪ̈ܝܐ: ܐܝܟ
ܕܐܡܪ: ܕܐܬܝܢ ܗܘܘ ܟܠܗܘܢ ܡܠܟ̈ܐ ܕܐܪܥܐ ܠܡܫܡܥ * ܚܟܡܬܗ ܕܫܠܝܡܘܢ.
ܫܠܝܡܘܢ ܓܝܪ ܕܟܕ ܩܡ ܒܡܠܟܘܬܐ: ܡܕܡ ܐܚܪܢ ܠܐ ܫܐܠ: ܐܠܐ ܐܢ ܚܟܡܬܐ
ܠܡܫܡܥ ܕܝܢܐ: ܒܗ ܕܗܘܐ ܘܐܦ[6] ܐܠܗܐ ܐܘܬܪܗ ܘܐܘܬܪܗ[7] ܒܗ ܚܟܡ ܡܢ ܥܡܪܐ
ܕܐܢ̈ܫܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܕܗܐ ܝܗܒܬ ܠܟ ܚܟܡܬܐ: ܕܐܟܘܬܟ ܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܡܠܟ̈ܐ
ܕܩܕܡܝܟ[8]: ܐܦܠܐ ܒܬܪܟ ܢܗܘܐ ܐܟܘܬܟ[9] ܒܟܠ ܚܟܡܬܐ. ܘܡܣܗܕ ܥܠܘܗܝ ܟܬܒܐ
ܘܐܡܪ: ܕܗܘܐ ܚܟܝܡ ܡܢ ܟܠܢܫ. ܘܡܠܠ ܥܠ ܚܝ̈ܠܐ ܘܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܟܠ
ܦܓܪ̈ܝܢ[10]. * ܡܢ ܐܪܙܐ ܕܒܠܒܢܢ ܘܥܕܡܐ ܠܙܘܦܐ ܕܢܦܩ ܒܐܣܬܐ. ܘܡܠܠ ܥܠ

1. T ܠܡܠܟ̈ܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܘܗܘܘ. — 2. T deest. — 3. T ܒܗܘܢ ܠܒܢ ܗܘܐ ܕܡܠܐ. — 4. T ܘܫܦܝܪ ܗܘܐ. — 5. T ܘܐܠܦ. — 6. T ܐܦ. — 7. T ܐܘܬܪܗ. — 8. T ܕܩܕܡܝܟ. — 9. T deest. — 10. T ܘܟܠ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܟܠ ܦܓܪ (sic) ܕܟܠ.

Israélites dans la terre promise, subjugua les peuples égarés et fit comme il le fallait le partage de la terre promise. Après sa mort, *il n'y avait point de roi en Israël;* ainsi que le dit l'Écriture, *mais chacun faisait ce qui lui semblait bon* [1], jusqu'à l'époque où le prophète Samuel et le roi David furent élus et instruisirent le peuple de Dieu.

Salomon, lui aussi, fonda une école; il instruisit et ses sujets et les étrangers: *Tous les rois de la terre*, est-il dit, *venaient pour entendre la Sagesse de Salomon* [2]. Salomon, en effet, ayant été proclamé roi, ne demanda que la sagesse, qui le mettrait à même de juger et de diriger équitablement son peuple; aussi Dieu lui accorda-t-il une sagesse extraordinaire : *Voici*, lui dit-il, *je t'ai donné un cœur sage et intelligent, de sorte qu'il n'y en a point eu de pareil avant toi, et il n'y en aura point après toi, qui te soit semblable* [3]. Et l'Écriture lui rend ce témoignage et dit : *Il était plus sage qu'aucun homme; il traita des vertus et des influences de tous les corps, * depuis le cèdre qui est sur le Liban, jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille; et il traita de même des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles et des poissons* [4]. Il donne quelquefois à ses disciples le nom de fils : *Écoute, mon fils,* dit-il, *et reçois mes paroles,*

1. Jug., XXI, 25. — 2. I Rois, IV, 34. — 3. *Ib.*, III, 12. — 4. *Ib.*, IV, 31, 33.

ܒܥܘܡܪܐ: ܘܠܟܠ ܦܘܪܢܣܐ: ܘܠܟܠ ܬܫܡܫܬܐ[1]: ܘܠܟܠ ܨܒܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܐܝܬ ܐܡܪ ܕܦܩܪܐ ܠܗ
ܠܬܠܡܝܕܐ ܒܪܐ ܘܐܡܪ ܠܗ[2]: ܥܕܢܐ ܒܝܬ ܡܕܡ ܡܠܟܘܬܐ[3]: ܘܢܨܝܚܐ ܚܣܝܢܐ
ܕܢܣܒܘܢ. ܘܐܦ ܐܡܪ: ܕܬܠܡܝܕܝܟ ܪܒܝܐ: ܘܪܒܝܐ ܠܟܠ ܪܘܚ ܐܝܬ ܫܥܬܐ. ܡܟܝܠ
ܡܠܟ ܥܠ ܐܠܗܐ: ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ: ܕܛܪ ܪܓܠܟ ܡܐ ܕܐܙܠ ܐܢܬ * ܠܒܝܬܗ
ܕܐܠܗܐ: ܘܩܪܘܒ ܠܡܫܡܥܘ: ܛܒ ܡܢ ܡܘܗܒܬܐ ܕܕܒܚܐ ܕܣܟܠܐ܀
ܘܡܛܠ ܕܣܓܝܐܐ ܐܝܬ ܗܘܘ ܚܟܝܡܐ ܕܡܣܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܕܐܕܪܟܘ ܘܡܢܗܘ ܥܠ
ܐܠܗܐ: ܘܐܦ ܥܠ ܚܝܠܗ ܘܚܟܡܬܗ ܘܡܥܒܕܢܘܬܗ: ܗܘ ܒܠܚܘܕ ܐܡܪ: ܕܠܐ
ܡܬܕܪܟܐ ܚܝܐ ܡܢ ܗܘܢܐ ܕܒܪܝܬܐ ܕܒܣܪܢܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ. ܐܡܪܬ ܠܝ[4] ܕܐܬܚܟܡ.
ܘܗܝ ܪܚܩܬ[5] ܡܢܝ ܝܬܝܪ ܡܢ ܕܗܘܬ ܪܚܝܩܐ: ܘܥܘܡܩܐ ܕܥܘܡܩܐ: ܡܢܘ ܕܢܫ
ܢܫܟܚܝܗ ܐܘ ܢܕܪܟ ܐܝܬܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܡܢܘ ܒܪ ܐܢܫܐ ܕܢܥܘܠ ܒܬܪ ܡܠܟܐ ܒܕܝܢܐ.
ܘ ܥܡ ܗܘ ܕܥܒܕܗ. ܫܡܝܐ ܪܡܝܢ: ܘܐܪܥܐ ܥܡܝܩܐ. ܘܠܒܗ ܕܡܠܟܐ ܐܠܗܝܐ[6]
ܠܐ ܡܬܒܨܐ܀
ܘܫܪܟܐ: ܒܣܝܒܘܬܗ ܟܢܫ ܟܠܗ ܥܡܐ ܠܘܬܗ ܘܡܠܠ ܥܡܗܘܢ.
* ܥܠ[7] ܡܚܝܠܘܬܗ ܕܗܢܐ ܥܠܡܐ. ܟܕ ܡܚܘܐ ܕܥܒܪ ܘܡܬܥܒܪ ܗܘ

* C 43b.
* T 320a.

1. T hic locus albus. — 2. T ܘܐܡܪ. — 3. T ܡܠܟܘܬܐ. — 4. T ܠܗ. — 5. T ܪܚܝܩܐ ܗܘ. — 6. T ܐܠܗܐ. — 7. T ܘܥܠܘܗܝ.

et les années de ta vie te seront multipliées[1]. *A toute chose,* dit-il encore, *sa saison, et à toute affaire sous les cieux, son temps*[2]. Il donne encore quelquefois à ses élèves des leçons touchant Dieu : *Quand tu entreras dans la maison de Dieu,* dit-il, *prends garde à ton pied, et approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés*[3].

Et comme alors il y avait beaucoup de savants qui pensaient qu'ils avaient compris Dieu et même sa puissance, sa sagesse et ses opérations, Salomon seul a dit qu'il est impossible à l'intelligence des créatures et des êtres charnels de comprendre Dieu : *J'ai dit,* écrit-il, *j'acquerrai la sagesse; mais elle s'est éloignée de moi plus que l'éloignement lui-même. Qui trouvera la profondeur des profondeurs*[4], c'est-à-dire qui pourra comprendre l'essence divine? *Qui est l'homme qui pourrait entrer en jugement après le roi, et ensuite avec celui qui l'a créé*[5]? *Le ciel est haut, la terre est profonde, il n'y a pas de moyen de sonder le cœur du roi divin*[6].

Bref, à sa vieillesse, il réunit tout le peuple près de lui * et lui parla de la faiblesse de ce monde, en démontrant qu'il est passager et fugace avec ses

* T 320a.

1. Prov., IV, 10. — 2. Ecclés., III, 3. — 3. *Ib.*, IV, 17. — 4. *Ib.*, VII, 23. — 5. *Ib.*, II, 12. — 6. Prov., XXV, 3.

ܘܪ̈ܓܝܓܬܗ: ܘܟܠܗ ܗܘ ܣܪܝܩܘܬܐ ܗܝ. ܘܟܕ ܡܡܠܟ ܕܐܝܟܐ ܗܝ ܕܡܝܬܪܐ: ܐܡܪ: ܕܡܢ
ܕܚܠ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܢܛܘܪ ܦܘܩܕ̈ܢܘܗܝ ܛܪ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܥܒ̈ܕܐ: ܡܝܬܐ ܡܝܬܐ ܐܠܗܐ ܒܕܝܢܐ: * C 44a.
ܥܠ ܟܠ ܕܟܣܐ ܘܛܒܐ: ܐܢ ܛܒ ܘܐܢ ܒܝܫ܀

ܢܒ̈ܝܐ ܕܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܒܢ̈ܝܐ: ܐܝܟ ܕܡܠܦܝܢ ܠܢ ܡܢ ܠܫܥܝܬܐ ܕܛܘܒܢܐ
ܐܠܝܫܥ ܢܒܝܐ: ܗܢܐ: ܕܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܪܒܗ ܡܢ ܐܠܝܐ: ܒܗ ܒܐܘܪܚܐ 5
ܗܘܐ ܪܕܐ. ܘܡܝܬܪܐ ܕܪܒܐ ܠܗ ܒܗ ܐܠܦ ܕܐܝܟ ܠܡܫܡܠܝܘ ܡܫܡܠܥܢܝܢ[1]: ܐܝܟ ܕܡܟܬܒ
ܟܬܒܐ. ܘܐܡܪܘ[2] ܒܢ̈ܝ ܢܒ̈ܝܐ ܠܐܠܝܫܥ[1]: ܗܐ ܐܬܪܐ[3] ܕܝܬܒܝܢ ܒܗ ܗܪܟܐ[4] ܩܕܡܝܟ ܗܘ
ܠܢ[3]: ܢܐܙܠ ܠܘܬ ܝܘܪܕܢܢ. ܘܢܣܒ ܡܢ ܬܡܢ ܟܠ ܚܕ ܚܕ ܩܝܣܐ ܚܕ ܩܝܣܐ
ܘܢܒܢܐ ܠܢ ܬܡܢ ܕܘܟܬܐ. ܘܐܦ[5] ܐܢܬ ܬܐܬܐ ܥܡܢ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܙܠܘ
ܘܐܡܪ: ܘܐܦ ܐܢܐ ܐܬܐ ܥܡܟܘܢ. ܗܟܢ ܕܐܣܟܘܠܐ ܗܘܬ ܕܒܢ̈ܝ ܢܒ̈ܝܐ ܒܡܕܒܪܐ. ܒܡ̈ܠܐ 10
ܗܠܝܢ ܡܚܘܐ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ: ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܘܢܫܬܠܝܘܢ ܡܢ ܪܘܥܫܐ ܕܥܠܡܐ:
ܘܢܩܒܠܘܢ ܠܡܠܦܢܘܬܗ ܕܪܒܗܘܢ ܡܢ ܪܒܗܘܢ܀

ܘܠܐ ܕܝܢ ܢܣܓܐ ܦܣܝܩܐ ܢܗܘܐ ܒܡܠܬܢ[6]: ܡܫܬܐܠܝܢ ܡܢ ܒܢܘܡܘܣܐ * C 44b.

1. T: ܒܢ̈ܝܗ ܕܝܢ ܐܣܟܘܠܐ ܘܡܟܬܒܢܐ ܐܦ ܡܠܦܢܐ ܐܠܝܫܥ ܢܒܝܐ: ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܪܒܗ ܡܢ ܐܠܝܐ ܐܠܦ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܪܕܐ ܘܕܪܫ ܐܝܟ ܡܫܡܠܥܢܝܢ ܘܡܫܡܠܝܘ ܒܗ ܐܠܦ. — 2. T ܘܐܡܪܘ ܠܗ. — 3. T hic locus albus. — 4. T ܗܪܟܐ ܩܕܡܝܟ. — 5. T ܘܐܦ. — 6. T ܘܠܐ ܕܝܢ ܢܣܓܐ ܦܣܝܩܐ ܒܡܠܬܢ.

plaisirs et que tout est vanité [1]. Et quand il conseille ce qui est meilleur, il dit : *Crains Dieu et garde ses commandements;* car *Dieu fera venir en jugement tout ce qu'on aura fait avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal* [2].

Les autres prophètes, eux aussi, fondèrent des écoles, ainsi que nous l'apprend l'histoire du bienheureux prophète Élisée. Celui-ci, d'après la 5
tradition de son maître Élie, suivit la voie de ses prédécesseurs, et enseigna longtemps ce qui était nécessaire dans l'école qu'il avait fondée. L'Écriture le dit clairement : *Les fils des prophètes dirent à Élisée : Voici maintenant que le lieu où nous sommes assis devant vous est trop étroit pour nous. Allons-nous-en maintenant jusqu'au Jourdain et nous prendrons de là chacun* 10
une pièce de bois, et nous bâtirons là un lieu pour y demeurer, et vous aussi vous viendrez avec nous. Et il répondit : Allez le faire, et moi aussi je viendrai avec vous [3]. L'Écriture sainte montre par ces paroles que c'est une école que fondèrent dans le désert les fils des prophètes; et c'est pour se recueillir et échapper au bruit du monde, et pouvoir ainsi recevoir plus facilement les 15
leçons de leur maître, qu'ils sortirent au désert.

Pour ne pas être trop prolixe par notre parole, nous passerons sous silence

1. Ecclés., I, II. — 2. Prov., XII, 15. — 3. II Rois, VI, 1.

ܟܢܘ̈ܫܬܐ ܕܥܒܕܘ ܫܪܟܐ ܕܢܒܝ̈ܐ. ܘܐܬܝܢ ܠܘܬ ܟܢܘ̈ܫܝܐ ܕܚܟܝ̈ܡܐ ܚܢܦ̈ܐ܃ * ܗܢܘܢ ܕܐܦ

ܗܢܘܢ ܪܓܘ ܕܢܬܕܡܘܢ ܒܟܢܘ̈ܫܝܐ[1] ܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܫܬܐܣܬܐ ܗܘܬ

ܕܝܠܗ ܕܡܠܦܢܘܬܗܘܢ ܥܠ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ܃ ܘܠܐ ܠܪܫܐ ܡܢ ܪܫܝܬ ܕܚܟܡܬܐ܃

ܕܐܝܬܝܗ ܕܚܠܬܗ ܕܡܪܝܐ܃ ܠܓܡܪ ܢܦܠܘ ܡܢ ܫܪܪܐ ܐܬܪܚܩܘ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ

ܒܟܝܢܐ ܟܝܢܗܘܢ ܡܦܫܩܝܢ܃ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܒܢܦܫܗܘܢ ܕܚܟܝܡܝܢ

ܐܢܘܢ܃ ܫܛܘ ܠܗܘܢ܃ ܒܗܝ ܕܣܓܕܘ ܘܦܠܚܘ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܕܠܒܪܘܝܗܘܢ[2]܀

ܩܕܡܝܐ (sic)[3] ܕܟܢܫ ܟܢܘܫܬܐ ܒܐܬܢܘܣ ܦܠܛܘܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ

ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܝܬܝܪ ܡܢ ܐܠܦܐ ܓܒܪ̈ܐ[4]. ܐܦ ܐܪܣܛܛܠܝܣ[5] ܐܝܟ ܗܘܐ ܬܠܡܝܕܘܗܝ[6].

ܚܕ ܡܢ ܝܘܡ̈ܬܐ܃ ܟܕ ܡܦܫܩ ܗܘܐ܃ ܡܢ ܕܚܙܐ[7] ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܐܪܣܛܛܠܝܣ܃

ܐܡܪ ܗܘܐ܃ ܪܚܡܐ * ܕܚܟܡܬܐ ܠܝܬܘܗܝ. ܒܥܘܬܐ ܕܫܦܝܪܬܐ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܦܐ ܠܝ܃

ܘܠܐ ܚܕ. ܚܕ ܕܝܠܝ[8] ܡܢ ܐܠܦܐ܀

ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܦ ܥܠ ܐܠܗܐ ܒܟܐܢܘܬܐ܃ ܘܐܡܪ ܥܠ ܒܪܗ ܝܚܝܕܝܐ ܕܐܝܟ ܡܠܬܐ

ܝܠܝܕ ܡܢܗ ܒܝܬܝܐ܃ ܡܛܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܚܝܠܐ ܗܘ ܩܢܘܡܝܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܦܩ

1. T ܒܟܢܘ̈ܫܬܐ ܝܗܘ̈ܕܝܬܐ. — 2. T ܕܠܒܪܘܝܗܘܢ. — 3. T [illegible]. — 4. T [illegible]. — 5. T ܐܪܣܛܛܠܝܣ. — 6. T deest. — 7. T [illegible]. — 8. T [illegible].

toutes les autres assemblées que formèrent les autres prophètes, pour arriver aux assemblées que réunirent les philosophes païens. * Ceux-ci s'efforcèrent d'imiter les assemblées judaïques; mais, comme le fondement de leur instruction n'était pas placé sur la vérité de la foi, et qu'ils ne prirent pas comme point de départ le principe de la sagesse, qui est la crainte du Seigneur, ils s'écartèrent complètement de la vérité. Car, ayant tout comparé selon l'ordre de la nature, ils n'ont pu rien comprendre[1]; et *se disant sages, ils sont devenus insensés parce qu'ils ont adoré et servi les créatures plus que le Créateur*[2].

Le premier qui forma des assemblées à Athènes, ce fut Platon; on rapporte de lui qu'il avait plus de mille élèves. Aristote lui-même était dans son école. Un jour qu'il donnait des leçons à ses disciples, ayant remarqué qu'Aristote était absent, il dit : « L'ami de la sagesse est absent; où est le chercheur de la belle? J'en ai mille, et un seul me fait défaut; un, pour moi, est plus que mille. »

Platon, quoiqu'il ait parlé justement de Dieu, qu'il ait dit de son Fils unique que, comme Verbe, il est engendré de Lui, c'est-à-dire de sa substance, et que l'Esprit-Saint est la vertu personnelle qui procède de Lui[3], toutefois,

1. Cette phrase me paraît bien obscure; je lui ai donné le sens qui m'a semblé le plus probable. — 2. Rom., I, 22, 25. — 3. Voir S. Augustin, *De Civit. Dei*, l. XI, c. XXV et l. VIII, c. IV et seq.: Théodoret, *Thérapeut.*, I, 2; Rohrbacher, II, liv. XX.

ܡܢܗ: ܐܠܐ ܟܕ ܐܫܬܐܠ ܡܢ ܒܢܝ ܡܕܝܢܬܗ: ܕܐܢ ܙܕܩ ܠܡܝܩܪܘ ܠܦܬܟܪ̈ܐ ܐܘ
ܠܐ: ܐܦܠܛܘܢ ܠܗܘܢ ܕܡܠܬܐ ܕܡܬܐܡܢܢܐ. ܘܐܡܪ[1]: ܕܠܐܣܩܠܦܝܘܣ ܠܟܘܢ
ܠܬܪܢܓܠܐ ܚܘܪܐ ܡܬܒܥܐ ܠܡܕܒܚܘ. ܟܕ ܝܕܥ * ܠܐܠܗܐ: ܠܐ ܐܝܟ ܕܠܐܠܗܐ ܫܒܚܗ
ܘܐܘܕܝ ܠܗ: ܐܠܐ ܐܣܬܪܩ ܒܡܚܫܒܬܗ: ܘܐܬܚܫܟ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ܀

ܘܐܦ ܥܠ ܢܦܫܐ ܡܠܦ ܗܘܐ ܕܡܢ ܦܓܪܐ ܠܦܓܪܐ ܡܫܢܝܐ. ܙܒܢ ܒܪ̈ܚܫܐ ܒܡܕܒܪܐ:
ܙܒܢ ܒܚܝ̈ܘܬܐ: ܙܒܢ ܒܒܥܝܪܐ: ܙܒܢ ܒܦ̈ܪܚܬܐ: ܘܒܬܪܟܢ ܒܒܪܢܫܐ:
ܘܗܝܕܝܢ ܡܬܠܒܫܐ ܠܕܡܘܬܐ ܕܡܠܐܟܐ: ܘܡܬܡܢܝܐ ܒܛܟܣܝܗܘܢ ܠܡܕܟܝܘ ܘܡܬܦܢܝܐ. * ܘܡܢ
ܡܬܕܟܝܐ ܘܡܬܦܢܝܐ: ܡܫܪܐ ܠܐܬܪܗ ܫܡܝܐ. ܘܬܘܒ ܢܫ̈ܐ ܦܠܓ ܙܕ̈ܩ ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ: ܐܝܟ
ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܡܢܝܟܝ̈ܐ܀

ܡܢ ܕܡܝܬ: ܩܒܠܗ ܠܗܘ ܒܝܘܒܠܐ ܐܪܣܛܛܠܝܣ. ܘܗܘ ܣܬܪܗ
ܠܡܠܦܢܘܬܐ ܘܠܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܪܒܗ: ܘܐܩܝܡ ܗܘ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܡܢ
ܡܫܥܝ̈ܬܐ ܐܣܟܝܠܬܐ ܕܒܕܐ: ܐܦ ܗܕܐ ܐܡܪ: ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܒܛܝܠܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܥܕܡܐ
ܠܣܗܪܐ ܐܝܬܝܗ. ܘܡܢ ܠܗܠ ܘܟܠ ܐܫܠܡܗ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܠܪ̈ܫܢܘܬܐ܀

ܗܘܐ ܟܢܘܫܐ ܡܠܦܢܐ ܐܦ ܒܒܒܠ ܕܟܠܕܝ̈ܐ: ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܥܕܢܐ ܡܠܦܝܢ
ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܢܗܝܪܐ ܕܙܒܢܐ܀

1. T ܐܦ ܘܐܡܪ.

ayant été interrogé par ses concitoyens, s'il fallait ou non respecter les idoles, Platon, dis-je, leur répondit affirmativement : « Il faut, dit-il, sacrifier un coq blanc à Esculape [1]. » Ayant connu * Dieu, il ne le glorifia pas comme Dieu et ne lui rendit pas grâces; mais il s'égara dans de vains raisonnements, et son cœur, dépourvu d'intelligence, fut rempli de ténèbres [2] et ne comprit pas.

(Il enseigna la métempsycose) : l'âme, dit-il, habite tantôt dans les reptiles, dans les animaux, tantôt dans les oiseaux, ensuite dans l'homme, puis, après avoir pris la forme des anges et s'être enrôlée dans leur hiérarchie, elle se purifie et retourne à sa céleste demeure. Il enseigna encore, comme les manichéens, la communauté des femmes.

Après sa mort, il eut pour successeur Aristote; celui-ci contredit l'enseignement et la tradition de son maître, pour faire valoir le sien. Entre autres absurdités qu'il divagua, il enseigna que l'économie et la providence de Dieu ne disposent des créatures que jusqu'à la lune. Quant aux autres créatures, il en confie le gouvernement aux Principautés.

Il y eut encore des assemblées à Babylone des Chaldéens, où l'on enseigne depuis longtemps sept (planètes) et douze constellations (signes du zodiaque).

1. Ici, l'auteur semble confondre Platon avec Socrate. — 2. Rom., I, 21.

ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܦ ܒܗܢܕ ܘܒܝ̈ܬܐ ܡܨܪ̈ܝܢ: ܗܠܝܢ ܕܥܣܩܐ ܠܝ ܠܡܬܢܝܘ ܡܛܥܝܘܬܗܘܢ܀

ܟܢܫܘ ܠܗܘܢ ܟܢܘ̈ܫܐ ܐܦ ܐܦܝܩܘܪܘܣ ܘܕܡܘܩܪܝܛܘܣ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܐܡܪܘ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܘܩܐܡ ܒܢܦܫܗ ܩܢܘܡܐܝܬ. ܟܕ ܐܡܪܝܢ: ܕܓܘܫ̈ܡܐ *ܩܛܝ̈ܢܐ ܐܝܬ ܗܘܘ ܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܡܣܬܘܪܘܬܐ *ܕܩܛܝܢܘܬܗܘܢ ܠܐ ܢܦܠܝܢ ܠܐܣܬܝܣ ܪ̈ܓܫܐ: ܘܡܫܡܗܝܢ ܠܗܘܢ ܦܪ̈ܕܐ ܕܠܐ ܓܘܫܡ. ܕܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ: ܕܕܠܐ ܢܦܫܐ ܐܢܝܢ ܘܕܠܐ ܡܠܬܐ: ܘܕܠܐ ܫܘܪܝ ܘܕܠܐ ܡܘܠܕܐ: ܘܕܠܐ ܫܘܠܡܐ ܒܣܓܝܐܘܬܗܘܢ܀

ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܟܢܘܫܐ ܕܗܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܦܘܣܝܩܝ̈ܐ. ܘܐܦ ܗܠܝܢ ܣܥܘܪܐ ܟܠ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܕܠܐ ܢܦܫܐ ܫܘܪܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܘܠܐ ܒܡܛܠܬܐ: ܐܠܐ ܕܚܝܠܐ ܒܙܐܙ: ܘܡܚܝܠܐ ܡܬܒܙܙ. ܒܗܝ ܥܒܕܐ ܕܐܣܛܪܢܘܬܐ܀

ܗܢܐ ܐܦ ܦܝܬܓܘܪܘܣ ܟܕ ܝܗܒ ܒܢܘܫܐ: ܘܐܠܦ ܥܠ ܚܕ ܐܠܗܐ: ܘܥܠ ܒܪܝܬܐ ܘܥܠ ܦܘܪܢܣܐ: ܚܠܛ ܒܐܣܛܪܢܘܬܐ ܣܓܝܐܬܐ܀

ܒܢܐ ܠܗܘܢ ܟܢܘܫܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܐܦ ܙܪܕܘܫܬ ܡܓܘܫܐ ܦܪܣܝܐ ܒܦܪܣ ܒܙܒܢܗ ܕܓܘܫܬܣܦ

Il y eut aussi des écoles dans les Indes et en Égypte, dont il nous serait difficile d'exposer les erreurs.

Épicure et Démocrite formèrent des assemblées à Alexandrie; ils enseignèrent que ce monde est éternel et existe par lui-même : « Il y avait d'abord, dirent-ils, des corps * fins, qui, à cause de leur extrême finesse, se dérobent aux sens; et ils les désignent sous le nom d'atomes immatériels. Toutefois, ajoutent-ils, ces atomes n'ont ni âme, ni raison, ni commencement, ni génération, ni fin, tant ils sont nombreux. »

Il y eut encore une assemblée de ceux qui sont désignés sous le nom de Physiciens, qui prétendaient, entre autres choses, que les éléments inorganiques étaient les principes de l'univers; ils niaient par conséquent l'existence de Dieu et de la Providence, disant que celui qui est fort pille et que celui qui est faible est pillé.

Pythagore, quoiqu'il ait enseigné l'unité de Dieu, la création et la Providence, mêla toutefois bien des erreurs à ces vérités.

Zoroastre [1], mage perse, fonda, lui aussi, une école en Perse, au temps

* T 321[b]. * C 46[a].

1. Ce nom s'écrit de plusieurs manières en persan : زرادهشت : زارهشت : زراتشت : زردهشت : زرتشت : زردشت : زره دشت : زره تشت : زرادوشت : نريرادشت. Il pourrait dériver de دهشت, qui signifie union en persan, et du lac de Zéreh, où, d'après la légende Mazdéenne, fut recueilli le germe de Zoroastre (*Inscrip. Mand. des coupes de Khouabir*, par H. Pognon, p. 162, note 1[re]). Il pourrait encore signifier l'or de prairie زَرْدَشت, ou bien la splendeur de prairie زريو دشت.

ܡܠܟܐ: ܘܩܢܐ ܒܢܝ̈ܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܠܘܬܗ: ܘܡܠܟܗ ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ: ܕܟܕ ܥܘ̈ܝܪܝ ܪܥܝܢܐ ܗܘܘ

* C 46b. ܡܫܬܘܫܛܝܢ ܠܛܥܝܘܬܗܘܢ: ܟܕ ܕܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܫܪܝܐ ܫܘܠܛܢܐ * ܐܪܒܥܐ ܐܠܗ̈ܐ:

ܐܫܘܩܪ:[1] ܘܦܪܫܘܩܪ: ܘܙܪܘܩܪ: ܘܙܪܘܢ: ܘܒܥܒܕ[2]: ܘܠܐ ܚܘܝ ܒܥܒܕܝܗܘܢ ܘܦܘܠܚܢܝܗܘܢ.

ܘܒܬܪܟܢ ܐܡܪ ܬܪܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܢ[3]: ܗܘܪܡܙܕ[4] ܗܘܪܡܙܕ: ܘܐܗܪܡܢ ܐܗܪܡܢ. ܘܐܡܪ

ܕܬܪܝܗܘܢ ܙܪܘܢ ܐܘܠܕܗ ܠܬܪܝܗܘܢ. ܗܘܪܡܙܕ ܛܒܐ ܗܘ ܡܫܡܠܝܐ. ܘܐܗܪܡܢ ܒܝܫܐ 5

* T 322a. * ܡܫܡܠܝܐ. ܘܗܢܘܢ[5] ܒܪܘ ܥܠܡܐ ܗܢܐ:[6] ܛܒܐ ܛܒ̈ܬܐ: ܘܒܝܫܐ ܒܝ̈ܫܬܐ. ܘܒܬܪܟܢ

ܐܡܪ ܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܐܚܪ̈ܢܝܢ. ܕܗܘܝܢ[7] ܟܠܗܘܢ ܬܠܬܝܢ ܠܝܘܡ̈ܝ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ

ܕܝܪ̈ܚܐ[8]. ܘܐܡܪ ܕܠܐ ܙܕܩ ܠܡܢܟܣ ܚܝ̈ܘܬܐ: ܡܛܠ ܕܗܘܪܡܙܕ[9] ܐܝܬ ܒܗܘܢ. ܘܐܝܟܐ

ܕܡܬܢܟܣܐ ܠܚܝܘܬܐ[10]: ܢܡܚܘܢܝܗ ܒܚܘܛܪ̈ܐ[11] ܒܩܕܠܗ ܥܕܡܐ ܕܢܦܩܐ. ܘܒܬܪ

ܢܬܢܟܣ[12]: ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܪܓܫ ܒܚܫܐ. ܘܐܡܪ: ܕܫܠܝܛ ܠܓܒܪܐ ܠܡܣܒ ܠܐܡܗ 10

1. ܐܫܘܩܪ ܒܬ. — 2. T deest. — 3. T ܐܚܪ̈ܢܝܢ. — 4. T ܗܘܡܙܕ. — 5. T ܘܗܢܘܢ ܒܬ. — 6. T deest. — 7. T ܐܚܪ̈ܢܝܢ ܕܗܘܘ. — 8. T ܕܝܪ̈ܚܐ ܘܫܢ̈ܝܐ. — 9. T ܚܝܘܬܐ ܕܗܘܪܡܙܕ. — 10. T ܒܚܘܛܪܐ. — 11. T deest. — 12. T ܢܬܢܟܣ ܘܒܬܪ.

du roi Baschtasp [1], il attira à lui beaucoup d'élèves, qui, étant aveugles d'esprit, s'accordèrent facilement avec lui dans ses erreurs. Il enseigna tout d'abord l'existence de quatre dieux : Aschoukar [2], Praschoukar [3], Zaroukar [4] et Zarwan [5]; mais il ne dit pas quelles étaient leurs opérations. Ensuite il admit deux autres dieux : Hormezd [6] et Ahriman [7], disant que tous les 5 deux ont été engendrés de Zarwan : Hormezd est complètement bon; Ahriman est * complètement mauvais. Ce sont les deux qui ont fait ce monde; le dieu bon créa les bonnes créatures, et le dieu mauvais créa les créatures mauvaises. Zoroastre admit ensuite vingt-quatre autres dieux, qui font en tout trente selon les jours des mois. Il dit qu'il ne faut point 10 égorger les animaux; car Hormezd est en eux, mais qu'il fallait meurtrir par des coups de bâton le cou de l'animal destiné à être égorgé, jusqu'à ce qu'il fût sans vie, et ensuite l'immoler, afin qu'il ne sentît pas la douleur. Il dit encore, entre autres choses, que l'homme peut épouser sa mère, sa

* T 322a.

1. Théodore Bar Koni dans son livre intitulé : *Livre des Scholies*, au lieu de ܒܫܬܣܦ écrit ܒܫܬܐܣܦ. — 2. Ce nom signifie la pleine lune en persan آشوخاس. — 3. A la même signification; seulement on y a ajouté بر qui signifie au-dessus. — 4. C'est-à-dire la splendeur du soleil ذريوخن. — 5. Veut dire le temps زدبان ou vieillard. — 6. Nom composé de هور qui veut dire soleil ou la lumière du soleil et de مزد qui signifie le travail; on trouve en persan de semblables compositions de mots : comme آفتاب au lieu de آتي ناز et ماهتاب au lieu de ماه تاب. — 7. Signifie la réunion des vices آهورمن.

ܘܒܪܬܗ ܘܚܬܗ: ܘܕܦܓܪ̈ܐ ܕܐܢܫ̈ܝܢܬܐ[1]. ܘܠܡܝ̈ܬܬܐ ܠܐ ܡܬܩܒܪ ܡܬܩܒܪ: ܐܠܐ ܕܠܒܪ
ܢܫܬܕܘܢ ܐܝܟ ܕܢܬܒܙܙܘܢ ܡܢ * ܦܪ̈ܚܬܐ[2]܀ * C 47ᵃ.

ܗܠܝܢ ܟܢܘܫ̈ܝܐ ܥܒܕܘ ܒܢ̈ܝ ܛܥܝܘܬܐ. ܡܢ ܛܠ ܕܗܘܘ ܐܠܐ ܗܟܢ[3] ܐܢܘܢ: ܐܝܟ
ܕܠܥܘܕܪܢܐ ܕܠܗܘܢ ܘܕܐܚܪ̈ܢܐ: ܐܠܐ ܐܬܚܙܝܘ ܡܢ ܡܥܒܕ̈ܢܐ[4] ܕܡܠܦܢ̈ܐ: ܕܐܝܟ
5 ܕܠܛܥܝܘܬܐ ܘܠܐܒܕܢܐ[5] ܘܠܡܚܫܘܟܘܬܐ ܕܠܐ ܡܒܕܠܐ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܠܢܝܪܗ
ܢܬܪܐ. ܘܦܣܩܘ ܣܢ̈ܝܐ ܕܡܪܝܐ ܡܠܟܐ ܐܠܗܐ[6]: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܘܝܕ: ܕܐܦܢ ܫܪܪܐ ܡܢ
ܐܪܥܐ. ܘܐܪܡܝܐ ܐܡܪ: ܡܪܝܐ ܥܝ̈ܢܝܟ ܠܗܝܡܢܘܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܟܠ ܫܪܪܐ
ܕܐܝܬܝܟ. ܟܠܗܝܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܟܢܘܫ̈ܝܐ ܕܚܟܝ̈ܡܝܢ ܐܡܪܝܢ ܒܢܦܫܗܘܢ[7]: ܫܛܘ ܠܗܘܢ.
ܘܒܕܘܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܐܡܪ[8]: ܒܗܬܘ[9] ܒܡܢ ܕ* ܬܬܟܠܘ܀ * T 322ᵇ.

10 ܒܟܘܠ ܗܠܝܢ ܨܒܝܬܐ ܕܢܐܬܐ ܗܝ ܚܟܡܬܐ ܢܗܝܪܬܐ ܘܪܒܐ ܕܪ̈ܒܢܐ ܙܠܝܩܐ ܡܬܘܡܝܐ:
ܡܠܬܗ ܚܝܐ ܕܐܠܗܐ: ܚܕܬܗ[10] ܠܐܣܟܘܠܐ ܩܕܡܝܬܐ[11] ܕܐܒܘܗܝ: ܕܚܒܠܘܗ ܒܢ̈ܝ
ܛܥܝܘܬܐ. ܘܩܪܐ ܐܢܘܢ ܠܘܬܗ: ܕܬܘ * ܠܘܬܝ ܟܠܟܘܢ ܠܐܝ̈ܐ ܘܫܩܝ̈ܠܝ ܡܘܒ̈ܠܐ ܘܐܢܐ * C 47ᵇ.
ܐܢܝܚܟܘܢ. ܘܒܪܝܫ ܠܗ ܡܩܪܝܢܐ ܡܦܫܩܢܐ ܡܥܡܕܢܐ. ܠܝܘܚܢܢ

1. T ܘܒܪܬܗ ܘܚܬܗ ܘܐܡܗ ܘܒܪ ܐܚܘܗ ܘܟܠ ܚܕ ܥܡ ܐܢܫ ܕܢܣܒ: ܘܠܐ ܢܬܩܒܪܘܢ. — 2. T desunt. — 3. T (ܘܐܟܠܘܢ) ܟܐܢܫ. — 4. ܡܥܒܕܢܐ sic. — 5. T ܘܠܐܘܒܕܢܐ ܕܢܦܫܬܐ ܘܠܡܚܫܘܟܘܬ. — 6. T hic locus albus. — 7. T ܐܝܟ ܕܚܟܝܡܝܢ ܒܢܦܫܗܘܢ. — 8. T desunt. — 9. T ܒܗܬܘ. — 10. T ܚܕܬ ܗܘܐ ܠܗ. — 11. T deest.

fille et sa sœur; et qu'il ne faut pas que les morts soient ensevelis, mais qu'ils soient jetés au dehors pour être la nourriture des oiseaux de proie.

Voilà quelles furent les assemblées fondées par les fils de l'erreur. Quoiqu'ils les aient fondées pour leur bien et pour le bien des autres, toute-
5 fois les résultats démontrent qu'elles n'ont fait qu'enseigner l'erreur, perdre les âmes et obscurcir les esprits. Toutes ensemble elles rompirent le joug et les liens de l'Éternel notre Seigneur : *La vérité*, dit David, *a pris fin sur la terre*[1]. *Seigneur*, dit Jérémie, *que vos yeux soient attentifs à conserver la foi*[2], c'est-à-dire la vérité de votre essence. *Toutes ces assemblées, se disant sages,*
10 *sont devenues folles*[3]. Et ailleurs il dit : Ils ont eu honte de ce qui * était l'objet de leur confiance. * T 322ᵇ.

Il a donc fallu que vînt sur la terre la Sagesse lumineuse, le Maître des maîtres, le Rayon éternel, le Verbe vivant de Dieu. Il renouvela la première école de son Père, altérée par les fils de l'erreur. Il les invita à venir à Lui :
15 *Venez à moi*, s'écria-t-Il, *vous tous qui peinez et qui êtes chargés*, *et je vous soulagerai*[4]. Et tout d'abord Il institua Jean-Baptiste, maître de lecture et ins-

1. Psaume XII, 2. — 2. Jérémie, V, 3. — 3. Rom., I, 22. — 4. Matth., XI, 29.

ܕܐܣܟܘܠܐ: ܦܛܪܘܣ ܫܠܝܚܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܕܐܘܪܝܬܐ ܘܢܒܝܐ ܥܕܡܐ ܠܝܘܚܢܢ
ܐܬܢܒܝܘ. ܘܡܢ ܗܝܕܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܡܣܬܒܪܐ. ܘܟܠ ܠܗ̇ ܚܐܨ ܕܢܥܘܠ.
ܘܡܛܠ ܕܝܨܝܦܐܝܬ ܗܘܐ ܝܘܚܢܢ ܥܠ ܗܝ ܐܣܟܘܠܐ: ܟܐܐܢ ܗܘ ܬܢܢ:
ܘܡܟܣ ܗܘ ܡܠܦ: ܟܐܐܢ[1] ܗܘ ܡܟܣ ܠܒܝܫܐ ܘܠܚܒܢܢܐ ܒܡܕܒܪܐ ܥܠ ܝܕ
ܝܘܪܕܢܢ: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܦ ܐܬܬܥܝܪ ܒܡܥܡܘܕܝܘܬܐ ܕܬܝܒܘܬܐ ܠܫܘܒܩܢܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܘܐܦ ܡܪܢ
ܣܗܕ ܥܠܘܗܝ: ܕܠܐ ܩܡ ܒܝܠܝܕܝ ܢܫܐ ܕܪܒ ܡܢܗ[2]. ܘܟܕ ܓܠܝ ܘܚܘܝ ܠܗܢܐ
ܡܒܘܥܐ ܕܚܟܡܬܐ: ܘܠܗܢܐ ܡܠܦܢܐ ܫܪܝܪܐ ܠܟܠ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܫܐ[3]: ܕܗܘܝܘ ܐܡܪ
ܫܩܠ ܚܛܝܬܗ ܕܥܠܡܐ: ܗܝܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܥܡܐ ܫܪܝܘ ܠܡܬܚܒܨܘ ܠܘܬܗ ܘܠܡܫܡܥ
ܡܠܦܢܘܬܗ. ܘܟܕ ܪܒܐ ܐܝܩܪܗ ܕܡܪܢ ܘܙܥܪ ܟܢܘܫܬܗ. ܘܫܪܝ ¹ܗܟܝܠ ܘܡܬܒܨܪ
ܝܘܡ ܡܢ ܝܘܡ ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ: ܕܠܗܘ ܘܠܐ ܠܡܪܒܐ: ܘܠܝ[4] ܠܡܒܨܪܘ[5] ❖

ܡܢ ܕܝܢ ܕܩܡ ܡܪܢ ¹ܒܪܫܐ ܕܗܕܐ ܐܣܟܘܠܐ[6]: ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܘܬܗ ܟܢܫܐ ܣܓܝܐܐ.
¹ܐܝܟ ܓܒܐ[6] ܡܢܗܘܢ ܐܚܐ ܓܒܝܐ ܕܐܝܟ ܦܛܪܘܣ ܘܝܘܚܢܢ[7]. ܘܐܣܩ ܐܢܘܢ
ܠܛܘܪܐ ܪܡܐ[8]: ܐܝܟ ܕܒܗܝܢ ܐܬܪܘܬ ܕܛܘܪ ܣܝܢܝ. ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܢܘܢ ܐܝܟܢܐ

* C 48ª. * T 323ª.

1. T ܟܐܐܢ ܗܘ. — 2. T ܪܒ ܐܝܩܪܗ. — 3. T ܒܢܝܢܫܐ ܟܠܗܘܢ. — 4. T desunt. — 5. T ܠܡܒܨܪܘ sic. — 6. T hic locus albus. — 7. T deest. — 8. T ܪܡܐ ܕܒܠܚܘܕܝܗܘܢ.

pecteur [1], et l'apôtre Pierre Majordome [2] de l'école : *Car*, dit-Il, *tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean, et dès lors le royaume des cieux est annoncé, et il presse tous d'y entrer* [3]. Jean donne tous ses soins à l'école; il réprimande, enseigne et blâme les méchants et les paresseux au désert, sur le bord du Jourdain. Aussi est-il chargé d'administrer le baptême de pénitence pour la rémission des péchés; et Notre-Seigneur lui rend ce témoignage qu'entre ceux qui sont nés de la femme, il n'en a été suscité aucun de plus grand que lui [4]. Dès que Jean eut manifesté et montré à tous cette source de la sagesse et ce véritable Maître, en disant : *Voici celui qui porte le péché du monde* [5], alors tout le peuple se mit à se presser autour de lui et à écouter son enseignement. La gloire de Notre-Seigneur augmentant de jour en jour, l'assemblée de Jean * commença donc à diminuer ainsi que sa gloire, comme Jean lui-même le dit : *Il faut qu'Il grandisse et que je diminue* [6].

* T 323ª.

Dès que Notre-Seigneur se mit à la tête de cette école, et qu'une nombreuse foule vint à lui, Il en choisit des frères distingués, à savoir, Pierre, Jean et leurs compagnons [7]. Il les fit monter sur une haute montagne, ainsi

1. ܒܨܘܝܐ veut dire scrutateur. Ce terme est plusieurs fois répété dans les statuts de l'école de Nisibe. Voir l'appendice ci-dessous. — 2. Le majordome (ܪܒܝܬܐ) était tout à la fois ce que les Français appellent aujourd'hui l'économe, le préfet de discipline et le bibliothécaire de l'école. — 3. Matth., XI, 12. — 4. *Ibid.*, 11. — 5. Jean, I, 29. — 6. Jean, III, 30. — 7. Quand le mot ܕܒܝܬ précède un nom propre, il signifie : « adepte, sectateur, compagnon ».

ܘܡܠܦܢܢ ܥܠ ܐܒܘܗܝ ܘܥܠܘܗܝ ܘܥܠ ܙܢܐ ܘܥܠ ܢܝܫܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗ. ܘܦܫܩ[1]
ܠܗܘܢ ܟܠܗܝܢ ܥܘܩܠܬܗ ܕܢܡܘܣܐ ܘܢܗܪ ܩܕܡܝܗܘܢ ܟܠܗܝܢ ܦܠܐܬܐ ܘܛܠܠܝܬܐ
ܕܥܬܝܩܬܐ: ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ: ܕܠܐ ܐܬܝܬ ܕܐܫܪܐ ܢܡܘܣܐ: ܐܠܐ ܕܐܡܠܝܘܗܝ[2]܀

ܘܐܝܟܢܐ ܕܨܝܪ̈ܐ: ܠܗ ܒܨܒ̈ܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܕܦܐܝܢ ܠܫܠܡܘܬܗ[3] ܕܛܘܦܣܐ: ܡܫܪܝܢ
5 ܠܘ[4] ܨܝܪܝܢ: ܐܠܐ ܒܦܚܡ̈ܐ ܐܘ ܒܣܘܪ̈ܛܐ ܦܫܝܛܬܐ: ܘܡܐ ܕܐܫܬܡܠܝ
ܘܢܣܒ ܐܣܟܡܐ ܕܫܠܡ ܠܐܝܩܘܢܐ * ܫܪܝܪܐ: ܗܝܕܝܢ ܒܨܒ̈ܬܐ ܢܨܝܚܬܐ ܡܨܒܬܝܢ[5] * C 48b.
ܓܘܢ̈ܐ ܡܙܠܓ̈ܐ[6] ܕܡܥܡܛܝܢ ܠܚܙܝܐ: ܡܕܡܝܢ ܒܗ ܠܛܘܦܣܐ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ
ܡܠܦܢܐ ܪܒܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ[7] ܥܒܕ܀

ܘܡܢ[8] ܐܡܪܢܐ ܗܘܐ܆ ܗܐ ܓܝܪ ܐܦ ܐܘܡܢ̈ܐ ܟܕ ܒܥܝܢ ܠܡܣܒܟ ܕܡܘܬܐ
10 ܕܢܚܫܐ: ܡܩܕܡܝܢ ܥܠ ܐܪܥܐ ܪܫܡܝܢ ܠܗܘܢ ܠܣܘܪ̈ܛܐ ܟܠܗܘܢ: ܘܟܕ ܨܪܘ ܒܫܥܘܬܐ
ܨܘܪܬܐ ܘܫܠܡܝܢ ܠܗܘܢ ܠܣܘܪ̈ܛܐ[9]. ܘܩܪܒܝܢ ܡܬܩܢܝܢ ܘܕܗܒܐ ܐܘ ܢܚܫܐ: ܘܡܫܚܢܝܢ
ܥܠ ܫܥܘܬܐ. ܘܡܚܕܐ ܕܐܬܦܫܛܬ ܫܥܘܬܐ[10] ܡܢ ܥܒܕܗ ܐܬܓܡܪܬ * ܘܕܡܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ * T 323b.
ܘܡܩܘܝܢܝܬܐ ܕܢܚܫܐ. ܗܢܘܢ ܠܘ ܚܟܝܡ̈ܐ ܚܫܒܝܢ ܠܗ ܚܘܣܪܢܐ ܠܐܒܕܢܐ ܕܕܡܘܬܐ

1. T hic locus albus. — 2. T ܘܐܡܠܝܘ. — 3. T ܠܫܠܡܘܬܗ. — 4. T ܡܨܝܪܝܢ ܠܗ. — 5. T ܘܡܨܒܬܝܢ. — 6. T deest. — 7. T ܕܒܪ̈ܝܬܐ. — 8. T ܘܡܢܐ. — 9. T desunt. — 10. T desunt.

que le fit son Père sur le mont Sinaï, et là, Il les initia à la connaissance de son Père et à sa connaissance, Il les forma au mode et au but de son enseignement; Il leur expliqua toutes les difficultés de la loi, et Il éclaircit devant eux toutes les allégories et les ombres de l'Ancien Testament, ainsi qu'Il le
5 dit Lui-même : *Je suis venu non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir*[1].

De même que les peintres ne commencent pas par enduire l'image avec des couleurs éclatantes, convenables à la réalité du type, mais le dessinent avec du charbon, ou bien y tracent de simples traits, et ce n'est qu'après que le modèle est perfectionné et prend la forme complète d'une image
10 (εἰκών) réelle, qu'ils l'ornent de teintes splendides aux couleurs éblouissantes, semblables à celles du type, ainsi agit le grand maître de l'univers.

Et que dis-je? Voici que les artistes, eux aussi, quand ils veulent fondre une statue, commencent d'abord par en peindre sur le sol tous les traits; et après avoir représenté ainsi la statue en cire (κηρός) et comparé tous les
15 traits entre eux, ils fondent de l'or ou du cuivre sur la cire, et aussitôt que la cire est consumée, ils ont une * complète et durable image en cuivre. Or, * T 323b.
les hommes sages non seulement ne comptent pas comme dommage la perte de la première image, mais ils y voient l'habileté de l'artiste, qui par la

1. Matth., v, 17.

ܩܕܡܝܬܐ: ܐܠܐ ܚܠܦܝܗ̇ ܕܨܘܪܬܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܗܘܐ[1]: ܕܟܕ ܐܬܒܛܠ ܕܗܘܝܐ ܩܕܡܝܬܐ.
ܐܨܛܝܪ ܕܡܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܡܩܘܝܐ ܘܠܐ ܡܫܬܪܝܐ.

ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܡܠܦܢܐ ܪܒܐ ܒܫܘܪܝܐ ܐܬܗܦܟ[1] ܐܢܫܝܢ ܩܕܡܝܬ ܠܦܘܬ ܫܒܪܘܬܐ
ܕܬܠܡܝܕܐ. ܘܡܛܠ * ܕܥܬܝܕܐ[2] ܗܘܬ ܗܝ[3] ܕܡܘܬܐ ܕܝܕܥܬܐ ܫܪܝܪܬܐ[2] ܕܐܠܗܐ ܕܬܬܦܫܪ ܘܬܬܚܒܠ:
ܫܕܪ ܠܒܪܗ ܚܒܝܒܐ[2]: ܘܐܫܬܪܝ ܢܠܦ[4] ܠܡܠܦܢܘܬܗ ܥܠ ܗܝ[2] ܕܡܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ.
ܘܓܠܐ ܘܐܡܪ ܠܢ ܥܠ ܗܝ[6] ܕܡܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ: ܘܥܘܕܪܢܐ[5] ܕܥܬܝܕ
ܡܥܒܪܢܐ ܕܥܬܝܩܬܐ[7] ܘܒܛܠܐ ܕܡܚܝܠܬܐ. ܘܨܠܡܗ ܕܫܪܪܐ ܨܪܐ ܒܪܥܝܢܢ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܕܟܕ ܣܠܩ ܠܛܘܪܐ[8]: ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܘܬܗ ܟܢܫܐ ܣܓܝܐܐ: ܦܬܚ
ܦܘܡܗ ܘܡܠܦ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܐܡܪ: ܛܘܒܝܗܘܢ ܠܡܣܟܢܐ ܒܪܘܚ: ܕܕܝܠܗܘܢ ܗܝ
ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ: ܟܘ ܘܫܪܟܐ. ܘܒܕܘܟ ܐܚܪܢܐ[9]: ܕܣܠܩ ܠܐܠܦܐ: ܘܡܠܦ ܕܣܓܝܐܬܐ[10]
ܠܟܢܫܘܬܗ ܒܡܬܠܐ ܠܟܢܫܐ[11]. ܘܒܕܘܟ ܐܚܪܢ ܒܗܝܟܠܐ ܘܒܟܢܘܫܬܐ ܕܝܗ ܗܘܐ ܡܠܦ
ܗܘܐ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܡܪ ܠܝܗܘܕܝܐ: ܕܒܟܠܝܘܡ ܠܘܬܟܘܢ ܗܘܝܬ ܒܗ ܡܠܦ ܐܢܐ
ܒܗܝܟܠܐ * ܘܠܐ ܐܚܕܬܘܢܢܝ. ܟܕ ܗܘܘ ܕܝܠܗ ܣܓܝܐܐ ܠܬܠܡܝܕܘܬܗ: ܐܝܟ ܕܡܢ ܗܘܐ
ܢܛܪܘܗܝ ܪܒܝ ܟܗܢܐ ܘܦܪܝܫܐ ܚܣܡܐ * ܠܡܠܦܢܘܬܗ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܐܡܪܘ: ܕܠܐ ܠܟܡ

1. T (ܣܡܟܐ) ܕܗܘܐ. — 2. T hic locus albus. — 3. T ܗܘܐ ܗܘܬ. — 4. T ܘܐܫܬܪܝ ܘܡܫܝܢ. — 5. T ܘܐܡܪ ܕܐܬܝܐ. — 6. T ܗܘܐ ܕܡܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܥܠ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. — 7. T ܕܡܫܝܚܝܐ. — 8. (ܣܡܟܐ) ܕܟܕ ܣܠܩ ܢܡܘܣ ܠܛܘܪܐ. — 9. T ܐܡܪ. — 10. T ܠܐܡܪ. — 11. T ܠܟܢܫܐ ܒܡܬܠܐ.

perte de la susdite matière, put former une image réelle qui restera toujours.

Ce fut de cette manière que le grand Maître agit tout d'abord selon l'enfance des élèves. Comme la figure de la réelle connaissance de Dieu était sur le point de se fondre et de se consumer, Il envoya son Fils bien-aimé, qui, basant son instruction sur la première figure, nous parla et nous révéla l'image réelle de la Sainte Trinité, la vie future, l'abrogation de l'ancienne loi et la consommation de ses faibles préceptes[1], et grava dans notre esprit la réalité de la vérité : « Quand Il monta sur la montagne, est-il dit, et qu'une grande foule se réunit auprès de lui, ouvrant la bouche, Il les instruisait en disant : *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux*, etc.[2]. Ailleurs il est écrit qu'étant monté dans une barque, Il enseigna bien des choses à la foule par des paraboles[3]. D'autres fois Il enseignait dans le temple et dans les synagogues, comme Il le dit lui-même aux Juifs : *J'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, * et vous ne m'avez point saisi*[4]. Le nombre de ses disciples fut si considérable, que les grands prêtres et les Pharisiens en furent frappés de jalousie,

1. ܥܬܝܩܬܐ signifie choses anciennes et ܡܚܝܠܬܐ choses faibles. — 2. Matth., v, 1; Luc, vi, 17. — 3. Matth., xiii, 2. — 4. Marc. xiv. 49.

ܣܗܕܘ: ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ ܐܙܠ ܠܗ ܒܬܪܗ. ܘܐܢ ܫܒܩܝܢܢ ܠܗ ܗܟܢܐ: ܟܠܗܘܢ
ܐܢܫܐ ܡܗܝܡܢܝܢ ܒܗ. ܘܐܝܟ ܕܡܫܬܡܠܝܐ[1] ܕܕܡܘܬܐ ܕܫܥܘܬܐ ܗܘܬ ܗܘ ܕܕܡܘܬܐ ܕܢܚܫܐ:
ܘܠܐ ܒܒܘܛܠܐ: ܒܠܘ ܕܐܦ ܐܬܬܫܝܟܬ ܫܥܘܬܐ: ܐܠܐ ܕܨܘܪܬܗ ܡܩܘܝܐ: ܗܟܢܐ ܐܦ
ܡܫܝܚܐ: ܠܐ ܫܪܐ ܕܢܡܘܣܐ ܘܠܛܘܦܣܘܗܝ ܕܝܠܗ ܩܕܡ: ܐܠܐ ܫܘܡܠܝܐ ܘܓܡܝܪܘܬܐ:
ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ[2]܀

ܡܢ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܒܪ ܬܠܬܝܢ ܫܢܝܢ ܫܪܝ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܘܚܕܬ ܐܣܟܘܠܐ ܩܕܡܝܬܐ:
ܘܣܡ ܬܚܘܡܐ ܚܬܝܬܐ ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܘܐܚܝܗ ܠܚܟܡܬܐ: ܕܡܝܬܐ ܗܘܬ:
ܘܐܚܝܗ ܠܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܕܒܛܝܠܐ ܗܘܬ: ܘܚܘܝܗ ܠܫܪܪܐ ܕܐܒܝܕ ܗܘܐ. ܘܒܦܣܝܩܬܐ:
ܟܠܗܘܢ ܐ̈ܕܫܘܗܝ ܕܝܘܠܦܢܐ ܨܪ ܐܝܟ ܕܐܢܕܪܝܐܣ ܕܡܬܦܪ̈ܫܝܢ ܐܝܟ ܗ̈ܕܡܐ
ܡܕ̈ܥܐ ܕܐܘ̈ܕܢܝܐ: ܘܐܟܣܗ ܠܪܫܝܥܘܬܐ ܘܒܛܠܗ ܠܛܘܥܝܝܐ ܘܣܟܪܗ ܠܫܪܓܪܓܬܐ:
ܘܡܢ ܕܟܬܒ ܠܗܘܢ ܕܝܬܝܩܐ * ܒܥܠܝܬܐ ܒܙܒܢܐ ܕܚܫܗ: ܕܒܪܗ ܠܐܣܟܘܠܬܗ ܘܢܦܩ * C 50ᵛ.
ܠܥܒܪܗ ܕܢܚܠܐ ܕܩܕܪܘܢ. * ܘܬܡܢ ܒܟܠܗ ܠܠܝܐ ܐܝܟ ܙܘܪܥܬܐ[3] ܘܕܡܬܕ̈ܡܪܢܐ * T 324ᵇ.
ܘܫܪ̈ܝܪܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܟܪܝܗ ܗܘܘ ܪ̈ܓܫܝܗܘܢ ܠܡܣܝܒܪܘ[4] ܡܠܦܢܘܬܐ

1. T ܘܐܝܟ ܕܡܫܬܡܠܝܐ. — 2. C add. ܡܢ ܕܗܘ ܐܡܪ. — 3. T hic locus albus. — 4. T ܠܡܣܝܒܪܘ ܘܠܡܩܒܠܘ.

comme eux-mêmes l'attestèrent en disant : *Vous voyez que tout le monde va après lui, si nous le laissons ainsi, tout le peuple croira en Lui*[1]. Donc de même que l'image en cire reçoit son accomplissement et non son anéantissement dans l'image en cuivre, car, quoique la cire se fonde, toutefois sa figure reste durable, ainsi le Christ n'a pas aboli la loi et ses figures, mais Il les a achevées et complétées, ainsi que Lui-même l'a dit.

A l'âge de trente ans, il commença à donner des leçons, renouvela la première école, donna une définition précise de la philosophie, fit ressusciter la sagesse qui était morte, fit revivre la crainte de Dieu qui avait disparu, montra la vérité qui était perdue; bref, Il façonna tous les genres de sciences à la manière des membres d'une statue, distincts les uns des autres, et les grava dans les oreilles des fidèles; il réprimanda l'impiété, fit disparaître l'erreur et confondit l'imposture. Leur ayant écrit ensuite son testament au cénacle[2], au moment de sa passion, il conduisit ses disciples[3], et s'en alla avec eux au delà du torrent de Cédron, * et là il leur donna toute la nuit des leçons sur les grands, admirables et réels mystères. Et comme leurs sens étaient encore trop faibles pour pouvoir embrasser une doctrine si parfaite, Il leur dit : * T 324ᵇ.

1. Jean, XI, 48; XII, 19. — 2. ܥܠܝܬܐ veut dire chambre haute. — 3. Littéralement : son école.

ܡܥܕܪܢܐ: ܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܕܣܓܝ ܐܝܬ ܠܝ ܠܡܐܡܪ ܠܟܘܢ: ܐܠܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢܬܘܢ
ܠܡܣܒܠ ܗܫܐ. ܡܐ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܪܘܚܐ ܕܫܪܪܐ: ܗܘ ܢܕܒܪܟܘܢ ܒܟܠܗ ܫܪܪܐ܀

ܡܢ ܕܝܢ ܕܩܡ ܠܬܠܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܒܥܠܡܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ ܐܬܥܟܒ
ܥܡܗܘܢ ܒܥܠܡܐ. ܘܐܠܦ ܐܢܘܢ ܣܓܝܐܬܐ[1]. ܒܙܒܢܐ ܕܝܢ[2] ܕܡܣܩܬܗ ܠܫܡܝܐ:
ܓܒܐ ܡܢܗܘܢ ܬܪܥܣܪ ܐܚܐ ܡܫܡܗܐ. ܘܦܩܕ ܐܢܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܠܨܢ ܘܡܬܒܥܝܢ.
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܕܙܠܘ ܬܠܡܕܘ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ: ܘܐܥܡܕܘ ܐܢܘܢ ܒܫܡ
ܐܒܐ܀ ܘܠܦܘ ܐܢܘܢ܀ ܘܗܐ ܐܢܐ܀ ܥܡܟܘܢ ܠܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ[3]܀

ܘܠܫܡܥܘܢ ܪܒܝܬܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܝܗܒܗ ܪܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܦܩܕܗ ܕܢܪܥܐ ܓܒܪܐ
ܘܢܫܐ ܘܛܠܝܐ[4]. ܡܢ ܕܝܢ * ܕܣܠܩ ܠܫܡܝܐ: ܥܒܕܘ ܐܦ ܗܢܘܢ ܐܝܟ ܕܐܬܦܩܕܘ. * C 50b.
ܘܢܦܩܘ ܘܐܟܪܙܘ ܒܟܠ ܕܘܟ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܩܘܣ. ܘܡܪܢ ܡܥܕܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. 10
* ܘܡܫܪܪ ܡܠܝܗܘܢ ܒܐܬܘܬܐ ܕܥܒܕܝܢ ܗܘܘ. ܒܪ ܩܕܡܝܐܝܬ ܥܒܕܘ * [1]ܐܣܟܘܠܐ ܒܥܠܝ * T 325a.
ܒܥܠܝܬܐ ܕܐܫܠܡ ܠܗܘܢ ܡܪܢ[5] ܩܘܪܒܐ: ܥܕܡܐ ܕܢܚܬܬ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܐܬܘ

1. T desunt. — 2. T ܘܒܙܒܢܐ. — 3. T ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܘܐܠܦܘ ܐܢܘܢ ܕܢܛܪܘܢ ܟܠܡܐ ܕܦܩܕܬܟܘܢ ܘܗܐ ܐܢܐ ܥܡܟܘܢ ܐܢܐ ܟܠܗܘܢ ܝܘܡܬܐ ܥܕܡܐ ܠܫܘܠܡܗ ܕܥܠܡܐ. — 4. T ܕܢܪܥܐ ܓܒܪܐ ܘܢܫܐ ܘܛܠܝܐ. — 5. T desunt.

J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, Il vous enseignera toute la vérité [1].

Après qu'Il fut ressuscité le troisième jour, comme Il l'avait dit, Il resta avec eux dans le monde quarante jours, leur enseignant bien des choses. Au moment de son Ascension au ciel, Il choisit douze frères renommés; Il leur recommanda ce qui était nécessaire et essentiel. *Allez,* leur dit-Il, et *instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde* [2].

Pour chef, Il leur donna Simon le majordome de l'école et lui commanda de paître les hommes, les femmes et les enfants [3]. Après qu'Il fut monté au ciel, les Apôtres firent ce que leur avait commandé leur Maître, prêchant partout, ainsi que le dit Marc. Notre-Seigneur opérait avec eux et confirmait leur parole par les miracles qu'ils faisaient. Ils fondèrent tout d'abord * leur école dans le cénacle, où Notre-Seigneur leur avait remis le saint sacrement, et la maintinrent là jusqu'à ce que le Saint-Esprit fut descendu. Ils vinrent ensuite à Antioche, où ils enseignèrent et baptisèrent bien des per- * T 325a.

1. Jean, XVI, 13. — 2. Matth., XXVIII, 19. — 3. Jean, XXI, 15. — La version dite Pschitta porte : Pais mes agneaux, mes moutons et mes brebis; les commentateurs chaldéens les expliquent par hommes, enfants et femmes.

ܠܐܢܛܝܘܟܝ. ܘܫܪܝ[1] ܠܡܬܩܪܝܘ ܘܠܡܬܟܢܝܘ ܟܪܣܛܝܢܐ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܘܩܐ: ܕܗܝܕܝܢ[2]
ܟܕ ܐܬܩܪܝܘ ܒܐܢܛܝܘܟܝ ܬܠܡܝܕܐ ܟܪܣܛܝܢܐ܀

ܒܬܪ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܩܠܝܠ: ܓܒܐ ܠܗ ܡܪܢ ܠܦܘܠܘܣ ܪܒܐ ܕܥܡܡܐ ܘܡܠܦܢܐ ܚܦܝܛܐ
ܠܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ: ܕܐܝܟ ܕܥܠ ܩܕܡܝܐ ܘܥܠ ܐܚܪܝܐ: ܗܢܐ ܕܥܒܪ ܠܩܕܡܝܐ ܐܦ ܠܐܚܪܝܐ
5 ܘܟܢܘܫܬܐ ܕܐܚܐ ܟܢܫ ܒܐܬܪܘܬܐ ܣܓܝܐܐ: ܘܣܡ ܐܣܟܘܠܐ: ܒܕܪܡܣܘܩ: ܘܒܥܪܒ
ܒܐܟܐܝܐ[3]: ܘܒܩܘܪܢܬܘܣ: ܕܝܠܦ ܬܠܬ ܫܢܝܢ ܘܦܠܓܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܐܪܒܥܣܪܐ ܫܢܝܢ ܕܥܡܠܐ: ܣܠܩ ܠܐܘܪܫܠܡ: ܕܢܚܙܐ ܠܫܠܝܚܐ. ܘܗܦܟ ܠܥܒܕܗ. ܘܒܥܓܠ
ܘܣܒܠ ܚܫܐ ܣܓܝܐܐ * ܘܐܘܠܨܢܐ ܗܘܐ ܡܫܬܒܩ ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܡܪ: ܕܡܢܘ ܡܬܟܪܗ ܘܠܐ ܐܢܐ
ܡܬܟܪܗ ܐܢܐ. ܘܡܢܘ ܡܬܟܫܠ ܘܠܐ ܐܢܐ ܝܩܕ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܫܠܝ ܕܢܬܚܠܛ ܒܟܠܗܘܢ ܗܪܣܝܣ
10 ܘܐܪܥܝܬܐ[4] ܡܚܠܦܬܐ ܥܕܡܐ ܕܨܪ ܐܢܘܢ ܒܨܘܪܬܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗ.
ܟܕ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܡܢ ܩܘܪܢܬܘܣ ܠܐܦܣܘܣ: ܘܐܫܟܚ ܬܡܢ ܬܪܥܣܪ ܬܠܡܝܕܝܢ
ܒܦܪܗܣܝܐ: * ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܥܡܗܘܢ ܬܠܬܐ ܝܪܚܝܢ ܐܝܟ ܕܡܣܗܕ
ܠܘܩܐ ܒܦܪܟܣܝܣ ܕܫܠܝܚܐ[5] ܘܡܦܝܣ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܥܠ ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܠܗܐ.
ܘܡܛܠ ܕܐܢܫܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܩܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܡܠܦܢܘܬܗ: ܘܡܢ ܐܢܫ ܡܢܗܘܢ

* C 51r.

* T 325b.

1. T ܘܫܪܝܘ. — 2. T ܡܢ ܗܝܕܝܢ. — 3. T ܒܐܟܐܝܐ. — 4. T ܐܪܥܝܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܘܥܡ ܗܪܣܝܣ ܟܠ ܘܥܡ. — 5. T deest.

sonnes, de sorte que ce fut à Antioche, ainsi que le dit Luc, que les disciples commencèrent à être appelés chrétiens [1].

Bientôt après, Notre-Seigneur choisit le grand Paul, pour enseigner tous les Gentils. Cet ardent disciple et cet assidu maître, qui surpasse et les premiers et les derniers, réunit des frères en plusieurs endroits et fonda des écoles, à savoir : à Damas, en Arabie, en Achaïe et à Corinthe, où il enseigna pendant deux ans et demi [2]. Ensuite, après quatorze (ans) de travail, il se rendit à Jérusalem, dans l'intention de voir les Apôtres; mais il retourna bientôt pour continuer son œuvre. Il eut à subir beaucoup de peines et de souffrances. *Quelqu'un est-il affligé*, dit-il, *que je n'en sois aussi affligé? Quelqu'un est-il scandalisé, que je n'en sois aussi comme brûlé* [3]? Il ne cessa de se mêler à tous les hérétiques (αἵρεσις) et aux opinions (opposées) jusqu'à ce qu'il les eut façonnés au mode de sa doctrine. Étant venu de Corinthe à Éphèse, et ayant rencontré là douze disciples, * il leur parla avec hardiesse pendant trois mois, ainsi que l'a reconnu Luc, dans les Actes des Apôtres, pour les convaincre des vérités relatives au royaume de Dieu. Mais, comme

* T 325b.

1. Actes, XI, 26. — 2. Au lieu de ܬܠܬ ܫܢܝܢ ܘܦܠܓܗ, il faut lire : ܫܢܬܐ ܘܦܠܓܗ; voir Actes, XVIII, 11. — 3. II Corinth., XI, 29.

ܨܥܪܘܗ. ܘܦܪܫ ܡܢܗܘܢ ܠܬܠܡܝܕܐ ܦܪܝܫܐܝܬ: ܘܟܠܝܘܡ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܥܡܗܘܢ
ܒܐܣܟܘܠܐ ܕܓܒܪܐ ܕܫܡܗ ܛܘܪܢܘܣ. ܘܗܕܐ ܗܘܬ ܫܢܝܢ ܬܪܬܝܢ: ܥܕܡܐ ܕܟܠܗܘܢ
ܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܫܡܥܘܗܝ ܕܥܡܪܝܢ ܒܐܣܝܐ܀

ܐܦ ܠܐ ܫܡܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܥܕܡܐ ܠܗܪܟܐ ܗܘܐ ܠܢ: ܗܘܐ * ܕܡܬܦܫܩ ܒܝܬ
ܝܘܠܦܢܐ ܕܗܘܢܐ܀ 5

ܡܢ ܕܝܢ ܕܓܡܪ ܡܠܦܢܘܬܗ ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ: ܘܐܬܟܠܠ ܗܘ ܥܡ ܦܛܪܘܣ
ܒܪܗܘܡܐ ܡܢ ܢܪܘܢ ܥܘܠܐ: ܘܐܫܬܢܝܘ ܟܠܗܘܢ ܫܠܝܚܐ ܠܘܬ
ܡܪܢ[2]: ܗܝܕܝܢ ܫܪܝܘ ܬܥܠܐ ܒܝܫܐ ܠܡܦܩܘ ܪ̈ܫܝܗܘܢ ܡܢ ܢܩ̈ܥܝܗܘܢ. ܘܢܥܠܘܢ ܗܘܘ[2]
ܠܟܪܡܐ ܘܠܡܚܒܠܘܗ ܟܪܡܐ ܒܣܝܡܐ: ¹ܘܠܡܣܚܦܘ ܐܦ[2] ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ[3]
ܕܐܫܠܡ ܡܪܢ ܠܫܠܝܚܘܗܝ. ܘܫܪܝ[2] ܓܒܐ ܕܣܛܢܐ ܢܥܫܢ ܘܫܪܝܐ ܐܣܟܘܠܐ 10
ܕܬܬܚܠܫ[2]. ܡܢ ܚܙܐ ܗܘ ܡܠܦܢܐ ܪܒܐ ܕܓܒܗ ܚܠܝܫ ܘܓܒܐ ܕܒܥܠܕܒܒܘܬܗ:
ܓܒܐ ܘܐܩܝܡ ܒܗ ܒܐܣܟܘܠܗ ܡ̈ܠܦܢܐ ܡܗܝܪ̈ܐ ܕܢܕܒܪܘܢ ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ܀

* C 51ᵇ.

1. T hic locus albus. — 2. T hic locus albus. — 3. T deest.

quelques-uns injuriaient sa doctrine, il se retira et sépara les disciples d'avec eux, enseignant tous les jours dans l'école d'un nommé Tyrannus; et cela continua durant deux ans, de sorte que tous ceux qui demeurent en Asie, entendirent la parole de Dieu[1].

Jusqu'ici nous n'avons même pas eu le nom de l'école, qui veut dire lieu d'instruction intellectuelle[2]. 5

Après que saint Paul eut achevé le cours de son instruction dans tous les coins de la terre, et eut reçu, à Rome, avec saint Pierre, la couronne du martyre, sous l'impie Néron, et que tous les Apôtres eurent été transportés auprès de Notre-Seigneur, les méchants renards commencèrent alors à sortir 10 leurs têtes de leurs antres, pour entrer dans la vigne délicieuse, la ruiner, et démolir[3] aussi la première tradition que Notre-Seigneur avait transmise à ses Apôtres. Le parti de Satan commença donc à être fort, tandis que l'école du bon Maître commençait à devenir faible. Le grand Maître ayant vu la faiblesse de son parti et la force du parti adverse, choisit et institua 15 dans son école des maîtres intelligents pour diriger selon sa volonté.

1. Actes, XIX, 1. — 2. ܐܣܟܘܠܐ est emprunté au grec σχολή, ainsi que l'indique sa forme elle-même; l'auteur toutefois la fait dériver de ܣܟܠ qui veut dire enseigner, faire comprendre, démontrer. Le grec σχολή ne serait-il pas emprunté au syriaque ܣܘܟܠܐ qui signifie entendement, intelligence, faculté de comprendre? Le verbe est ܣܟܠ qui veut dire faire comprendre, etc. — 3. Cf. Cantique, II, 15.

ܗܫܐ ܕܝܢ ܕܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܡܛܝܢ ܠܗܪܟܐ: ܙܕܩ ܠܢ ܕܢܚܘܐ ܩܕܡ * ܐܝܟܐ — * T 326ª.
ܫܪܝܘ ܕܢܗܘܘܢ ܐܣܟܘܠܐ: ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗܘܢ ܕܫܠܝܚܐ ܡܫܒܚܐ: ܘܡܐܝܠܐ ܙܒܢܐ
ܫܪܝ ܕܢܦܫܩ ܟܬܒܐ: ܡܢ ܗܪܟܐ * ܘܗܠܐ: ܘܥܒܕ ܐܘܪܚܐ ܕܡܡܠܠܢ — * C 52ª.
ܠܘܬ ܗܕܐ ܕܝܠܢ܀

5 ܫܘܒܚܐ ܓܝܪ ܕܡܕܪܫܬܐ ܗܘܬ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢ ܡܢ ܩܕܡ[1]. ܡܛܠ
ܬܢܝܢܘܬܗ ܘܥܬܝܩܘܬܗ: ܡܢ ܟܠ ܕܘܟ ܐܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗ: ܐܝܟ ܕܢܩܒܠܘܢ
ܝܘܠܦܢܐ ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܟܝܢܐ ܗܘ ܡܪܢܐ[2] ܕܒܢܝܢܫܐ ܠܝܘܠܦܢܐ: ܐܫܬܟܚ
ܐܢܫ ܚܦܝܛܐ ܗܘܐ ܕܝܘܠܦܢܐ: ܐܢܐ ܕܝܠܦ ܗܘܐ ܝܘܠܦܢܐ ܡܫܝܚܝܐ: ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܗܝ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܐܡܪܬ ܐܣܟܘܠܐ ܕܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܣܡ ܒܗ: ܕܠܐ ܢܣܬܒܪ ܕܝܘܠܦܢܐ
10 ܠܚܢܦܐ ܒܠܚܘܕ ܐܝܬ. ܘܠܩܪܝܢܐ ܕܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ: ܐܦ ܦܘܫܩܐ ܐܝܟ ܨܒܬܐ ܐܘܣܦ
ܥܠܘܗܝ: ܗܝ ܕܥܠܬܐ ܗܘܬ ܕܢܫܚܠܦ ܙܒܢܝܢ ܫܪܪܐ ܕܒܟܬܒܐ ܒܪܥܝܢܐ ܢܘܟܪܝܐ ܛܒ.
ܪܝܫܐ ܕܝܢ ܕܗܝ ܡܕܪܫܬܐ ܗܘܐ ܦܝܠܘܢ ܝܗܘܕܝܐ. ܗܢܐ ܕܟܕ ܩܒܠ ܐܘܡܢܘܬܐ ܗܕܐ
ܫܪܝ ܕܢܦܫܩ ܟܬܒܐ ܒܬܐܘܪܝܐ ܥܠ ܚܘܣܪܢܐ ܕܣܘܪܓܕܐ: * ܐܦ — * C 52ᵇ.
ܠܗܠܝܢ ܚܟܝܡܐ ܠܐ ܐܣܬܟܠܘ ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܢܥܪܩܘܢ ܡܢ ܝܘܠܦܢܐ

1. T desunt. — 2. T ܡܪܢܐ sic. — 3. C ܡܪܢܐ.

Maintenant que, par le secours de Dieu, nous sommes arrivés ici, nous devons tout d'abord démontrer * où l'on a commencé, après la mort des glorieux Apôtres, à ouvrir des écoles, et à quelle époque et qui commença à expliquer les Écritures. Le sujet de notre dissertation nous fera parvenir tout
5 naturellement à parler de cette école dans laquelle nous faisons nos études. — * T 326ª.

L'école d'Alexandrie a été très célèbre, ainsi que nous l'avons dit; sa renommée et son antiquité y attiraient beaucoup de personnes, pour recevoir des leçons de philosophie. Et, comme le goût de l'étude[1] est inné dans le genre humain, il se trouva un zélé de l'érudition, qui, instruit dans
10 les sciences chrétiennes, fonda dans la susdite ville une école de l'Écriture Sainte, afin qu'on ne pensât pas que les sciences ne se trouvent que chez les païens. A la lecture de ces saints Livres, il ajouta aussi, comme parure, le commentaire : ce qui a été cause qu'il défigura quelquefois la vérité contenue dans l'Écriture, par des imaginations très bizarres. Le directeur
15 de cette école fut Philon le juif, qui, dès qu'il eut embrassé cet art, commença à expliquer l'Écriture par des allégories, au détriment de l'histoire. Ces sages ne comprirent pas que non seulement ils devaient éviter l'ensei-

1. Le cod. 109 porte ܡܪܢܐ, le cod. 82 ܡܪܢܐ, ce qui me paraît plus juste. Le mot ܡܪܢܐ serait dérivé de ܡܪܢ inusité, qui veut dire imiter.

ܒܠܚܘܕ ܢܠܦܘܢ: ܐܠܐ ܡܨܒܬܢܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܘܡܪܕܘܬܐ ܢܨܒܬܘܢ ܠܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܪܚܡܘ
ܫܘܒܚܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܛܒ ܡܢ ܫܘܒܚܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܣܓܝܐܝܢ ܗܘܘ[1] * ܒܥܠܬܐ ܕܝܘܠܦܢܐ[2]
ܐܙܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ̇ ܠܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܒܙܒܢ ܩܠܝܠ ܒܛܠܬ ܠܗ̇ ܐܣܟܘܠܐ ܗ̇ܝ
ܕܦܝܠܣܘܦܐ. ܘܫܦܪܬ ܗܘܬ ܚܕܬܐ܀

ܡܢ ܕܝܢ ܕܡܝܬ[3] ܦܝܠܘܢ: ܗܝܕܝܢ ܐܫܬܡܥ ܐܪܝܘܣ ܥܘܠܐ ܒܗ̇ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ:
ܗܘܐ ܕܡܫܬܥܐ ܗܘܐ ܕܘܪܫܐ ܣܓܝܐܐ ܕܥܠ ܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܡܢܝ ܠܡܦܫܩ
ܟܬܒܐ ܡܩܕܫܢܐ: ܡܛܠ ܕܡܫܟܚ ܗܘܐ ܠܗ ܡܪܘܝܘܬܐ ܕܪܡܐ: ܐܦ[4] ܠܡܫܬܥܝܢܘ
ܦܬܟܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܒܥܠܬܐ ܠܝܘܠܦܢܐ ܚܕܬܐ ܘܡܫܡܥܢܘܬܐ ܡܣܬܒܪܢܘܬܐ ܢܦܩ.
ܘܡܢ ܙܕܩܘܬܗ ܫܝܢܝܐܝܬ[5] ܐܡܪ: ܕܒܪܐ * ܒܪܝܬܐ ܗܘ܀

ܘܟܢܫܘ ܥܠܘܗܝ[6] ܒܢܝܩܝܐ ܒܝܘܡܝ ܐܘܣܛܬܝܘܣ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܟܢܘܫܝܐ ܬܒܝܠܝܬܐ:
ܘܐܣܬܪܗܒܘ ܡܫܬܐ ܬܠܬ ܫܢܝܢ[7] ܘܚܪܡܘܗ ܠܝܘܠܦܢܗ ܕܐܪܝܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܘܐܬܚܫܒܘ ܥܠ ܗܪܣܝܣ ܟܠܗܝܢ. ܘܥܒܕܘ ܣܘܥܪܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܗܪܣܝܣ ܕܗܘܝ ܡܢ ܙܒܢܐ
ܕܫܠܝܚܐ ܘܥܕܡܐ ܠܗܫܐ. ܘܗܘܐ ܕܝܢܐ ܕܥܠ ܗܪܣܝܣ ܐܪܒܥܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܘܦܘܢܝܐ
ܕܐܒܗܬܐ ܠܥܠܬܗܘܢ ܚܡܫܬܥܣܪ[8] ܝܘܡܝܢ: ܘܟܬܒܐ ܕܩܢܘܢܐ ܘܕܥܠܬܗܘܢ
ܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܕܣܘܟܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܟܬܒܐ܀

1. T hic locus albus. — 2. T ܒܥܠܬܐ ܕܝܘܠܦܢܐ. — 3. T ܕܡܝܬ ܠܗ. — 4. Deest. — 5. Deest. — 6. T ܗܘܐ ܗܘܐ. — 7. T ܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ. — 8. T ܕܥܠܬܗܘܢ.

gnement des bagatelles, mais encore orner les Livres divins d'une vraie doctrine; ils aimèrent donc la gloire humaine plus que la gloire divine. Or ceux qui * fréquentaient Alexandrie, dans le but de s'instruire, étaient très nombreux. Bientôt l'école des philosophes disparut, et la nouvelle école devint prospère.

Après la mort de Philon, le pervers Arius se rendit célèbre à Alexandrie; il promettait une ample discussion relative aux livres divins; il avait même acquis l'érudition profane. Ayant été appelé à expliquer les Écritures, il inventa, dans l'ivresse de l'orgueil, une nouvelle et fausse doctrine, disant que le Fils est créé.

On convoqua contre lui à Nicée, sous Eustathe, évêque d'Antioche [1], un concile œcuménique, qui dura trois ans [2] et anathématisa la doctrine d'Arius. Le concile s'occupa aussi de toutes les hérésies qui avaient paru dans l'Église depuis le temps des Apôtres jusqu'alors. La discussion contre toutes les hérésies dura quarante jours, la réplique des Pères à leurs objections quinze jours, et la rédaction des canons et de leurs causes trois jours [3].

1. S. Eustathe, évêque de Bérée vers 323, fut transféré à l'église d'Antioche avant l'an 325 où il assista au Concile de Nicée; il fut exilé en Thrace et de là en Illyrie vers l'an 331, et mourut vers 337. — 2. Il faut lire sans doute ܬܠܬܐ ܝܪܚܝܢ au lieu de ܬܠܬ ܫܢܝܢ. — 3. Je crois qu'au lieu de ܝܘܡܝܢ il faut lire ܝܘܡܐ.

ܡܢ ܕܝܢ ܕܐܫܬܪܝ ܟܠܢܫ ܠܐܬܪܗ: ܛܘܒܢܐ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܥܒܕ ܐܣܟܘܠܐ ܒܡܕܝܢܬܗ
* ܐܢܛܝܘܟܝܐ: ܘܝܥܩܘܒ ܒܢܨܝܒܝܢ: ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܢܐ ܩܕܝܫܐ ܒܗܘ ܣܘܢܗܘܕܘܣ * T 327ᵃ.
ܗܘܐ ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܐܚܪܢܝܬܐ ܕܒܟܠܗܝܢ ܐܬܪܘܬܐ. ܠܘ ܕܝܢ ܨܒܝܢ[1]
ܡܡܠܠܘ ܥܠ ܟܠܗܝܢ. ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܥܒܕ ܡܦܫܩܢܐ ܠܡܪܝ ܐܦܪܝܡ: ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
5 * ܠܐܬܢܐܣܝܘܣ: ܘܐܘܣܛܐܬܝܘܣ [1]ܐܫܬܕܝ ܠܐܟܣܘܪܝܐ: ܘܐܫܠܡܗ ܠܟܢܘܫܝܐ ܠܦܠܒܝܢܐ. * C 53ᵇ.
ܗܢܐ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܥܒܕ ܠܗ ܚܒܪܐ ܘܫܘܬܦܐ ܠܕܝܘܕܘܪܘܣ. ܘܐܚܕܘ ܠܟܢܘܫܝܐ
ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܐܬܪܘܗܝ ܒܟܠܗ ܡܠܟܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܝܐ:[2] ܟܕ ܠܐ ܚܫܒܘ ܡܢ ܠܡܘܟܣܐ
ܕܘܠܢܣ ܡܠܟܐ: ܘܠܐ ܡܢ ܚܨܝܦܘܬܐ ܕܐܪܝܢܐ ܒܢܝ ܛܘܥܝܝ. ܐܠܐ ܟܕ ܥܒܕܝܢ ܥܒܕܐ:
ܙܒܢܝܢ ܓܘܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ ܙܒܢܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪܝܗܘܢ[3] ❖
10 ܟܕ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܦܠܒܝܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܘܛܘܒܢܐ ܕܝܘܕܘܪܐ ܢܦܩ ܠܗ ܠܕܝܪܐ:
ܘܥܒܕ ܬܡܢ[4] ܐܣܟܘܠܐ ܒܗ̇ ܒܕܝܪܐ ܗܘ ܕܕܒܪܗ̇ ܠܙܒܢܐ ܢܓܝܪܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܘܬܗ
ܣܓܝܐܐ[5] ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ: ܒܗܘܢ ܛܘܒܢܐ ܒܣܝܠܝܘܣ ܘܝܘܚܢܢ ܘܬܐܘܕܘܪܘܣ

1. T ܠܗ ܕܝܢ ܟܠ ܕܟܠܗܝܢ. — 2. T hic locus albus. — 3. T ܒܒܪܝܬܗܘܢ. — 4. T ܬܡܢ ܥܒܕ. — 5. T ܬܠܡܝܕܐ ܣܓܝܐܐ.

Après la clôture du concile, le bienheureux Eustathe ouvrit une école dans sa ville * d'Antioche et Jacques à Nisibe [1] — car ce saint aussi assista au concile — et Alexandre [2] à Alexandrie. Nous n'avons pas l'intention de parler de toutes ces écoles. Mar Ephrem [3] fut établi commentateur par Jacques, et Athanase par Alexandre. Quant à Eustathe, ayant été exilé, il confia la direction de l'assemblée à saint Flavien [4], qui pour une pareille affaire s'associa Diodore [5]. Ils dirigèrent l'assemblée d'Antioche dans la voie de l'orthodoxie [6], ne faisant aucun cas des menaces du roi Valens et de l'insolence des Ariens, fils de l'erreur, mais accomplissant leurs œuvres tantôt à l'intérieur de la ville et tantôt au dehors. * T 327ᵃ.

Quand Flavien fut consacré évêque, le bienheureux Diodore se retira dans un couvent, où il ouvrit une école, qu'il dirigea longtemps; il eut beaucoup de disciples, parmi lesquels les bienheureux Basile, Jean (Chrysostome),

1. S. Jacques, évêque de Nisibe vers 297, assiste au concile de Nicée en 325; il obtient de Dieu le châtiment d'Arius en 336, et la levée du siège de Nisibe en 338; sa mort eut lieu cette même année. — 2. S. Alexandre, évêque d'Alexandrie vers 313, assista au Concile de Nicée; il mourut en 326 et désigna S. Athanase pour son successeur. — 3. Voir ci-dessous, p. 381, n. 1. — 4. Celui-ci, après la mort d'Eustathe d'Antioche, se décide en faveur de son successeur Mélétius, à la mort duquel il est élu évêque à sa place en 381. — 5. Diodore, natif d'Antioche, se rend célèbre par ses vertus et sa science. Aussi est-il appelé « le grand et très sacré Diodore, le fort athlète de la piété, la colonne et le défenseur de la vérité », etc. (voir Fabricius, *Biblioth. Græca*, éd. Harles, I. IX, p. 277, et Leo Allatius, *Diatriba de Theodoris*, Num. LXVI); il est élu évêque de Tarse en 378 et est mort en 394. — 6. Voir Théodoret, lib. II, cap. XIX; lib. IV, cap. XXII; lib. V, cap. XXVII.

[illegible]

1. T [illegible]. — 2. C [illegible]. — 3. T [illegible]. — 4. T [illegible]. — 5. T [illegible].

Évagrius et Théodore le grand (de Mopsueste), qui puisèrent chez lui la science des Écritures [1]. Diodore, en effet, était accompli plus que tout autre dans la science de la philosophie * et dans l'exégèse.

* T 327b.

Ce saint ayant été consacré évêque de Tarse, ses disciples se dispersèrent, et il ne resta dans le monastère que le bienheureux Théodore, qui lui seul y enseigna longtemps, non seulement oralement, mais encore en composant des ouvrages, sur la demande des Pères. Par la force de la grâce, il fit des commentaires sur tous les Livres et des controverses contre toutes les hérésies. Jusqu'à l'époque où la grâce fit paraître cet homme sur la terre, toutes les branches de l'instruction, de l'exégèse et des traditions sur les Écritures divines, comme les différentes matières dont on fait l'image du Roi des rois, étaient dispersées et éparpillées partout sans ordre dans les ouvrages des premiers écrivains et des Pères de l'Église Catholique.

Dès que cet homme eut distingué entre le bien et le mal, et se fut instruit dans les écrits et les traditions des premiers (écrivains), alors, comme un habile médecin, il réunit en un corps toutes les traditions * et tous les chapitres, qui étaient dispersés, de sorte qu'il les adapta les uns aux autres avec beau-

* T 328a.

1. Voir Théodoret, lib. V, cap. XXVII.

[illegible] * T 328a
[illegible]
[illegible]
[illegible]
5 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] * C 55a.
[illegible]
10 [illegible]
[illegible]
[illegible] * T 328b.
[illegible]
[illegible]
15 [illegible]

1. T hic locus albus. — 2. T [illegible] sic. — 3. T [illegible]. — 4. T [illegible]. — 5. T [illegible]. — 6. T [illegible]. — 7. T desunt. — 8. C [illegible].

coup d'art et d'intelligence; il en prépara et combina de parfaits et de très beaux remèdes instructifs, qui déracinent et font disparaître des esprits de ceux qui les prennent avec désir, toutes les maladies fâcheuses de l'ignorance. Certes, notre corps est sujet à bien des maladies et des souffrances,
5 mais la maladie de non-savoir est la plus terrible et la plus nuisible à nos âmes. Or, de même que ceux qui veulent faire une statue, commencent d'abord à façonner séparément tous les membres, et ensuite les adaptent l'un après l'autre, comme le demandent les lois de l'art, et perfectionnent la statue, de même le bienheureux Théodore, ayant disposé, coordonné, ajusté et
10 jeté chacun des membres de cette science dans un moule divin, en façonna dans tous ses livres une image parfaite et admirable de l'essence divine infiniment bienheureuse. Et c'est en lui que s'accomplit ce qui a été dit de Salomon : *Il a été plus sage* * *que tous ceux qui étaient avant et après lui*. Tel * T 328b
fut le travail de Théodore pendant cinquante ans. Durant sa vie épisco-
15 pale à Mopsueste, il allait prier toujours sur le tombeau de la bienheureuse Thècle, et lui demandait du secours afin de pouvoir expliquer les Écritures [1].

1. Théodore, évêque de Mopsueste (390-428), acquit une grande réputation de savant et d'écrivain;

ܡܢ ܕܝܢ ܕܢܦܩ ܠܗ ܠܥܠ ܡܢܗ: ܡܛܠ ܕܛܘܒܢܐ ܢܣܛܘܪܝܣ ܐܬܓܒܝ ܠܗ
ܠܦܛܪܝܪܟܘܬܐ[1] ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܐ: ܐܫܠܡܗ ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܕܡܦܘܣܘܐܣܛܝܐ
* ܠܬܐܘܕܘܠܘܣ ܠܬܠܡܝܕܗ: ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܡܛܠܗ ܚܝܘܗܝ ܒܝܘܡܐ ܠܛܘܒܢܐ
ܕܡܪܝ ܢܪܣܝ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܙܠܘ ܗܘܠܝܢ ܠܡܚܙܝܗ ܘܠܡܩܒܠ
ܘܐܬܒܪܟܘ ܡܢܗ. ܘܣܗܕ ܐܦ ܗܘ ܐܟܣܢܝܐ ܦܥܠܐ ܒܝܫܐ ܗܘ ܕܒܙܒܢܗ: ܕܥܕ ܐܝܬܘܗܝ
ܒܚܝܘܗܝ ܕܣܡܟ ܗܘܐ ܒܙܒܢܐ ܠܙܒܢܗ ܕܝܠܗ܀

ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܐܝܩܪܐ: ܐܠܐ ܪܒܘܠܐ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ: ܟܕ ܛܒ ܡܢ
ܡܣܡܟ ܡܚܒܐ ܗܘܐ ܐܣܟܝܡܐ[3] ܕܪܚܡܘܬܐ ܠܡܠܦܢܐ ܕܝܠܢܐ ܡܦܫܩܢܐ: ܘܡܦܫܩܢܘܬܗ
ܡܠܘܬܗ ܗܘܐ[4]: ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܟܕ ܗܠܟ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܠܟܢܘܫܝܐ ܕܐܒܗܬܐ:
ܘܐܬܪܫܝ ܥܠ ܕܒܡܫܡܫܢܐ ܡܚܐ ܗܘܐ ܟܕ ܡܦܢܐ: ܕܡܪܢ ܡܚܐ ܟܕ ܥܐܠ[5]:
ܕܐܦ ܡܪܢ ܟܡ ܡܚܝܐ ܟܕ ܥܠ ܠܗܝܟܠܐ: ܩܡ ܗܘ ܡܦܫܩܢܐ ܘܐܟܣܗ: ܕܡܪܢ
* ܗܕܐ ܠܐ ܥܒܕ: ܐܠܐ ܠܒܢܝܢܫܐ ܒܡܠܬܐ ܐܡܪ: ܕܫܩܘܠܘ ܗܠܝܢ ܡܟܐ: ܘܦܬܘܪܐ
ܗܦܟ: ܘܠܡܘܪܐ ܕܝܢ ܘܡܟܣܢܐ ܒܦܪܓܠܐ ܐܦ ܐܢܘܢ: ܐܦܩ ܕܝܢ ܠܒܪ ܗܝܟܠܐ

1. T ܠܟܘܪܣܝܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. — 2. T hic locus albus. — 3. T ܐܣܟܝܡܐ sic. — 4. T ܗܘܐ ܡܠܘܬܗ. — 5. T caetera desunt.

A sa mort, comme le bienheureux Nestorius était déjà élu patriarche de Constantinople, il chargea son disciple * Théodule [1] d'enseigner à sa place, à Mopsueste. Celui-ci vécut jusqu'au temps des bienheureux Mar Narsaï et Barsauma évêque, qui l'allèrent voir, pour recevoir sa bénédiction : témoin Akhsénaïa [2], méchant ouvrier, qui dit que de son temps il était encore en vie.

[Malgré la considération que le monde avait pour Théodore, Rabbulas, évêque d'Édesse [3], le méprisa beaucoup]. Rabbulas montrait auparavant beaucoup d'amitié au célèbre Interprète [4] et étudiait ses ouvrages. Mais, étant allé à Constantinople pour assister au concile des Pères, il fut accusé de frapper les clercs; ayant répondu que Notre-Seigneur frappa lui aussi, quand il entra au temple, l'Interprète se leva et le réprimanda en disant : « Notre-Seigneur ne fit pas cela; aux hommes, il adressa seulement la parole, disant : Otez * cela d'ici, et renversa les tables. Mais il fit sortir à coups de fouet les

ses ouvrages furent tous traduits du grec en syriaque; quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous, entre autres, le commentaire sur l'Évangile selon S. Jean, édité par l'abbé J.-B. Chabot, et son livre sur l'Incarnation qui se trouve dans un manuscrit de notre bibliothèque de Séert. — 1. Théodule mourut en 492. Ebedjésus de Nisibe lui attribue des commentaires sur Isaïe et sur les Psaumes (Assémani, *B. O.*, III, I, 37). — 2. ܐܟܣܢܝܐ signifie étranger. C'est le célèbre Philoxène de Mabboug, qui fit ses études à l'École d'Édesse avec Narsaï et Barsauma, mais qui prit le parti contraire et devint un des plus ardents apôtres de la confession monophysite (R. Duval, *Littérature syriaque*, p. 356). — 3. Rabbulas, nommé évêque d'Édesse en 412, mourut en 435; voir sa Vie publiée par Overbeck, *S. Ephr. Syri, etc., opera selecta*, p. 160; et réimprimée dans Bedjan, *Acta Martyrum*, IV, 396. — 4. Théodore de Mopsueste, auquel les Nestoriens donnent le titre d'Interprète des Livres saints par excellence.

ܒܠܒܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܐܘܩܕ ܐܢܘܢ ܠܟܬܒܘܗܝ ܒܐܘܪܗܝ: ܫܠܡ ܡܢ
ܗܠܝܢ ܠܢܘܪܐ ܕܠܐ ܡܦܫ: ܣܒܪܐ ܕܝܘܚܢܢ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ: ܘܕܩܘܗܠܬ. ܘܐܡܪܝܢ
ܕܐܦ ܕܐܡܪܝܢ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܠܐ
ܥܕܡ. ܘܗܠܝܢ ܕܥܠܘܗܝ ܣܦܩܢ܀

ܢܚܘܐ ܕܝܢ ܡܟܝܠ ܕܐܝܟܢܐ ܐܫܬܢܝ ܗܢܐ ܟܢܘܫܐ ܐܠܗܝܐ ܠܒܝܬ ܦܪܣܝܐ:
ܘܡܛܠ ܥܠܬܐ ܘܒܝܕ ܡܢ. ܛܘܒܢܐ ܗܟܝܠ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ: ܗܘ ܕܠܥܠ ܥܗܕܢ
ܡܛܠ ܐܠܨܘܢܝܘܬܐ[1] ܡܢ ܕܐܫܬܠܡܬ ܢܨܝܒܝܢ ܠܦܪܣܝܐ: ܗܘ[2] ܫܢܐ ܠܗ
ܠܐܘܪܗܝ. ܘܐܡܬܝܢ ܬܡܢ[3] ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܕܚܝܘܗܝ. ܘܦܬܚ ܐܦ ܬܡܢ ܕܝܘܢܝܐ ܪܒܐ ܘܐܣܟܘܠܐ.
ܐܦܠܐ ܕܝܢ[4] ܒܬܪ ܫܘܢܝܗ ܦܫ ܗܘܐ ܒܨܝܪܐ. ܐܠܐ ܥܡ ܠܬܠܡܝܕܐ ܒܥܝܢܐ ܕܗܘܘ
ܠܗ[5]: ܡܠܝܢ ܘܡܘܣܦܝܢ ܠܟܢܘܫܝܐ. *ܘܫܡܥܬܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܡܫܬܡܥܐ[6] ܗܘܬ ܡܢ
ܩܘܡ ܠܡܩܒܠܗܘܢ ܙܕܩ ܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܕܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ ܐܬܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗ. ܟܕ
ܕܝܢ ܥܠܘ ܡܪܝ ܢܪܣܝ: ܘܒܪ ܨܘܡܐ: ܘܡܥܢܐ ܕܗܘܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܬܪܟܢ[8]: ܘܡܟܝܠܐ

* C 56b.

1. ܗܘ ܕܥܠ ܐܦܪܝܡ ܗܘ ܕܡܛܠ ܒܐܠܨܘܢܝܘܬܐ A. — 2. om. A. — 3. ܘܐܡܬܝܢ ܬܡܢ A. — 4. ܘܐܦܠܐ A. — 5. ܕܗܘܐ (sic) A. — 6. ܘܡܛܠ ܐܪܒܥ ܒܥܝܢܐ ܘܐܫܬܡܥܬ ܕܐܣܟܘܠܐ A. — 7. ܐܦ ܗܘܐ A. — 8. ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܬܪܟܢ A.

taureaux et les moutons. » Rabbulas, dès lors, lui en garda une rancune dans le cœur; et après sa mort, il fit brûler à Édesse tous ses écrits. Il n'échappa au feu que les commentaires sur Jean l'évangéliste et sur l'Ecclésiaste, qui, dit-on, n'étaient pas encore traduits du grec en syriaque. Mais ce que nous venons de dire de Théodore suffit.

Montrons maintenant comment, pour quelle raison et par qui cette divine assemblée a été transférée en Perse. Le bienheureux Mar Ephrem, dont nous avons parlé plus haut, lorsque la ville de Nisibe fut livrée aux Perses, se retira à Édesse, où il passa le reste de sa vie[1]; il y ouvrit une école et il eut de nombreux disciples[2].

Après sa mort, l'école, loin de tomber en décadence, fit de considérables progrès, grâce à l'activité de ses disciples, qui augmentèrent (le corps de) l'assemblée. * La renommée de l'école se répandit partout, de nombreux jeunes gens, par amour pour la sagesse, s'y rendirent de toutes parts. Lorsque Mar Narsaï, Barsauma et Ma'né — qui furent ensuite consacrés évêques, le second

* C 56b.

1. S. Ephrem, suivant l'auteur, aurait enseigné à Nisibe pendant trente-huit ans; car cette ville fut cédée aux Perses en 363; il mourut à Édesse en 373 (sur S. Ephrem, voir Assémani, *B. O.*, I, 26 et suiv.). — 2. Les plus célèbres disciples de ce saint sont : Paulona, Zinob, Balaï, Barsamïa, Aba, Siméon et Mara (voir le testament de l'illustre écrivain).

ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܪܝܘܪܕܫܝܪ ܛܒܗ ܕܗܕܐ ܐܣܟܘܠܐ: ܡܛܠ ܕܐܢܫܐ ܗܘܘ ܪ̈ܚܡܝ ܡܪܕܘܬܐ[1]:
ܒܪ ܫܥܬܗ ܐܙܠܘ ܠܬܡܢ ܥܡ ܫܪܟܐ ܕܐܚ̈ܐ܀

ܐܠܘܗ̇ܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܪܫܐ ܘܡܦܫܩܢܐ[2] ܕܗ̇ܝ ܐܣܟܘܠܐ ܩܝܘܪܐ ܚܕ ܗܘܢܗ ܢܗܝܪܐ
ܘܟܠܗ ܡܣܪ. ܘܒܟܠܗ ܒܪܚܡܬܐ ܗܘܐ ܕܝܘܠܦܢܐ. ܘܗܘܐ ܟܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܗܘܐ ܒܫܡܫܬܗ
ܕܪ̈ܒܢܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ[3] ܠܟܠܗ ܫܘܡܠܝܐ ܕܡܦܫܩܢܘܬܐ ܘܕܡܩܪܝܢܘܬܐ 5
ܘܕܡܗܓܝܢܘܬܐ ܘܐܦ ܕܡܡܠܠܘܬܐ ܕܥܕܬܐ. ܥܡ ܛܒ ܨܘܡܐ ܗܘܐ ܘܕܘܒܪܐ[4]: ܐܠܐ
ܡܫܬܠܡܢܘܬܗ ܢܛܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܗܕܐ ܟܠܗ[5] ܒܚܦܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ[6] ܒܗܕܐ ܚܕܐ ܟܐܒ
* C 57ª. ܗܘܐ: ܕܦܘܫܩܐ * ܦܘܫܩܘܗܝ ܕܡܦܫܩܢܐ ܠܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܠܫܢܐ ܣܘܪܝܝܐ ܐܠܐ
ܒܫܠܡܐ ܡܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܦܫܩ ܗܘܐ: ܗܠܝܢ ܕܐܡܝܪ ܕܐܫܬܠܡ
ܡܢ ܐܦ̈ܝ ܫܠܝܚܐ ܡܫܬܠܡܢ ܗܘܝ. ܗܢܐ[7] ܕܗܘ ܗܘܐ ܫܬܐܣܗ ܕܗܘ̇[8] ܟܢܘܫܐ ܕܐܘܪܗܝ 10
ܡܫܬܐܣܢܐ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܘܬܠܡܝܕܗ ܠܐܘܪܗܝ ܐܬܘ: ܘܙܪܥܘ ܒܗ̇ ܗܢܐ ܙܪܥܐ ܛܒܐ[9].
ܐܦ ܗܢܐ ܗ̇ܘ ܕܩܪܝܢܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܐܣܟܘܠܐ: ܠܘ ܠܦܘܫܩܐ ܕܡܦܫܩܢܐ ܐܡܪܝܢ:
ܐܠܐ ܠܗܠܝܢ ܐܫܬܘܕܥܬܐ ܕܡܢ ܦܘܡܐ ܠܦܘܡܐ ܡܫܬܠܡܢ ܗܘܝ ܡܢ ܩܕܡ. ܒܠܥܕܝܢ

1. ܡܪܕܘܬܐ C. A. — 2. ܡܦܫܩܢܐ ܘܪܫܐ A. — 3. ܐܟܙܢܐ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ A. — 4. ܥܡ ܛܒ ܙܢܐ ܗܘܐ ܒܨܘܡܐ ܘܒܕܘܒܪܐ A. — 5. ܠܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ — 6. om. A. — 7. om. A. — 8. ܕܗܢܐ A. — 9. ܘܙܪܥܘ ܙܪܥܗܘܢ ܛܒܐ A.

pour Nisibe et le dernier pour Réwardaschir [1] — entendirent la renommée de cette école, comme ils étaient des hommes studieux, ils y allèrent aussitôt avec les autres.

Le directeur et l'interprète de l'école était alors Cyoré [2]; il avait un esprit très illuminé; il était tout à Dieu; il était si dévoré par l'amour de l'enseignement, qu'il prit lui-même à tâche et d'interpréter, et d'enseigner la lecture, et de faire épeler et de faire des homélies dans l'église. Malgré ses jeûnes et ses mortifications, il accomplissait avec soin toutes ces charges. * C 57ª. La seule chose qu'il regrettât, c'était * que les commentaires de l'Interprète n'étaient pas encore traduits en syriaque. Pour commenter, il se servait des traditions écrites par saint Ephrem, et émanées, d'après ce que l'on dit, de la bouche de l'Apôtre Addaï, qui, lui le premier, a été le fondateur de cette assemblée d'Édesse; parce que lui et son élève [3] s'étaient rendus à Édesse et y avaient jeté cette précieuse semence. Et même ce que nous appelons *Tradition de l'école* ne veut pas dire les commentaires de l'Interprète [4], mais ceux qui se sont conservés en passant, dès le commencement,

1. Ce nom est tantôt écrit Wardaschir, tantôt Réwardaschir et tantôt Beth-Ardaschir. — 2. Ne serait-ce pas ce Cyrillona dont les œuvres ont été publiées par M. Bickell dans *Z. D. M. G.*, XXVII, 566? — 3. C'est-à-dire S. Mari, qui fonda l'église de Séleucie. — 4. Voir ci-dessus, 380, n. 4.

ܕܝܢ ܣܟܠܗ ܐܝܟ[1] ܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܢܪܣܝ ܒܡܐܡܪ̈ܘܗܝ ܘܒܫܪܟܐ ܕܣܘܢܛܐܓܡ̈ܘܗܝ܀

ܡܢ ܕܝܢ ܕܦܫܩܘ ܦܘܫܩܐ ܕܛܐܕܘܪܘܣ ܠܣܘܪܝܝܐ: ܘܥܒܪܘ ܐܬܡܟܠ ܐܦ ܠܟܢܘܫܬܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܥܒܪܘ[2] ܐܬܬܢܝܚ ܩܝܘܪܐ ܗܘ ܥܡ ܟܠܗ ܬܠܡܝܕܐ ܕܐܢܫܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܕܗܘܘ ܗܠܝܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܢܨܝ̈ܚܐ ܕܐܡܪܢ ܠܥܠ ܙܒܢܐ ܣܓܝܐ ܩܕܡ ܪ̈ܓܠܘܗܝ ܕܗܘ * ܛܘܒܢܐ: ܘܩܒܠܘ ܡܢܗ ܦܘܫܩܐ ܕܟܬ̈ܒܐ ܐܠܗܝ̈ܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ[3]: ܗܢܘ ܕܝܢ[4] ܘܐܬܕܪܫܘ ܐܦ ܒܟܬ̈ܒܘܗܝ ܕܡܦܫܩܢܐ܀ (* C 57b.)

ܡܢ ܕܝܢ ܕܫܟܒ ܠܗ ܗܘ ܩܝܘܪܐ ܡܦܫܩܢܐ ܕܐܣܟܘܠܐ: ܒܥܘ ܟܠܗ ܐܣܟܘܠܐ ܠܡܪܝ ܢܪܣܝ ܥܠܝܗ ܕܢܗܘܐ ܪܝܫܗ ܕܬܠܡܝܕܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܗܘܝܘ[5]. ܡܛܠ ܕܒܟܠܗܘܢ ܕܠܝܬ ܒܗܘܢ ܗܘܐ ܐܟܘܬܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐܠܨ ܠܗ ܡܢ ܢܪܣܝ: ܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܕܐܢܐ ܟܠܗ ܛܥܢܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܐܝܟ ܪܒܢ ܠܐ ܡܨܐ ܐܢܐ ܠܡܣܒܠܗ[6]. ܗܘ ܓܝܪ ܒܚܝ̈ܠܘܬܗ ܥܬܝܪ ܗܘܐ: ܒܚܠܝܡܘܬܐ ܕܦܓܪܐ ܘܒܛܝܒܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܥܡ ܒܘܝܢܐ ܕܪܚܡܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܬܩܝܡܘܢ ܡܩܪܝܢܐ ܕܡܗܓܝܢܐ[7]: ܟܕ ܡܩܒܠܢܐ ܠܦܘܫܩܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܕܫܡܥܬ ܘܥܒܕܬ ܟܠ ܕܒܥܐ: ܘܕܒܪܗ ܠܐܣܟܘܠܐ ܗܘ ܗܘܐ ܛܘܒܢܐ ܥܣܪܝܢ ܫܢܝܢ: ܟܕ ܐܡܪ ܦܘܫܩܐ ܘܥܘܢܝܬܐ ܒܟܠܝܘܡ[8]܀

1. om. A. — 2. om. A. — 3. ܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ A. — 4. om. A. — 5. A add. ܘܡܬܪܓܡܢܐ. — 6. ܐܣܒܠ A. — 7. ܡܩܪܝܢܐ ܘܡܗܓܝܢܐ (sic) A. — 8. ܦܘܫܩܐ ܘܡܡܠܠܘܬܐ ܒܟܠܝܘܡ A.

de la bouche à l'oreille, et que le bienheureux Narsaï inséra dans ses homélies et dans le reste de ses ouvrages.

Les commentaires de Théodore ayant été traduits en syriaque et ayant passé à l'assemblée d'Édesse, Cyoré jouit du repos avec tous ses disciples. Les saints, que nous avons mentionnés plus haut, restèrent longtemps aux pieds de ce * bienheureux; ils furent versés dans l'interprétation des livres divins et dans leur tradition, et ils étudièrent les écrits de l'Interprète. (* C 57b.)

Après la mort de Cyoré, interprète de l'école, toute l'assemblée demanda Narsaï pour chef et directeur; car il n'avait point d'égal dans l'école. Narsaï, n'ayant pu résister, leur dit : « Moi, je ne peux pas me charger de tout le travail de l'école, comme notre maître[1], qui était expérimenté et riche en santé du corps et en grâce de l'esprit. Mais si vous établissez un maître de lecture et un autre d'épellation, je pourrai peut-être me charger de l'interprétation. » L'assemblée exauça sa demande. Narsaï dirigea l'école pendant vingt ans, en faisant tous les jours des commentaires accompagnés de chant[2].

1. ܪܒܢ signifie « notre maître ». — 2. ܥܘܢܝܬܐ signifie ici « chœur ». L'auteur fait allusion aux Cantiques de Narsaï qui accompagnent certaines de ses homélies poétiques et qui étaient chantés alternativement par deux chœurs (voir R. Duval, *La Littérature syriaque*, p. 16-17, la poésie syriaque).

* C 58ᵃ. ܒܪܨܘܡܐ ܕܝܢ ܐܬܐ[1] ܠܢܨܝܒܝܢ ܘܐܬܓܒܝ ܕܢܗܘܐ *ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܥܢܐ ܐܙܠ
ܠܦܪܣ ܘܩܒܠ ܢܝܪܐ ܕܟܗܢܘܬܐ[2] ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܨܒܘܬܗ ܕܐܣܟܘܠܐ ܒܛܟܣܐ ܫܦܝܪܐ ܗܘܬ[3]: ܗܝܕܝܢ ܚܪܝܢܐ ܘܫܓܘܫܝܐ ܐܪܡܝ
ܣܛܢܐ ܐܝܟ ܥܝܕܗ[4]. ܟܕ ܕܝܢ ܫܒܩ ܡܪܝ ܢܪܣܝ ܐܣܟܘܠܐ: ܐܬܐ ܠܗ ܠܢܨܝܒܝܢ
ܘܫܪܐ ܒܕܝܪܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܬܪܥܝܬܗ ܕܝܢ ܗܘܬ ܗܘܬ ܕܠܦܪܣ ܢܐܙܠ. ܒܪܨܘܡܐ ܕܝܢ ܟܕ 5
ܫܡܥ ܗܠܝܢ: ܫܕܪ ܐܪܟܕܝܩܘܢ ܕܝܠܗ ܘܒܐܝܩܪܐ ܪܒܐ ܐܥܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܡܢ ܕܝܢ ܕܫܐܠ[5] ܘܫܐܠܘ ܠܬܪܝܗܘܢ ܒܫܠܡܐ ܕܚܕܕܐ[6]: ܘܐܬܢܝܚܘ ܥܡ ܚܕܕܐ ܝܘܡܬܐ[7]
ܒܬܪ ܚܕܕܐ: ܐܦܝܣܗ ܒܪܨܘܡܐ ܕܢܩܘܐ ܠܘܬܗ: ܘܢܒܢܐ ܐܣܟܘܠܐ
ܘܐܫܬܘܕܝ[8] ܠܗ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܗܘ ܡܥܕܪܢ ܠܗ ܒܟܠܡܕܡ ܕܢܬܒܥܐ[9]. ܟܕ ܕܝܢ
ܐܬܡܛܠ ܗܘܐ ܒܡܫܬܐܠܘ ܕܡܪܝ ܢܪܣܝ: ܗܝܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܒܪܨܘܡܐ ܕܠܐ ܬܣܒܪ 10
* C 58ᵇ. ܕܡܦܩܬܟ ܕܡܢ ܐܘܪܗܝ ܘܡܒܕܪܢܘܬܗ ܕܗܢܐ ܟܢܘܫܝܐ * ܡܬܓܫܢܐ ܗܘ[10] ܐܘ ܐܚܝ: ܐܠܐ

1. A add. ܗܘܝܢ. — 2. A om. ܢܝܪܐ ܕ. — 3. ܗܘܬ ܗܘܬ A. — 4. ܐܝܟ ܕܥܝܕܝܗ A. — 5. ܕܫܐܠ A. — 6. ܒܫܠܡܐ ܕܚܕܕܐ ܠܬܪܝܗܘܢ A. — 7. A om. ܥܡ ܚܕܕܐ ܝܘܡܬܐ. — 8. ܘܐܫܬܘܕܝ A. — 9. ܕܢܬܒܥܐ ܡܢܗ A. — 10. ܗܘܐ A.

* C 58ᵃ. Barsauma vint à Nisibe et fut élu * évêque [1]. Ma'né partit pour la Perse et y reçut le joug du sacerdoce [2].

Les affaires de l'école étaient en bon ordre; mais Satan, selon sa coutume, y mit la discorde et le désordre [3]. Mar Narsaï quitta donc l'école, et, étant venu à Nisibe, il s'installa dans le couvent des Perses. Il avait formé le projet de se rendre en Perse. Et Barsauma, ayant appris cela, lui envoya son archidiacre et le fit introduire dans la ville avec grand honneur. Après s'être salués et avoir passé ensemble quelques jours, Barsauma pria Narsaï de vouloir bien rester chez lui et de fonder une école dans la ville et lui promit son secours. Narsaï ayant hésité à accéder à sa demande : « Ne pensez pas, mon frère, lui dit-il, que votre départ d'Édesse et la dispersion de l'assemblée * soient accidentels; au contraire ils sont providentiels. Vous n'aurez pas

* C 58ᵇ.

1. Il est donc inexact que Narsaï et ses compagnons aient été tous ensemble expulsés d'Édesse en 457, comme le racontait Siméon de Beth-Arscham, car les écoliers persans qui achevaient leurs études, devaient quitter Édesse et revenir dans leur pays, comme le firent Barsauma et Ma'né; nous savons même que Barsauma a été consacré évêque en 746 des Grecs (435) (voir Ebedjésus de Nisibe, *Règle des jugements ecclésiastiques,* et la chronique d'Élie de Nisibe). — 2. Barhébræus et Assémani (*B. O.*, III, I, 376, 381) ont confondu ce Ma'né avec le patriarche du même nom, qui, en 420, succéda à Jabalaha Iᵉʳ, et qui était lui aussi, avant d'être élu patriarche, évêque de Réwardaschir. La chronique de Séert nomme quatre évêques de Réwardaschir : Mana, Ma'na, Mari et Ma'na (مَانا ومَعنا ومارى ومَعنا); et dit du dernier seulement qu'il était compagnon de Narsaï, de Barsauma et d'Acace, dans l'école d'Édesse, et qu'il traduisit en syriaque les ouvrages de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste. La même chronique dit encore qu'il a assisté au synode d'Acace (486); voir aussi le *Synodicon Orientale*, p. 300. — 3. Il fait allusion à l'expulsion d'Édesse des partisans de l'évêque Ibas, après sa mort qui eut lieu le 28 octobre 457.

ܡܬܒܪܢܢܬܐ ܗܝ ܕܐܬܬܐ. ܘܐܝܢܘ ܕܐܬܒܕܪܬ ܟܢܫܐ ܕܒܝܬ ܠܐܘܪܫܠܡ: ܡܢ ܒܬܪ
ܡܣܬܠܩܘܬܗ ܕܡܪܢ[1]: ܠܐ ܡܣܬܟܠ ܐܢܬ. ܐܦ ܬܡܢ ܓܝܪ ܓܘܕܐ ܕܫܠܝܚܐ ܐܝܬ
ܗܘܐ: ܘܡܘܗܒܬܐ ܕܪܘܚܐ: ܘܐܬܘܬܐ ܘܚܝܠܐ ܡܫܚܠܦܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ
ܫܘܝܢ ܗܘܘ: ܐܬܚܪܒ ܒܝܬܗܘܢ ܚܪܒܐ: ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܦܪܘܩܝܬܐ[2]. ܫܠܝܚܐ
5 ܕܝܢ ܢܦܩܘ ܠܐܘܪܚܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܕܥܡܡܐ ܘܠܣܝܓܐ ܕܚܢܦܐ: ܟܢܫܘ ܟܠ ܕܐܫܟܚܘ
ܒܝܫܐ ܘܛܒܐ. ܘܟܪܙܘ ܘܐܥܡܕܘ ܘܐܠܦܘ[3]. ܘܡܟܝܠ ܒܙܒܢܐ ܩܠܝܠ ܣܒܪܬܗ ܕܡܪܢ
ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ. ܗܟܝܠ ܕܝܠܝ ܠܝ ܕܐܬܒܕܪܘ ܐܦ ܟܢܘܫܬܗ ܕܗܕܐ ܟܢܘܫܬܐ. ܐܘܟܝ ܫܘܝܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܥܡ ܗܝ ܕܫܠܝܚܐ: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܢ ܫܡܥܬ ܠܝ ܘܝܬܒܬ ܬܢܢ[4]. ܒܟܠ ܕܘܟ
ܡܝܬܪܬܐ ܣܓܝܐܐ ܬܥܒܕ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚܬ ܐܢܬ ܕܬܫܟܚ ܒܟܠܗ ܦܪܣ * ܗܝ[5] ܡܕܝܢܬܐ:
10 ܕܘܟܬܐ ܕܫܦܝܪܐ ܠܟ ܡܢ ܗܕܐ. ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܗܝ: ܘܡܛܠ ܕܒܝܬ ܬܪܬܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܣܝܡܐ
ܘܐܝܟ ܗܕܐ ܒܢܝܫܐ: ܘܡܫܬܡܥܐ ܕܐܝܬ ܐܣܟܘܠܐ ܬܢܢ: ܣܓܝܐܐ ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܘܬܟ.
ܘܡܫܬܡܥܐ ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܪܫܐ ܗܘܝܬ ܕܡܕܪܫܬܐ ܠܟܘܠܗܘܢ[6] ܡܢ[7] ܣܓܝܐܐ
ܒܗ ܢܗܘܐ: ܗܘ ܐܢܬ ܠܢ ܐܝܟ ܦܠܚܐ ܕܚܝܠܐ ܘܬܪܣܐ. ܘܒܗ ܒܗܢܐ ܙܒܢܐ

1. A om. ܡܢ ܒܬܪ ܡܣܬܠܩܘܬܗ ܕܡܪܢ. — 2. A om. ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܦܪܘܩܝܬܐ. — 3. om. A. — 4. ܠܡܛܠ ܙܟܝ ܠܗܘܐ ܘܡܢ ܕܘܟ ܕܟܠ A. — 5. AM add. ܓܝܪ. — 6. ܘܡܫܬܡܥܐ: ܘܐܝܟ ܐܝܬ ܐܣܟܘܠܐ ܡܬܟܢܫܝܢ ܣܓܝܐܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܢܬ ܪܫܐ ܗܘܝܬ ܕܡܕܪܫܬܐ ܠܟܘܠܗܘܢ A. — 7. ܡܢ ܠܟܘܠܗܘܢ ܠܡܕܪܫܬܐ ܪܫܐ ܗܘܝܬ M.

même tort si vous comparez cet incident à celui qui eut lieu à Jérusalem, après l'Ascension de Notre-Seigneur. Il y avait, là aussi, l'assemblée des Apôtres, les dons du Saint-Esprit, des miracles et toutes sortes de vertus. Comme les habitants de cette ville ne le méritaient pas, leur demeure
5 a été déserte, ainsi que l'a dit notre Rédempteur[1]. Mais les Apôtres, s'en allant par les chemins qui conduisent aux villes des Gentils et dans les enclos des païens, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais ou bons[2]; ils prêchèrent, baptisèrent et instruisirent; et ainsi, en peu de temps, l'Évangile de Notre-Seigneur se répandit dans tout le monde. Or,
10 d'après moi, la dispersion de cette assemblée est tout à fait semblable à celle des Apôtres. Si vous m'écoutez, et que vous vous installiez ici, vous ferez partout beaucoup de bien. Vous ne pourrez trouver dans toute la Perse une ville qui vous soit plus convenable que celle-ci; c'est une ville * importante; et, comme elle se trouve située entre les deux empires, on y vient de
15 toutes parts; quand on apprendra qu'il y a ici une école et surtout que c'est vous qui en êtes le directeur, on se pressera en foule autour de vous. Vous serez surtout un intrépide soldat, et vous nous servirez de bouclier, dans ce

* C 59r.

1. Matth., XXIII, 38. — 2. *Ibidem*, XXII, 9, 10.

ܡܫܟܚܝܢ ܬܪܝܢ ܠܘܬ ܠܒܝܫܘܬܐ ܡܢ ܡܨܥܬܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ: ܕܛܒܝܢ ܬܪܝܢ
ܡܢ ܚܕ: ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܓܪܐ ܛܒܐ ܒܥܡܠܗܘܢ. ܘܐܢ ܢܬܩܦ ܚܕ: ܬܪܝܗܘܢ
ܢܩܘܡܘܢ[1] ܠܘܩܒܠܗ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܘܐܟܘܬܗܝܢ ܦܝܣܗ ܠܢܪܣܝ: ܘܦܝܣ ܐܦ ܗܘ ܐܬܛܝܒ ܕܢܗܘܐ
ܒܢܨܝܒܝܢ. ܡܚܕܐ ܦܩܕ ܘܡܛܝܒ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܒܥܝܢ: ܘܣܢܝܩܝܢ ܠܐܣܟܘܠܐ.
ܘܒܙܒܢܐ ܙܥܘܪܐ ܗܘܐ ܟܢܫ ܣܓܝܐܐ: ܠܗ[2] ܟܢܫܘ ܐܚ̈ܐ ܦܪ̈ܣܝܐ ܘܣܘܪ̈ܝܝܐ
ܕܡܕܢܚܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܣܘܓܐܗ ܕܗܢܘܢ ܕܒܐܣܟܘܠܐ ܕܐܘܪܗܝ ܠܘܬܗ ܐܬܘ[3]: ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܗܘܐ
ܠܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܐܣܟܘܠܐ ܣܓܝܘ ܐܦ ܒܡܠܟܘܬ ܦܪ̈ܣܝܐ.
ܘܐܘܪܗܝ ܚܫܟܬ: ܘܢܨܝܒܝܢ ܢܗܪܬ. ܘܡܠܟܘܬ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܐܬܡܠܝܬ ܛܘܥܝܝܐ: ܘܕܦܪ̈ܣܝܐ
ܦܪ̈ܣܝܐ ܝܕܥܬܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܕܒܪܗ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܐܣܟܘܠܐ ܐܪܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܫܢ̈ܝܢ.
ܥܒܕ ܕܝܢ ܐܦ ܡܐܡܪ̈ܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܬܠܬܡܐܐ ܥܡ ܣܦܪ̈ܐ ܐܚܪ̈ܢܐ܀

1. ܡܩܘܡܝܢ AM. — 2. ܐܚ̈ܐ ܕܠܗ A. — 3. ܐܬܘ ܗܘܘ A.

temps où l'hérésie a commencé à viser manifestement la Mésopotamie. Peut-être vous et moi pourrons-nous supprimer le mal de ce milieu : *Deux*, est-il écrit, *valent mieux qu'un; car ils ont meilleure récompense de leur travail; et si un est plus fort, deux lui résisteront*[1]. »

Barsauma put, par ces paroles et autres semblables, calmer l'esprit de Narsaï, qui voulut bien fonder une école à Nisibe. Il ordonna aussitôt de préparer tout ce dont a besoin une école. En peu de temps, il y attira de nombreux frères, de sorte que non seulement les frères persans et syriens venaient à lui, mais encore la plupart des frères qui étaient dans l'école d'Édesse. * Tout le monde glorifiait Dieu. Les écoles se multiplièrent dans l'empire des Perses; Édesse s'obscurcit; Nisibe s'illumina; l'empire des Romains s'emplit d'erreur, celui des Perses de la connaissance de la crainte de Dieu. Narsaï dirigea cette école pendant quarante-cinq ans; il composa aussi plus de trois cents homélies avec d'autres ouvrages[2].

* C 59ᵇ.

1. Eccle., IV, 9. — 2. Si l'expulsion de Narsaï a lieu en 457, ainsi que le dit Siméon de Beth-Arscham, la création de Narsaï comme interprète de l'école d'Édesse aurait eu lieu en 437; Cyoré aussi serait mort cette même année, après avoir dirigé l'école pendant soixante-quatre ans, c'est-à-dire depuis la mort de S. Ephrem; Narsaï lui-même serait mort en 502, Élisée son successeur en 509, Abraham de Beth Rabban en 569; Jésuyab serait nommé évêque d'Arzoun en 571; Abraham de Nisibe lui aurait succédé cette même année et serait mort en 572, et cette même année Ḥnana d'Adiabène aurait succédé à ce dernier.

Les poésies de Narsaï, suivant Ebedjésus, formaient douze volumes. Une centaine de ces poésies nous sont parvenues, et viennent d'être publiées, pour la plupart, à l'imprimerie des PP. Dominicains à Mossoul. Ebedjésus attribue encore à Narsaï des commentaires sur la plupart des livres de l'Ancien Testament, une liturgie, des explications sur le Saint sacrifice de la Messe et sur le baptême, des homélies, des hymnes, etc., et un livre intitulé : Sur la corruption des mœurs. La chronique de Séert

ܒܪ ܨܘܡܐ ܕܝܢ ܐܦ[1] ܬܘܪ̈ܓܡܐ ܣܓܝ̈ܐܐ: ܥܡ ܡܠܦ̈ܢܘܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ[2]. ܘܬܪ̈ܝܗܘܢ
ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܕܒܪܘ ܘܫܢܝܘ ܠܘܬ ܡܪܗܘܢ. ܠܘ ܓܝܪ ܠܫܘܥܝܬܐ ܕܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ
ܣܡܢܐ ܠܢ ܕܢܐܡܪ: ܐܠܐ ܐܝܢܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗܘܢ܀

ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܠܢܪܣܝ ܕܡܦܫܩܢܘܬܐ ܡܕܒܪ ܐܠܝܫܥ ܒܪ ܩܘܙܒܝ̈ܐ: ܫܒܥ ܫܢ̈ܝܢ ܐܚܕ
ܘܡܕܪܫܐ ܒܟܠܗܘܢ ܣܦܪ̈ܐ ܕܥܕ̈ܬܐ[3] ܕܒܪܝ ܘܕܒܪ̈ܝܐ: ܣܘܝ̈ܡܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܣܝܡ ܐܦ ܗܘ
ܣܘ̈ܥܪܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ: ܡܟܬܒܐ ܕܬܘܒܟܐ ܕܡܓܘܫܘܬܐ: ܘܬܘܪ̈ܓܡܐ ܕܠܘܩܒܠ ܗܪ̈ܣܝܣ:
ܘܡܦܫ̈ܩܢܘܬܐ[4] ܕܟܠܗܘܢ *ܟܬܒ̈ܐ ܕܥܬܝܩܬܐ ܠܦܘܬ ܠܫܢܐ ܣܘܪܝܝܐ܀ * C 60ᵛ.

ܡܢ ܕܝܢ[5] ܕܐܬܢܝܚ[6] ܗܘܐ ܐܠܝܫܥ ܥܡ ܐܒܗ̈ܘܗܝ ܒܫܝܢܐ ܘܒܣܝܒܘܬܐ
ܛܒܬܐ: ܩܡ ܡܢ ܒܬܪܗ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܛܝܡܗ ܕܡܪܝ ܢܪܣܝ[7] ܘܒܪ

1. ܐܦ ܗܘ A. — 2. ܥܡ ܦܘܫ̈ܩܐ ܐܚܪ̈ܢܐ A. — 3. ܕܥܕ̈ܬܐ C. — 4. ܘܡܦܫܩܢܘܬܐ AM. — 5. om. M. — 6. ܕܐܬܢܝܚ A. — 7. A om. ܘܒܪ ܢܣܝܒܘܗܝ.

Barsauma composa lui aussi beaucoup d'homélies avec d'autres instructions. Tous les deux vécurent selon la volonté divine et furent transportés auprès de leur Maître [1]. Ce n'est pas l'histoire de leurs vertus que nous nous sommes proposé de raconter, mais le mode de leur enseignement.

Après la mort de Narsaï, Mar Élisée Bar Qosbayé accomplit pendant sept ans la charge de l'interprétation; il était grand homme et instruit dans tous les livres ecclésiastiques et profanes. Il composa lui aussi bien des ouvrages : des traités de réfutation des doctrines des Mages, des controverses contre les hérétiques, des commentaires sur tous * les livres de l'ancien Testament, selon la langue syrienne [2]. * C 60ᵛ.

Après qu'Élisée se fut endormi avec ses pères en paix et dans une extrême vieillesse, Mar Abraham lui succéda. Celui-ci était parent de Mar Narsaï; il fut même à son service et habita avec lui la même cellule [3]. Il s'appelait,

dit que ce dernier livre était sur la corruption les mœurs et des moines hérétiques (monophysites).

1. Barsauma fut nommé évêque de Nisibe en 435, ainsi que le disent Élie et Ebedjésus de Nisibe (voir ci-dessus, p. 384, n. 1); sa mort est postérieure à 491, année en laquelle il recommença à se quereller avec le patriarche Acace, et Osée son successeur occupait le siège en 496. Ebedjésus lui attribue des exhortations, des oraisons funèbres, des hymnes, des lettres et une liturgie (Ass., *B. O.*, III, I, 66-70, 393; J. B. Chabot, *Synodicon Orientale,* 308, 312, 514, 539, etc.). — 2. C'est-à-dire selon la version syriaque. Assémani (*B. O.*, III, I, 167) confond avec Élisée patriarche (523-538) cet Élisée qu'Ebedjésus surnomme interprète. La chronique de Séert dit de lui qu'il succéda à Barsauma, évêque de Nisibe : mais Barḥadbšabba, qui est beaucoup plus digne de foi, ayant écrit ce traité à la fin du VIᵉ siècle, dit ici clairement qu'il n'a pas été évêque. L'auteur de la susdite chronique aurait confondu cet Élisée avec Osée, successeur de Barsauma sur le siège de Nisibe. Élisée bar Sabiné que mentionne encore Ebedjésus (Ass., *B. O.*, III, I, 223) ne serait-il pas le même que cet Élisée bar Qosbayé? Élisée mourut en 509 (voir ci-dessus, p. 386, note 2). — 3. ܒܪ ܩܠܝܬܗ, littéralement : fils de sa cellule (syncelle).

ܡܬܠܡܕܗ ܕܡܪܝ ܢܪܫܝ. ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܢܪܫܝ ܩܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܡܢ ܩܕܝܡ.
ܘܟܕ ܕܐܝܬܝܗ ܐܒܘܗܝ ܠܘܬܗ ܛܘܒܢܐ[1] ܫܚܠܦܗ ܠܫܡܗ ܘܩܪܝܗ ܐܒܪܗܡ܀

ܘܡܬܐܡܪ ܠܗܘ ܕܒܝܬ ܪܒܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܒܪܗܡ ܗܘܐ ܫܡܗ ܩܕܡܝܐ[2]. ܘܟܕ
ܕܐܬܐ ܠܘܬܗܘܢ: ܩܪܐܘܗܝ ܝܘܚܢܢ: ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܬܩܪܐ ܒܫܡ ܚܒܪܗ: ܘܡܬܩܪܝܢ ܕܠܐ
ܢܬܩܪܐ ܒܫܡ ܚܒܪܗ[3]. ܗܠܝܢ ܕܐܫܬܝܘ ܡܢ ܡܒܘܥܐ ܕܚܟܡܬܐ[4] ܐܫܬܟܚܘ
ܐܬܡܨܝܘ: ܒܟܠܗܕܐ ܐܟܘܬ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܠܟܢܘܫܬܐ ܗܕܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܘܒ̈ܪܝ ܕܚܠܬ[5] ܐܠܗܐ܀

ܐܦ ܝܘܚܢܢ ܣܓܝ ܥܡܠ ܒܗܕܐ ܒܐܣܟܘܠܐ[6] ܗܘ ܒܥܘܡܩܐ. ܘܐܢ ܙܕܩ ܠܡܫܪܪ
ܫܪܪܐ: ܡܢܗ ܕܩܕܝܫܐ[7] ܗܢܐ* ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܛܟܣܐ ܛܒܐ. ܟܬܒ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ
ܦܘܫܩܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܟܬ̈ܒܐ: ܘܕܪ̈ܫܐ ܕܠܘܩܒܠ ܝܗܘ̈ܕܝܐ ܘܕܐܘܛܟܫܐ.
ܘܥܒܕ ܠܗ ܬܘܒ ܐܦ ܬܠܬܐ ܡܐܡܪ̈ܐ: ܚܕ ܟܕ ܟܒܫ ܟܣܪܐ ܠܢܓܪܢ: ܡܛܠ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܝܕܝܢ ܒܬܪܥܐ[8] ܡܛܠ ܨܒܘ̈ܬܐ ܕܐܣܟܘܠܐ. ܘܚܕ ܕܒܥܘܬܐ:
ܘܐܚܪܢܐ ܕܡܘܬܢܐ: ܥܡ ܣܓܝܐܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ܀

1. ܗܢܐ ܠܘܬ AM. — 2. ܩܕܡܝܬ A. — 3. A om. ܘܡܬܩܪܝܢ ܕܠܐ ܢܬܩܪܐ ܒܫܡ ܚܒܪܗ. — 4. A add. ܘܕܝܘܠܦܢܐ. — 5. ܒܟܠܗ ܕܚܠܬ A. — 6. ܡܥܠܐ A. — 7. ܛܘܒܢܐ A. — 8. ܗܝܕܝܢ A.

dit-on, Narsaï; mais, dès qu'il fut amené par son père chez ce bienheureux, celui-ci changea son nom et l'appela Abraham, afin qu'il ne fût pas appelé du nom de son maître.

On dit même que Jean de Beth Rabban[1] s'appelait aussi Abraham. Quand il vint chez eux, ils le nommèrent Jean, afin qu'il ne fût pas appelé du nom de son condisciple. Abraham et Jean ayant bu à la source de la sagesse, purent diriger l'assemblée avec toute la crainte de Dieu.

Jean travailla beaucoup dans l'École; et, s'il faut dire la vérité, c'est de * C 60b. ce saint que proviennent tous les bons ordres * qui s'y trouvent. Il composa lui aussi des commentaires et des traditions sur les Écritures, des traités de controverse contre les Juifs et contre Eutachsé[2]. Il écrivit encore trois discours : l'un, quand Chosroès s'empara de Nigran, parce qu'il se trouvait alors là, à la Porte, pour les affaires de l'École; les deux autres sont sur les Rogations et sur la peste; il a encore d'autres ouvrages[3].

1. C'est-à-dire de la maison de notre maître. Ce surnom a été donné à Abraham et à Jean, parce qu'ils étaient tous les deux parents de Mar Narsaï. — 2. ܐܘܛܟܫܐ doit être probablement ܐܘܛܝܟܐ Eutychès. — 3. Ses ouvrages, suivant Ebedjésus, sont : des commentaires sur l'Exode, le Lévitique, les Nombres, Job, Jérémie, Ézéchiel et les Proverbes; des traités de controverse contre les Mages, les Juifs et les hérétiques; des discours sur la peste de Nisibe, sur les Rogations et sur la mort du roi Chosroès; des oraisons funèbres; des hymnes, et un volume de questions sur l'Ancien et le Nouveau Testament (*Apud* Assémani, *B. O.*, III, 1, 72-73).

ܡܢ ܕܝܢ ܕܢܦܩ ܠܗ ܒܡܘܬܢܐ ܪܒܐ: ܥܦ ܠܗ ܥܠܘܗܝ ܡܘܩܪܐ ܟܠܗ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ.
ܘܕܒܪܗ ܫܬܝܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܣܟܘܠܐ[1]: ܡܟܬܫܢܘܬܐ ܒܨܘܡܐ: ܡܣܬܩܕܠܐ ܐܡܝܢܬܐ
ܕܠܠܝܐ ܘܐܝܡܡܐ[2]: ܕܒܪܗ ܠܟܢܘܫܝܐ ܗܘ ܪܒܐ[3] ܕܫܠܝܚ ܫܢܝܢ: ܟܕ ܡܦܫܩ
ܘܐܡܪ ܫܘܒܚܐ ܘܦܬܪ ܫܐܠܬܐ. ܥܒܕ ܕܝܢ ܐܦ ܡܦܫܩܢܘܬܐ[4] ܕܢܒܝܐ: ܘܕܒܪ ܣܝܪܐ
5 ܘܕܝܫܘܥ ܒܪ ܢܘܢ ܘܕܫܦܛܐ. ܕܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܥܡܠܐ ܕܥܒܕ ܒܗ ܒܐܣܟܘܠܐ ܘܕܐܝܠܝܢ[5]
ܒܢܝܢܐ ܪܒܐ ܘܕܐܝܠܝܢ ܝܘܬܪܢܐ[6] ܐܦܝܪܐ ܠܐܣܟܘܠܐ[7]: ܠܐ ܣܢܝܩܐ* ܕܐܡܠܠ ܥܠ ܡܠܬܐ
ܕܥܠܝܗܝܢ[8]. ܟܕ ܗܢܘܢ ܥܡܠܘܗܝ ܕܝܠܗ ܘܢܗܝܪܝܢ ܝܬܝܪ ܡܢ ܙܠܝܩܝ ܫܡܫܐ.
ܟܠܗ̇ ܕܝܢ ܐܪܥܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܒܡܠܦܢܘܬܗ ܢܗܪܬ. ܘܐܝܟ ܐܒܪܗܡ ܪܫ ܐܒܗ̈ܬܐ ܗܘܐ
ܐܦ ܗܘ ܕܥܡ̈ܡܐ[9] ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܐܘܠܕ ܒܢ̈ܝܐ ܪܘܚܢܝ̈ܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢ. ܘܝܪܬ ܫܡܐ ܛܒܐ[10]
10 ܒܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܕܦܪ̈ܣܝܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘܐ ܡܒܪܟܐ ܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܟܢܫ ܠܐܘܨܪ ܚܝ̈ܐ ܫܡܝ̈ܢܐ: ܐܝܟ
ܟܕܫܐ ܥܡܝܪܐ ܒܙܒܢܗ: ܩܒܠܗ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܪܝ ܝܫܘܥܝܗܒ ܐܪܙܘܢܝܐ ܘܦܠܚ

1. ܘܕܒܪܢܘܬܐ ܐܣܟܘܠܐ M. — 2. A om. ܕܠܠܝܐ ܘܐܝܡܡܐ. — 3. ܡܫܝܚܐ AM. — 4. ܡܦܫܩܢܘܬܐ A. — 5. M om. ܘ. — 6. ܝܘܬܪ̈ܢܐ A. — 7. om. A. — 8. om. A, ܡܛܠܗܝܢ M. — 9. ܠܥܡ̈ܡܐ M. — 10. ܛܒܐ ܘܫܡܐ A.

Jean fut emporté par la grande peste[1]. Alors la charge d'Abraham doubla de poids: il dirigea l'assemblée pendant soixante ans, s'appliquant avec assiduité au jeûne, à la prière, soutenant de longues veilles, travaillant jour et nuit, interprétant (l'Écriture), disant des chants[2] et donnant la solution
5 des questions. Il composa aussi des commentaires sur les prophètes, sur l'Ecclésiastique, sur Josué et sur les Juges[3]. * Il n'est pas besoin que je parle des grands travaux qu'il fit dans l'école, des magnifiques édifices qu'il y éleva et des profits appréciables qu'il retira pour elle : car ses travaux sont plus manifestes et plus notoires que les rayons du soleil; toute la Perse a été
10 illuminée par son instruction; il a été lui aussi, comme le patriarche Abraham, le père de nombreuses populations; il a engendré d'innombrables enfants spirituels, et il a hérité une bonne renommée, dans le royaume des Perses aussi bien que dans celui des Romains.

Quand ce père saint et béni fut recueilli, lui aussi, dans le grenier de la
15 vie céleste[4], comme des gerbes amoncelées dans leur temps, Mar Jésu'yahb

* C 61ᵃ.

1. Il s'agit ici du terrible fléau qui désola ces pays sous les patriarches Joseph et Ézéchiel (552-580). — 2. Voir ci-dessus, p. 383, note 1. — 3. Ebedjésus (apud Assémani, *B. O.*, III, I, 71) lui attribue encore des commentaires sur les Rois, et sur le Cantique des cantiques, et un traité sur la fondation des écoles divisé en chapitres; la Chronique de Séert, outre ces ouvrages, lui attribue aussi des poésies et des lettres; elle dit qu'il dirigea l'école pendant soixante ans et que de son temps l'école compta plus de mille disciples. — 4. Abraham mourut en 569 (voir ci-dessus, p. 386, note 2).

ܒܗ ܒܡܕܪܫܬܐ ܠܐܪܒܥ ܫܢܝܢ. ܘܗܝܕܝܢ ܐܫܬܠܛ ܡܢܗ ܘܐܙܠ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܠܐܪܙܘܢ. ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ ܐܬܓܒܝ ܠܟܘܪܣܝܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ܀

ܡܟܠܗ ܕܝܢ[1] ܠܟܘܪܣܝܐ ܕܡܦܫܩܢܘܬܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܢܨܝܒܢܝܐ ܓܒܪܐ ܪܒܐ
ܘܡܪܕܝܐ ܒܟܠܗܝܢ: ܛܢܢܐ ܘܚܦܝܛܐ ܘܡܠܦܢܐ ܕܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܒܡܫܟܠܢܘܬܐ ܐܝܟ
ܡܬܚܦܛܢܐ. ܘܡܢ ܕܬܓܪ ܒܗܘܐ *ܒܟܪܐ ܪܘܚܢܝܐ: ܘܐܝܟ ܒܗ ܫܢܬܐ ܚܕܐ ܫܟܝܒܬܐ
ܢܚ: ܥܡ ܐܒܗܘ[2] ܐܦ ܗܘ ܠܘܬ ܐܒܗܘܗܝ ܪܘܚܢܝܐ܀

ܡܟܠܗ ܕܝܢ ܠܒܬܪܗ ܡܪܝ ܚܢܢܐ ܚܕܝܒܢܝܐ. ܓܒܪܐ ܕܒܡܟܝܟܘܬܐ ܡܨܒܬ ܗܘܐ:
ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܡܪܕܘܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܕܒܥܐ[3] ܥܒܕܐ ܕܡܦܫܩܢܘܬܐ. ܘܐܢ ܐܢܫ ܢܐܡܪ
ܕܠܗܕܐ ܓܒܝܐ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܫܝܬ: ܠܐ ܡܣܟܠ. ܘܗܕܐ ܡܚܘܝܐ ܥܠܝܗ ܘܡܫܡܠܝܐ ܓܠܝܐ
ܘܣܘܥܪܢܐ ܒܬܪ ܕܐܬܪܚܫ ܘܐܬܢܣܝ ܒܢܣܝܘܢܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ[4] ܟܕ ܥܠܘܗܝ ܐܣܦܩܗ ܩܫܬܗ
ܥܠ ܡܢܬܗ ܕܣܛܢܐ: ܘܥܘܪܐ ܥܡܠܐ ܕܡܪܘܕܐ ܙܟܬܐ: ܘܙܘܥܐ ܘܚܪܝܢܐ ܘܦܠܓܘܬܐ
ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܢ ܐܬܚܙܝ ܡܢܗ: ܐܠܐ ܠܐ ܚܦܛܗ ܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ ܕܐܠܗܝܬܐ

1. om. A. — 2. ܐܒܗܘܗܝ M. — 3. ܕܟܠܗܝܢ ܕܒܥܝܢ A. — 4. ܗܘ ܕܝܢ A.

Arzounaïa[1] lui succéda dans la direction de l'école; il y travailla avec une force admirable; mais, au bout de deux ans, s'étant fatigué, il s'en alla et fut évêque d'Arzoun; il fut élu ensuite patriarche.

La chaire d'interprétation fut transmise à Mar Abraham de Nisibe[2], homme grand, instruit dans toutes les sciences, zélé, courageux, maître en crainte de Dieu, laborieux et soigneux. Après avoir fait négoce * pendant un an de ce talent spirituel, il s'endormit lui aussi avec ses pères spirituels.

Il fut remplacé par Ḥnana d'Adiabène[3], homme orné d'humilité, et de tous les dons d'instruction qu'exige l'œuvre de l'interprétation; et si quelqu'un dit que c'est pour cela qu'il fut élu dès le commencement, il n'aura point tort; d'ailleurs la suite des événements le manifeste bien clairement. Il a passé, en effet, par de nombreuses épreuves; ayant vidé tout son carquois sur le parti du démon, celui-ci fit éclater contre lui de terribles agitations, de violents troubles et d'indicibles disputes, querelles et schismes. Mais la

1. Jésu'yahb était originaire du Beth 'Arbayé; il fit ses études à l'école de Nisibe, dont il devint le maître en 569; il fut évêque d'Arzoun en 571 (cf. *supra*, p. 386, n. 2); il fut élu patriarche en 582 et mourut en 596. Ebedjésus cite de lui : un traité contre Eunomius, un autre contre un évêque monophysite, vingt-deux questions sur les sacrements (qui sont conservés dans le *Synodicon Orientale*), une apologie, etc. ('Amr et Mari; Barhébræus, *Chr. Eccl.*, II; Ass., *B. O.*, II, 415; III, I, 107; *Synodicon Orientale*, 390-455; la Chronique de Séert, etc.). — 2. Abraham, originaire de Nisibe, succéda à Jésu'yahb en 571, et mourut en 572 (voir ci-dessus, p. 386, n 2). Ebedjésus l'appelle ܒܪ ܩܝܢܝܐ (fils des forgerons), et lui attribue des homélies, des oraisons funèbres, des sermons et une lettre contre un certain Schisban (Assémani, *B. O.*, III, I, 81). — 3. Ḥnana succéda en 572 à Abraham; il mourut sous le patriarche Sabrjésus (596-604).

[illegible — Syriac text, lines 1–10] * C 62ª.

1. [illegible] AC. — 2. A om. [illegible]. — 3. [illegible] A. — 4. [illegible] A. — 5. [illegible] A. — 6. A add. [illegible]. — 7. [illegible] M.

Providence divine ne permit pas que l'un des traits enflammés du malin le perçât. Ayant mis le pied sur le rocher de la foi et abaissé l'épaule pour s'adonner mieux au travail spirituel, il ne cessa jamais de combattre, selon la volonté divine, dans la spirituelle arène (στάδιον); * il s'appliquait jour et nuit à la lecture et à l'interprétation des Écritures, comme le bienheureux Paul, il invitait et poussait tout le monde à ce travail. Vu son ardent amour pour l'interprétation, vu la fermeté de sa parole et l'immense richesse de son âme, non seulement il ne se contenta pas de nous remettre l'interprétation par la parole, mais il voulut nous conserver encore par écrit, comme le bienheureux Interprète [1], son avis et son opinion sur tous les versets et les chapitres de l'Ancien et du Nouveau Testament [2]. Il composa encore beaucoup d'homélies et d'hymnes [3]. * C. 62ᵇ.

1. Il est probable que l'auteur dissimule ici la vérité pour louer son maître auprès de ses coreligionnaires. Car les Nestoriens ont toujours accusé Ḥnana d'avoir abandonné dans ses commentaires les sentences de Théodore de Mopsueste (voir Ebedjésus, *apud* Assémani, *B. O.*, III, I, 88-84 : la Chronique de Séert; la Chronique qui va depuis la mort du roi Hormezd jusqu'à la fin du royaume des Sassanides et publiée par Guidi : *Un nuovo testo syriaco sulla storia degli ultimi Sassanidi*). Toutefois la Chronique de Séert dit que Barḥadbšabba était du nombre des élèves qui quittèrent Nisibe avec Grégoire, métropolitain de cette ville, qui était ennemi acharné de Ḥnana. — 2. Au lieu de [illegible], il faut lire [illegible]. — 3. Les ouvrages de Ḥnana, selon Ebedjésus (*apud* Assémani, III, I, 81-84), outre ceux qui ont été mis à l'index, sont : des commentaires sur la Genèse, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, les douze petits prophètes, l'Évangile selon S. Marc et les épîtres de S. Paul; une exposition du symbole de la foi, une autre de la liturgie sacramentaire et des traités sur le dimanche des Rameaux, le vendredi d'or, les Rogations et l'Invention de la Croix. Il ne nous est parvenu de ces ouvrages que les traités sur les Rogations et le vendredi d'or (1ᵉʳ vendredi de la Pentecôte).

ܡܨܠܝܢ ܟܠܢ ܕܢܘܣܦ ܐܠܗܐ ܥܠ ܫܢܘܗܝ ܐܝܟ ܠܚܙܩܝܐ ܚܝܘܗܝ: ܡܛܠ
ܕܐܝܟ ܓܙܐ ܪܒܐ ܕܡܠܟܘܬܐ: ܒܟܠܗܝܢ[1] ܢܦܫܗ ܥܬܝܪܐ ܒܝܕ̈ܥܬܐ ܕܟܬ̈ܒܐ: ܘܐܝܟ
* C 62b. ܦܬܘܪܐ ܕܡܠܟܐ ܕܒܟܠ ܐܕ̈ܫܝܢ ܕܡܐܟܘ̈ܠܬܐ ܡܨܒܬ: *ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܐܡܝܢܐܝܬ
ܡܛܝܒ ܩܕܡܝܢ ܦܬܘܪܐ ܪܘܚܢܐ ܕܡܠܐ ܦܬܝ̈ܟܐ ܕܟܬ̈ܒܐ: ܘܡܨܒܬ ܒܐܕ̈ܫܐ
ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܕܩܪܝܢܐ ܩܕܝܫܐ: ܘܡܟܠܠ ܒܡܡܠܠܐ ܫܦܝܪܐ ܕܦܝܠܣܘ̈ܦܐ. ܗܢܐ ܕܟܠ 5
ܕܡܢܗ ܡܬܬܪܣܐ: ܠܐ ܣܢܝܩ ܥܠ ܡܐܟܘܠܬܐ ܐܚܪܬܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܓܝܪ ܕܟܠ ܣܦܪܐ
ܕܡܬܬܠܡܕ ܠܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܐ: ܐܡܝܪ ܒܠܘܩܐ ܕܡܦܩ ܡܢ ܣܝܡܬܗ ܚܕ̈ܬܬܐ
ܘܥܬܝ̈ܩܬܐ: ܘܡܬܪܣܐ ܠܢܦ̈ܫܬܐ ܕܟܦܢ̈: ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܘ ܒܟܬܒܘܗܝ ܡܢ ܒܥܬܝ̈ܩܬܐ
ܙܒܢ ܡܢ ܚܕ̈ܬܬܐ: ܒܙܒܢ ܕܝܢ[2] ܒܟܬ̈ܒܐ ܕܩܕ̈ܡܝܐ ܡܬܪܣܐ ܠܢ ܒܬܫܡܫܬܗ.
ܚܢܢ ܘܡܪܚܡܢ ܘܡܓܪܓ ܪܘܚܗ ܘܠܐ ܒܥܐ ܐܝܩܪܐ ܕܢܦܫܗ ܐܝܟ ܫܪܟܐ ܕܐܢ̈ܫܐ. 10
ܗܘܐ ܪܕܝܢ ܟܬܒܘܗܝ ܒܟܠ ܕܘܟ. ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܕܠܝܬܘܗܝ: ܒܗ ܒܟܬܒܘܗܝ ܩܐܡ
ܘܡܠܦ. ܘܫܘܡܗ[3] ܛܒܗ ܘܫܘܒܚܗ ܒܝܕ ܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܐܣܟܘ̈ܠܣ ܩܪ̈ܝܒܬܐ ܐܟܚܕ ܘܪ̈ܚܝܩܬܐ
* C 63a. ܒܥܘܡܪܐ ܕܠܩܪ̈ܝܒܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܡܨܠܝܢ *ܘܡܬܟܫܦܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܒܝ

1. A add. ܗܘ. — 2. A add. ܡܢ. — 3. ܘܫܡܗ M.

Nous prions tous Dieu de prolonger ses jours, ainsi qu'il prolongea la vie d'Ézéchias; parce que son âme, comme le grand trésor de l'État[1], est riche dans toutes les connaissances des Écritures. De même que la table du roi
* C 62b. est ornée de toutes sortes de nourritures, * ainsi, lui aussi, nous sert toujours une table spirituelle, chargée d'excellents mets (tirés) des Livres, embellie 5
de toutes sortes d'enseignements de la sainte lecture et relevée par la belle parole des philosophes. Quiconque est nourri chez lui, n'a plus besoin d'aucun autre aliment. Car, de même que tout docteur bien instruit dans ce qui regarde le royaume des cieux, tire, ainsi qu'il est dit, de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes[2] et nourrit les âmes qui ont faim, 10
ainsi, lui aussi, nous alimente par ses ouvrages tantôt de choses anciennes, tantôt de choses nouvelles, et tantôt des écrits des anciens.

Il est doux, miséricordieux, patient et ne cherche pas sa propre gloire comme les autres. Ses écrits sont répandus partout; il est présent et enseigne par ses écrits même là où il n'est pas. Grâce à ses disciples, sa renommée 15
et sa réputation ont rempli toutes les écoles proches aussi bien que celles
* C 63a. qui sont lointaines. C'est pourquoi nous prions * et nous supplions Dieu, la Providence universelle, quand il voudra l'emporter chez lui, de nous choisir,

1. ܡܠܟܘܬܐ pourrait encore signifier le royaume des cieux. — 2. Matth., XIII, 52.

ܦܩܕ ܠܗ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܟܢܘܫܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܗ ܡܢ ܒܬܪܗ: ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܢ
ܒܢܘܗܝ ܘܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܟܒܪ ܐܢܫ ܐܟܘܬܗ: ܐܝܢܐ ܕܒܡܠܟܗ ܡܢ ܕܢܩܘܡ ܘܡܫܬܘܕܥ
ܘܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܗ: ܘܡܛܪ ܕܡܝܩܪ ܠܥܘܗܕܢܗ ܐܝܟ ܒܪܐ ܕܠܐܒܘܗܝ܀

ܥܠܬܐ ܕܝܢ ܕܟܢܘܫܝܐ ܐܝܟ ܕܒܦܣܝܩܬܐ ܗܕܐ ܗܝ: ܐܬܬܣܝܡ ܕܝܢ ܘܐܬܬܩܢ
5 ܡܘܬܒܐ ܒܙܒܢܝܗܘܢ ܕܬܪܝܢ ܕܩܝܛܐ ܘܕܣܬܘܐ: ܠܐ ܡܣܬܟܠܢܐܝܬ: ܐܠܐ ܡܛܠ
ܕܒܪܢܫܐ ܒܟܘܫܐ ܗܘ ܡܢ ܢܦܫܐ ܘܡܢ ܦܓܪܐ: ܘܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܪܝܢ ܕܢܩܘܡܘܢ ܚܕܐ
ܒܠܥܕ ܚܕܪܝܗ: ܟܠ ܗܘܐ ܐܨܦܘ ܐܒܗܬܐ: ܕܐܝܟ ܕܚܙܘܢ ܕܗܘܐ ܠܬܘܪܣܝܐ ܢܦܫܢܝܐ:
ܗܟܢܐ ܦܣܩܘ ܠܢ ܙܒܢܐ ܕܢܦܠܘܚ ܠܢ ܐܦ ܠܡܬܦܠܚܢܘܬܐ ܕܬܘܪܣܝܐ ܦܓܪܢܝܐ. ܐܦ ܡܪܢ
ܗܘ ܟܕ ܐܠܦ ܐܢܘܢ ܠܫܠܝܚܐ ܢܝܫܐ ܕܨܠܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ: ܡܚܘܐ ܕܠܐ ܡܬܪܝܢܐ
10 ܟܠܟܢ ܗܘܐ ܦܓܪܢܝܬܐ *ܠܬܘܪܣܝܐ: ܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܕܠܚܡܐ ܠܢ ܕܣܘܢܩܢܢ ܗܒ ܠܢ   * C. 63ᵇ.
ܝܘܡܢܐ. ܘܗܘ ܕܐܦ ܗܘܐ ܠܫܠܝܚܐ ܡܠܦܢܐ: ܗܟܢܐ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܐܠܦ: ܕܡܕܡ
ܠܡ[1] ܐܥܠܢ ܠܥܠܡܐ: ܘܝܕܝܥܐ ܕܐܦܠܐ ܕܢܦܩ ܡܢܗ ܡܫܟܚܝܢܢ. ܘܡܣܬܟܠ ܗܘܐ
ܣܦܩܐ ܠܢ ܡܐܟܘܠܬܐ ܘܬܟܣܝܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܒܗܬܐ ܥܒܕܘ: ܕܒܬܪܝܗܘܢ ܙܒܢܐ:

1. M add. ܠܐ.

au moins parmi ses enfants et ses disciples, quelqu'un qui lui soit semblable par ses manières et ses coutumes, qui suive ses traditions et qui respecte toujours sa mémoire, ainsi qu'un enfant respecte celle de son père.

Telle est, en abrégé, la cause des Assemblées.

5 Ce n'est pas sans raison que la session a été établie et fixée pendant les deux saisons d'été et d'hiver. L'homme est composé de corps et d'âme, qui ne peuvent exister l'un sans l'autre. Or, les Pères, nous voyant nous soucier de notre nourriture spirituelle, nous fixèrent aussi un temps dans lequel nous puissions travailler pour nourrir notre corps. Notre-Seigneur Lui-même, quand 10 il enseigna aux apôtres le but de la prière spirituelle, leur montra que la nourriture du corps nous est aussi nécessaire : * *Donnez-nous aujourd'hui*, leur fait-Il dire, *notre pain quotidien*[1]. Paul encore enseigne la même chose : *Nous n'avons rien apporté*[2] *dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; mais pourvu que nous ayons la nourriture et de quoi nous vêtir, cela* 15 *nous suffira*[3]. Les Pères aussi agirent de la même manière, en fixant les deux travaux aux deux saisons : avant la session d'été, a lieu d'abord la moisson   * C. 63ᵇ.

1. Matth., VI, 11. — 2. Il faut lire ܕܡܕܡ ܠܡ ܠܐ ܐܥܠܢ; c'est une faute du copiste. — 3. I Timoth., VI, 7.

ܠܬܪܬܝܗܘܢ ܦܘܠܚܢܐ ܕܢܬܥܢܐ ܠܝ. ܡܢ ܩܕܡ ܡܘܬܒܐ ܕܩܝܛܐ ܣܬܘܐ. ܘܗܝܕܝܢ
ܡܘܬܒܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܡܘܬܒܐ ܕܣܬܘܐ: ܦܘܠܚܢܐ ܕܬܐܢܐ[1] ܘܕܙܝܬܐ ܘܗܝܕܝܢ
ܡܘܬܒܐ ܕܣܬܘܐ. ܘܐܠܦܘ ܠܢ ܕܒܬܪܬܝܗܘܢ ܢܬܥܢܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܢܕܥ ܐܝܢܐ
ܦܘܠܚܢܐ ܡܛܠ ܐܝܢܐ ܐܬܥܒܕ. ܠܘ ܓܝܪ ܗܘܐ ܪܘܚܢܝܐ ܡܛܠ ܦܓܪܢܝܐ
ܐܬܥܒܕ: ܐܠܐ ܦܓܪܢܝܐ ܡܛܠ ܪܘܚܢܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܚܕ ܡܢ ܚܟܝܡܐ ܐܡܪ:
ܕܟܠܗܘܢ ܠܡ ܒܢܝܢܫܐ ܨܒܝܢ ܠܡܚܐ: ܐܝܟ ܕܢܐܟܠܘܢ: ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܟܠ ܐܢܐ ܐܝܟ
ܕܐܚܐ܀

ܟܢܘܫܬܐ * ܕܝܢ ܐܠܗܝܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܕܐܪܒܥ ܐܦܝܢ ܐܝܬ ܠܗ: ܕܚܙܝܐ ܘܚܙܝܐ ܠܟܠܗܝܢ
ܦܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܡܪܟܒܬܗ ܕܚܙܩܝܐܝܠ: ܐܬܚܙܝܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܬܚܙܝܐ ܡܢ
ܟܠܗܝܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܘܠܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܒܗ ܡܬܕܒܪܝܢ ܕܒܐܘܪܚܐ ܕܫܦܝܪܐ ܠܗ
ܠܡܗܠܟܘ ܘܢܫܡܥܘܢ[2] ܠܡܠܬܗ ܕܡܪܢ ܕܐܡܪ: ܒܥܘ ܠܘܩܕܡ ܡܠܟܘܬܗ
ܕܐܠܗܐ ܘܟܐܢܘܬܗ: ܘܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ[3] ܡܬܬܘܣܦܢ ܠܟܘܢ. ܬܐܓܘܪܬܢ ܕܝܢ ܕܝܠܢ
ܪܘܚܢܝܬܐ ܗܝ ܘܦܘܠܚܢܢ ܒܫܡܝܐ ܗܘ. ܘܡܢ ܐܡܪ ܡܫܒܚܐ ܠܡܫܝܚܝܢ ܠܡܢ

1. ܬܐܢܐ? Ms. — 2. ܢܫܬܡܥܘܢ. C. — 3. ܘܗܘܝܢ ܟܠܗܝܢ M.

et ensuite la session des Apôtres[1]; et avant la session de l'hiver a lieu le travail des figues et des olives et ensuite la session d'hiver. Nos Pères nous enseignèrent à nous appliquer avec zèle à ces deux travaux; mais sachons lequel de ces deux travaux est fait pour l'autre. Ce n'est pas le travail spirituel, qui est pour le travail corporel, mais ce dernier est pour le premier. C'est encore ainsi que s'exprime un sage : « Tous les hommes veulent vivre pour pouvoir manger, mais moi, je mange pour pouvoir vivre. »

* C 64r. L'Assemblée * divine a comme quatre faces, qui regardent et voient de tous côtés, comme le char d'Ézéchiel[2], et elle est vue de toutes parts. C'est pour cela que les membres de cette assemblée doivent se conduire d'une manière digne d'elle et écouter ce que dit Notre-Seigneur : *Cherchez plutôt le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît*[3]. Notre commerce est spirituel; *notre travail est dans le ciel,* dit le bienheureux Paul,

1. Dans le calendrier nestorien, le temps est ainsi divisé : viennent d'abord les quatre semaines de Soubara (Avent); puis les deux semaines de Noël; ensuite les semaines de l'Épiphanie; puis les sept semaines du Carême, suivies des sept semaines de la Résurrection (Pâques); ensuite les sept semaines de la Pentecôte ou des Apôtres, suivies des sept semaines de l'été; viennent ensuite les semaines d'Élie, aussi au nombre de sept; puis les quatre semaines de Moïse et enfin quatre semaines de la Dédicace de l'Église. — 2. Ézéchiel, I. — 3. Luc, XII, 31.

ܡܣܬܟܝܢܢ: ܐܝܟ ܡܠܬܗ ܕܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ: ܕܗܘ ܢܫܚܠܦ ܦܓܪܐ ܕܡܘܟܟܢ:
ܘܢܥܒܕܝܘܗܝ ܒܪ ܕܡܘܬܐ ܕܫܘܒܚܗ܀

ܠܘ ܓܝܪ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܡܚܝܢ ܐܐܪ ܪܗܛܝܢܢ: ܐܦܠܐ ܬܘܒ ܐܝܟ ܕܥܠ
ܡܕܡ[1] ܕܠܐ ܝܕܥ ܥܡܠܝܢܢ: ܐܠܐ ܒܟܠ ܣܒܪܐ ܪܒܐ ܕܩܢܝܢܐ ܪܘܚܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ
5 ܩܕܡ ܟܠܡܕܡ ܙܕܩ ܠܢ * ܠܡܪܚܡ ܠܥܡܠܐ ܘܐܦ ܠܚܕܕܐ. ܘܐܝܩܪܐ ܕܘܠܐ ܕܡܬܠܐܝܢ
ܢܬܠ ܠܪ̈ܒܢܝܢ: ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܒܚܕܘܬܐ ܘܒܨܒܝܢܐ ܛܒܐ ܢܬܕܒܪܘܢ ܥܡܢ ܠܦܘܬ
ܡܚܝܠܘܬܢ. ܐܢ ܓܝܪ ܗܢܘܢ ܕܠܐܠܥܒܐ ܕܥܠܡܝܢܐ ܡܬܛܦܝܢ ܩܕܡ ܡ̈ܠܟܐ
ܐܪ̈ܥܢܝܐ: ܟܡ ܛܒ ܐܡܪܐ ܗܘ ܕܠܥܒܕܐ ܕܡܠܐܡܢܝܢ: ܡܢ ܟܠܡܕܡ ܕܡܥܟܒ
ܠܐܘܡܢܘܬܐ ܕܐܘܡܢܘܬܗܘܢ ܐܣܝܪܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܛܘܒܢܐ ܦܘܠܘܣ: ܟܡܐ
10 ܝܬܝܪ ܠܢ ܙܕܩ ܕܢܦܫܢ ܢܟܠܐ ܡܢ ܟܠܡܕܡ ܕܣܩܘܒܠܐ ܗܘ ܠܐܘܡܢܘܬܢ. ܠܗܘ
ܓܝܪ ܦܩܕ ܒܚܟܡܬܐ ܢܗܘܐ ܦܩܕ ܠܢ ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܠܒܪ: ܘܡܙܒܢܝܢܢ
ܢܗܘܐ[2]: ܘܢܬܒܠ ܡܠܬܢ: ܒܛܝܒܘܬܗ ܕܟܠܙܒܢ ܒܛܝܒܘܬܐ ܐܝܟ ܕܒܡܠܚܐ
ܠܗܘܐ ܡܬܒܪܒܪܐ. ܐܢ ܓܝܪ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܓܒܝܢ ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܐܪ̈ܥܢܝܐ ܠܥܒܕܐ ܐܝܢܐ
ܕܗܘ: ܐܦ ܚܡܝܡܝ ܘܦܩܝܪܝ[3]: ܡܬܟܠܐ ܘܡܬܢܛܪ ܦܣܩܝܢ ܡܢ ܗܢܝܢ ܡܬܒܥܝܢܝܬܐ

1. ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܥܠ ܡܕܡ M. — 2. ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܡܦܪܐ ܐܠܐ ܐܦ ܩܕܡ ܕܝܢܐ. ܒܠܚܘܕ ܠܗ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܘܒܛܝܒܘܬܐ ܢܗܘܐ M.
— 3. T (in marg.) الفاسق الفاجر ܦܣܩܐ ܦܣܩܐ ܕܝܢ ܬܐܝܒ ܦܣܩܝܢ ܗܘ. ܦܩܝܪܝ.

d'où nous attendons notre vivificateur et notre Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil pour lui donner la ressemblance de sa gloire[1].

Ce n'est pas comme ceux qui frappent l'air que nous courons; ce n'est plus à l'aventure que nous travaillons[2], mais dans la grande espérance d'acquérir la
5 connaissance spirituelle. Nous devons donc avant tout aimer le travail, nous aimer * les uns les autres et rendre à nos maîtres le respect qui leur est dû, afin qu'eux aussi, avec plaisir et bonne volonté, se conduisent à notre égard selon notre faiblesse. Si ceux qui s'adonnent, devant les rois terrestres, aux jeux mondains du cirque, se privent, ainsi que le dit le b. Paul, de tout
10 ce qui peut leur causer de l'embarras pour leur métier, et cela pour se faire un honneur mondain, combien plus ne devons-nous pas, nous autres, nous abstenir de tout ce qui est contraire à notre métier? Aussi l'Apôtre nous recommande-t-il de *nous conduire prudemment envers ceux du dehors, rachetant le temps, et d'assaisonner toujours nos discours de la grâce comme de sel*[3]. Si
15 ceux qui sont portés à la colère et qui sont pervers, une fois qu'ils sont choisis par les rois terrestres pour n'importe quel travail, s'abstiennent de leurs

* C 64b.

1. Philip., III, 20. — 2. Cf. I Corint., IX, 26. — 3. Coloss., IV, 5; ici il doit y avoir une omission.

* C 65ᵃ. ܘܦܘܫܝܢ ܡܟܝܟܐ ܘܡܫܬܡܥܢܐ: ܟܡܐ ܡܝܬܪܐܝܬ * ܠܢ ܙܕܩ[1] ܠܡܥܒܕܘ ܗܟܘܬ. ܘܐܢ ܗܘ
ܕܐܝܟ ܡܐ ܕܐܙܕܡܢ ܠܗ ܕܢܥܘܠ ܠܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܩܕܡ ܕܢܠܥܣ: ܗܘ ܚܝܠܐ
ܢܬܠ ܢܦܫܗ ܒܝܘܡܗ: ܕܕܠܡܐ ܢܚܙܘܢ ܒܗ ܒܫܠܝܘܬܐ: ܘܢܦܩܘܢ ܢܦܩܘܢܝܗܝ ܡܢ
ܬܪܥܐ: ܟܡܐ ܡܝܬܪܐܝܬ ܚܢܢ ܕܐܙܕܡܢܢ ܠܡܫܬܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ: ܙܕܩ ܠܢ ܕܢܨܒܬ
ܢܦܫܢ ܒܥܘܬܪܐ ܕܚܫܝܚܝܢ[2] ܠܗܘ ܡܫܬܘܬܐ: ܕܠܐ ܢܐܡܪ ܠܢ ܡܪܢ: ܕܚܒܪܝ: ܐܝܟܢܐ 5
ܥܠܬ ܠܟܐ ܟܕ ܢܚܬܐ ܕܡܫܬܘܬܐ ܠܝܬ ܠܟ. ܘܠܘܝ ܕܝܢ ܗܪܟܐ ܗܘܐ ܨܥܪܐ ܕܠܗܘܢ:
ܐܠܐ ܐܡܪ: ܕܐܣܘܪܘ ܐܝܕܘܗܝ ܘܪܓܠܘܗܝ ܘܐܦܩܘܗܝ ܠܚܫܘܟܐ ܒܪܝܐ. ܘܠܘܝ ܒܙܒܢܐ
ܗܘܐ: ܐܠܐ ܐܡܪ: ܕܬܡܢ ܢܗܘܐ ܒܟܝܐ ܘܚܘܪܩ ܫܢܐ܀

ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܬܚܝܒ ܒܗܕܐ ܐܫܩܠܬܐ: ܒܦܘܠܚܢܐ ܢܦܠܘܚ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܝܘܠܦܢ:
ܟܕ ܡܫܠܡܝܢ ܕܥܒܕܝܢ ܠܡܠܦܢܘܬܗ ܕܡܠܦܢܢ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ: ܕܢܗܝܪܐ ܠܟܘܢ 10
* C 65ᵇ. * ܢܢܗܪ ܢܘܗܪܟܘܢ ܩܕܡ ܒܢܝܢܫܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܡܬܪܓܡܝܢ: ܐܝܟ ܕܢܚܙܘܢ * ܥܒܕܝܟܘܢ
ܛܒܐ ܘܢܫܒܚܘܢ ܠܐܒܘܟܘܢ ܕܒܫܡܝܐ. ܐܦܩܘܗܝ ܠܒܝܫܐ ܡܢ ܒܝܢܬܟܘܢ. ܘܠܐ
ܬܬܚܠܛܘܢ ܥܡܗ ܕܢܒܗܬ. ܘܙܩܘܦܘ ܢܦܫܟܘܢ ܠܥܠܡܐ. ܫܠܘܚܘܗܝ ܠܒܪܢܫܐ

1. ܙܕܩ ܠܢ C. — 2. ܕܢܫܝܚܝܢ (sic) M.

* C 65ᵃ. premières habitudes et deviennent doux et dociles, à plus forte raison, * nous autres, nous devons agir de la même manière. Si celui qui est invité à entrer dans le palais du roi, pour prendre la nourriture[1], fait tous ses efforts pour être attentif, ce jour-là, à sa tenue, de peur qu'en le voyant en désordre, on ne le mette à la porte, à plus forte raison, nous, qui sommes invités aux 5 noces célestes, devons-nous orner notre âme des vertus dignes de ces noces, de peur que Notre-Seigneur ne nous dise : *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces?* Plût à Dieu que le déshonneur s'arrêtât ici! Mais non; car il ajoute : *Liez-le pieds et mains, emportez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures.* Plaise à Dieu que cela soit temporaire! mais non; car il con- 10 tinue : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents*[2].

Pour ne pas être sujets à ce châtiment, appliquons-nous au travail, selon les règles de notre enseignement, faisant concorder nos œuvres avec notre instruction : *Que votre lumière,* dit Notre-Seigneur, *luise ainsi devant*
* C 65ᵇ. *les hommes, afin qu'ils voient * vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui* 15 *est dans les cieux*[3]. Otez le malin du milieu de vous; ne vous mêlez pas à lui, afin qu'il soit confondu; crucifiez-vous au monde; *Dépouillez le vieil homme, avec ses œuvres, et revêtez le nouvel homme, qui se régénère par la science à l'image*

1. Littér. : Avant d'avoir pris sa nourriture. — 2. Matth., XXII, 12, 13. — 3. Matth., V, 16.

ܒܨܠܡܐ ܕܡܢ ܟܠܗܘܢ ܘܫܦܝܪܘܬܗ. ܘܟܠܗ ܚܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܫܘܡܠܝܐ
ܕܒܪܝܗ: ܠܗ ܘܠܐܒܘܗܝ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ: ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ܀

ܫܠܡܬ

ܥܠܬܐ ܕܣܝܡ ܡܕܪܫܐ ܕܐܣܟܘܠܐ: ܫܘܒܚܐ ܠܐܠܗܐ: ܘܚܘܣܝܐ ܠܚܛܝܐ ܬܐܘܡܐ
5 ܚܛܗܐ ܕܣܓܝܐܐ ܐܝܟ ܘܐܡܝܢ܀[1]

1. ܫܠܡܬ ܥܠܬܐ ܕܣܝܡ ܡܕܪܫܐ ܕܐܣܟܘܠܐ ܘܠܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ: ܘܚܛܝܐ ܡܣܟܢܐ ܚܘܣܝܐ ܐܡܝܢ. M.

de Celui qui l'a créé[1]. Gloire et respect soient rendus à Lui, à son Père et au Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Fin de la Cause de la fondation des Écoles.
Gloire à Dieu et rémission des péchés au pécheur Thomas. Amen.

1. Cf. Éph., IV, 22-24.

APPENDICES

I

Sens des termes ܡܦܫܩܢܐ, ܡܩܪܝܢܐ, ܡܗܓܝܢܐ et ܒܕܘܩܐ.

Soit dans le document que nous avons édité, soit dans les statuts de l'École de Nisibe, il est question de ܡܦܫܩܢܐ, ܡܩܪܝܢܐ, ܡܗܓܝܢܐ et ܒܕܘܩܐ. Essayons d'en fixer le sens exact et de déterminer le rôle de chacun.

1° ܡܦܫܩܢܐ veut dire *interprète, commentateur*. Il commentait le sens littéral et historique de la Bible, en y joignant le sens spirituel, là où il était fondé; les commentaires qui nous sont parvenus le disent. C'était l'interprète qui dirigeait l'école.

2° Le sens exact de ܡܩܪܝܢܐ est *lecteur;* il enseignait à lire correctement la Bible. Aussi l'ensemble des travaux concernant la lecture exacte du texte biblique dans les versions nestoriennes est-il désigné sous le nom « de livres des maîtres de lecture » ܟܬܒܐ ܕܡܩܪܝܢܐ. Le lecteur apprenait à ses disciples à distinguer les propositions des différentes phrases, à élever et à abaisser la voix en prenant les diverses intonations que le sens exigeait : les points ou les groupes des points, qu'on marquait pour cet enseignement, étaient au nombre de cinquante environ; dix de ces points concernaient la lecture des livres profanes. Le lecteur enseignait aussi le chant ecclésiastique : dans les règlements de l'École il est question en effet de ܡܙܡܪܐ ܕܥܢܝܬܐ [2]. Il enseignait encore l'art de la grammaire : Joseph Houzaya, un des lecteurs de l'École de Nisibe, fit pour ses élèves un traité de grammaire, le plus ancien dont il soit question dans l'histoire de la littérature syriaque [3].

3° ܒܕܘܩܐ signifie *scrutateur;* il enseignait vraisemblablement la philosophie. En effet un de ces scrutateurs ܡܝܟܐܝܠ ܒܕܘܩܐ (VII^e siècle) écrivit plusieurs traités

1. Voir A. Scher. *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque épiscopale de Séert*, n° 115, p. 11-12. — 2. Voir aussi le passage du Nomocanon de Ebedjésus (*apud* Assémani, *B. O.*, IV, p. 939), où il est dit : Lectionique quam in tabula tradunt, adjungunt hymnos sacramentorum, etc. — 3. En voici le titre : ܡܐܡܪܐ ܕܩܕܝܫܐ ܪܒܢ ܡܪܝ ܝܘܣܦ ܚܘܙܝܐ ܡܩܪܝܢܐ ܕܐܣܟܘܠ ܪܒܢ ܡܪܝ ܢܪܣܝ ܕܥܠ ܫܡܐ ܕܓܪܡܛܝܩܘܬܐ. « Traité du vénérable Rabban Mar Joseph Houzaya, lecteur de l'école de Rabban Mar Narsaï, sur la grammaire ».

philosophiques. D'ailleurs ce serait faire une injure aux écoles nestoriennes que de nier que les sciences profanes y aient été enseignées. Ibas, Komaï et Probus (v^e siècle) avaient traduit du grec en syriaque les écrits d'Aristote [1]; Enanjésus, Théodore de Merw, Paul le perse, le périodeute Bod [2] et beaucoup d'autres écrivirent des ouvrages philosophiques; quelques autres écrivirent sur la cosmographie et la géographie [3]. Išô'dnaḥ de Bassorah [4] rapporte de Bar 'Edta qu'il était versé dans les sciences ecclésiastiques et profanes. Barḥadbšabba en dit autant d'Élisée l'interprète. D'ailleurs il résulte clairement des commentaires qui nous sont parvenus, qu'on enseignait aussi dans les écoles, la philosophie, la géographie, l'histoire profane, l'astronomie et l'histoire naturelle.

4° ܡܗܓܝܢܐ signifie *celui qui fait méditer, épeler*. Je ne crois pas qu'il ait été chargé d'enseigner le sens spirituel des Écritures, car les Syriens n'admettaient le sens spirituel que pour les textes qui étaient réellement allégoriques; et même dans ce cas c'était l'interprète qui l'enseignait avec le sens littéral et historique. Ne serait-ce pas plutôt celui qui enseignait la rhétorique, ainsi que le suppose M. Chabot? Cette hypothèse pourrait être bien fondée; car les Syriens auraient, à l'instar des Grecs [5], employé le verbe ܐܗܓܝ « méditer, faire méditer », pour dire : enseigner la rhétorique. Quoi qu'il en soit, le ܡܗܓܝܢܐ enseignait dans les basses classes, comme le régent dans les anciennes universités de l'Europe. Son nom vient après celui de ܡܦܫܩܢܐ et de ܡܩܪܝܢܐ et dans les statuts de l'École et dans le document de Barḥadbšabba; il aurait donc eu à enseigner les études élémentaires [6] et à expliquer les mots : car il pouvait y avoir beaucoup de différence entre le syriaque parlé et le syriaque littéraire.

II

A la bibliothèque de l'épiscopat chaldéen de Diarbekir, j'ai trouvé l'année passée, dans la collection des Homélies de Narsaï [7], un discours métrique sur les éloges de Narsaï, d'Abraham et de Yoḥannan, composé par Rabban Sourin. Le discours lui-même contient un passage de R. Jacques disciple de R. Sourin, sur les autres directeurs de l'École. On y trouve en effet en rubrique cette note : « Ces paroles ou plutôt ces poésies ne sont pas de R. Sourin, mais de son disciple Jacques le grand. » Il nous a paru intéressant de réunir ici les quelques passages historiques de ce discours.

1. Assémani, *B. O.*, III, I, p. 85. — 2. *Ibid.*, p. 144, n° 1; 147, 219-220, 439, etc. — 3. *Ibid.*, p. 194-165, 231-232, 254-256, etc. — 4. *Livre de la Chasteté*, n° 15. — 5. Μελετάω-ῶ, méditer, étudier, enseigner la rhétorique. — 6. Le même mot en latin (meditamenta) signifie : études préliminaires, premières notions. — 7. Ce ms. mesure 23 centimètres sur 14; il a été écrit au Couvent de Mar Michael de Tar'el (en Adiabène) en 1639 des Grecs (1328).

ܡܐܡܪܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܡܪܝ ܢܪܣܝ ܘܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܥܒܝܕ ܠܪܒܢ ܣܘܪܝܢ ܬܠܡܝܕܗܘܢ ܘܒܪܗܘܢ ܪܘܚܢܐ.

.... ܒܗܕܐ ܐܘܪܚܐ ܪܕܘ ܡܠܦܢ̈ܐ ܒܪ̈ܝܟܐ ܕܝܠܢ: ܪܒܐ ܢܪܣܝ ܘܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܘܡܪܝ
ܝܘܚܢܢ .... ܡܢ ܐܘܪܗܝ ܫܪܝܘ ܒܡܠ̈ܦܢܐ ܕܡܠܦܢܘܬܐ. ܘܫܠܡܘ ܪܗܛܐ ܕܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܢܨܝܒܝܢ ... ܘܡܢ ܗܘ ܙܒܢܐ ܕܫܪܝܬ ܐܘܪܚܐ ܗܕܐ ܒܥܠܡܐ: ܕܢܦܩܬ ܡܢ ܫܪܪܐ
ܕܡܪܢ ܘܐܬܦܫܛܬ ܠܟܠ. ܥܕܡܐ ܒܢܨܝܒܝܢ ܒܝܕ ܡܠܦܢܘ̈ܬܗܘܢ ܘܐܬܬ ܠܡܕܝܢܬܐ: ܘܦܫܛܬ
ܘܫܡܝܐ ܡܠܝܐ ܒܢܝ̈ܢܐ ܐܘ ܒܢ̈ܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܢܪܣܝ ܘܡܪܝ ܒܐܘܪܗܝ ܕܢܫܗ ܐܘ
ܦܪܨܘܦܗ: ܡܠܝܐ ܒܠܝܐ ܪܒܐ ܘܐܬܦܪܫܬ ܒܐܬܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐ ... ܦܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܘܡܠܝܐ
ܡܠܟܘܬܐ ܚܕܐ ܢܦܫܐ: ܘܠܐ ܦܠܛ ܡܢܗ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܒܝܬ ܫܡܝܐ ... ܘܡܪܝ
ܡܫܒܚܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܣܘܟܠܐ ܦܫܝܩܐ ܡܦܫܩܐ: ܒܥܘܕܪܢ ܕܝܢ ܡܠܟܬܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܐܬܝܬ
ܦܪܝܫܘ ... ܠܗܘܢ ܡܠܦܢܐ ܘܦܫܝܩܐ ܡܦܫܩܢܐ ܐܬܝܕܥܘ ܗܘܘ: ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܕܡܬܩܪܐ
ܗܘܐ ܒܪ ܡܥܪ̈ܒܝܐ. (ܚܕ) ܢܦܫܗ ܐܬܝܗܒ ܡܫܬܡܠܝܐ ܠܡܫܒܚܘ ܒܗܘܢ: ܡܢܗ ܦܪܘܫ
ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܘܐܦܫܗ ܠܡܫܒܚܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܒܝܬܗ ܡܪܝ ܡܫܡܫܢܘܬ ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܘܗܝ:
ܡܚܝܠ ܘܐܬܦܪܫ ܗܘܐ ܒܚܝܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܢܬܠܗ ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܒܪ
ܡܥܪܒܝܐ. ܘܐܬܪܥܝ ܐܦ ܗܘ ܠܡܠܐ ܕܡܠܦܢܘ̈ܬܐ ܟܠܗ ܡܦܫܩܢܐ: ܗܘܘ ܒܐܬܪ ܒܥܕܢܐ ܕܪ̈ܚܡܐ
ܐܚܝܕ̈ܐ ܡܠܦ̈ܢܐ: ܒܝܘܡܐ ܠܥܠܡ ܕܝܕܥ ܗܘܐ ܒܪܒܝܢ ܪܚܡ ܫܘܪܝܐ. ܒܗܕܐ ܐܘܪܚܐ ܪܕܐ
ܗܘܐ ܒܐܝܬ ܘܚܕܥ ܬܐܒܐ: ܡܢܗ ܡܠܟܘܬ ܒܣܘܟܠܐ ܒܗܘܢܐ ܕܡܢ ܦܠܚܘܬܐ. ܡܠܦܢܐ
ܣܦܩܝܢ ܦܠܚܝܢ ܒܗ ܒܒܥܪܐ ܪܡܚܝܢܬܐ: ܠܐ ܐܦܣ ܗܘܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܦܫܝܩܐ ܕܐܬܦܪܫܘ
ܒܫܡܗ. ܒܝ ܪܚܝܡ ܗܘܐ ܒܠܒܗܘܢ ܚܒܝܐ ܕܡܪܗ ܡܢ ܒܠܒܘܬܗ: ܒܝܘܡܐ ܕܐܒܢ̈ܐ ܫܡܝܐ
ܐܦ ܗܘ ܕܟܪܐ ܕܫܘܢܝܐ. ܘܠܐ ܐܦܣ ܗܘܐ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܠܫܡܝܐ ܦܠܚܬܐ. ܦܠܚܬܐ ܘܐܝܟܢܐ
ܐܦܪܫܗ ܒܫܡܗ ܕܐܝܟ ܘܒܥܠܐ: ܡܒܗܬ ܦܠܚܬܐ ܘܪܚܡܐ ܐܝܟ ܒܢܝܢܐ ܕܪܘܚܐ. ܠܬܪܒܝܬܐ
ܕܡܠܦ̈ܢܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܐ: ܘܦܠܚ ܡܐܡܪܐ ܕܢܓܪܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܒܥܠܡܐ ܕܦܘܪܩܢܗ.
ܠܗ ܗܘ ܡܟܠ ܐܦ ܗܘ ܡܐܡܪܐ ܕܟܠ ܡܫܩܠܐ: ܕܒܬܪ ܡܪܝ ܢܪܣܝ ܘܡܪܝ
ܐܒܪܗܡ ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. ܒܗܘܢ ܐܬܡܪܝ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܘܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ: ܘܐܝܟ ܒܪܐ
ܡܢܐܠ ܚܢܐ ܒܦܘܪܫܢܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗܘܢ. ܒܗܝ ܦܫܝܩܐ ܘܦܫܩ ܡܐܡܪܐ ܐܦ ܠܬܫܒܘܚܬܐ:
ܘܐܬܒܠܠ ܫܡܥܬܐ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܠܒܢܝܐ ܕܝܠܗ.

Discours sur les Saints Pères Mar Narsaï, Mar Abraham et Mar Yoḥannan, composé par leur disciple et leur enfant spirituel Rabban Sourin.

... Ce fut dans ce chemin que marchèrent nos docteurs bénis : Narsaï le grand, Mar Abraham et Mar Yoḥannan... Ils commencèrent à donner des leçons à Édesse, et ils terminèrent le cours de leurs œuvres dans la ville

de Nisibe... Dès qu'Édesse tomba dans le libertinage et commit l'adultère avec le veau[1] que le Démon de l'Égypte[2] avait fondu et qu'il lui avait envoyé pour y être dressé, la Congrégation se transporta de là avec ses docteurs et vint à Nisibe, où elle s'augmenta et se développa, en jetant des fibres et des racines. Ce furent l'admirable Narsaï et Mar Bar Sauma qui l'établirent et qui l'affermirent. Elle crût peu à peu et devint abondante en feuilles et en fruits... Le célèbre (Narsaï), pendant environ trente ans[3] qu'il vécut, ne cessa de lutter contre ceux qui étaient dans l'erreur... La parole est trop faible pour pouvoir raconter l'histoire de Mar Michael[4], disciple de la vérité et écrivain distingué[5]... Ce fut de cette doctrine des écrivains distingués que se fit disciple Mar Élisée, appelé Mar Qorbané[6]; cet athlète de la vérité s'affermit[7] contre le crime; il proclama la vérité de la foi et fit des reproches à l'impiété. Išoʿyahb d'Arzoun lui succéda; cet homme expérimenté, après avoir travaillé avec succès, devint catholicos. Abraham Bar Qardaḥé[8], qui hérita du Siège, imita lui aussi la doctrine[9] des Anciens. D'autres savants se succédèrent ensuite sans interruption les uns aux autres[10] jusqu'à notre époque, où parut Rabban Sourin; cet homme juste et ami des justes, qui suivit le même chemin, commença et finit avec le secours de la grâce. Il commerça pendant cinquante ans du talent spirituel qui lui était accordé[11], sans avoir cédé au temps fâcheux, qui ne cessa de lutter avec lui. Aimant son Seigneur plus que toutes choses, il supporta lui aussi, à l'instar des justes, les opprobres des hommes ignorants; la guerre que lui livrèrent les démons ne put le déconcerter. Les démons et les hommes déclarèrent la guerre à cet homme juste et modeste, mais il en triompha et confondit les démons avec le secours de l'Esprit. Il eut pour maître les paroles de la vérité; il ouvrit la bouche et composa un discours sur les hommes justes[12]. C'est lui encore qui a écrit ce discours sur SS. Mar Narsaï, Mar Abraham et Mar

1. Allusion au veau d'or que les Israélites avaient fait pour l'adorer (Ex., XXXII). — 2. Allusion à Cyrille d'Alexandrie. — 3. Barḥadbšabba, d'après qui Narsaï enseigna durant quarante-cinq ans, est plus digne de foi que R. Sourin, ayant écrit son traité à la fin du VI^e siècle; tandis que Sourin écrivait vers le milieu du VII^e siècle. — 4. Michael Badoqa; voir notre Étude supplém. sur les Écrivains syriens, n° XVI, *ROC,* 1906, p. 16. — 5. Ici commence le passage de Rabban Jacques. — 6. C.-à-d. fils des Oblations. Nous ferons remarquer que le traité de Barḥadbšabba porte Bar Qozbayé : ce qui serait une faute de copiste qui aurait écrit ܒܪ ܩܘܙܒܝ̈ܐ au lieu de ܒܪ ܩܘܪ̈ܒܢܐ. — 7. Ici un mot illisible dans le texte : ce serait ܫܪܪ. — 8. C.-à-d. fils des forgerons. — 9. Litt. : le style. — 10. L'auteur devait mentionner aussi les successeurs d'Abraham Bar Qardaḥé; malheureusement il les a passés sous silence, probablement par haine pour Ḥnana que les Nestoriens ont toujours regardé comme hérétique. Mais Sourin serait-il le successeur immédiat de Ḥnana? L'auteur semble dire le contraire. Toutefois nous savons que Ḥnana vivait encore en 610 (Chronique de Séert). Nous savons d'un autre côté que Sourin était contemporain de Narsaï le disciple et le successeur de Babaï le grand, mort en 623 (voir notre Étude suppl. sur les Écriv. syr., n° XXII; Thomas de Marga, lib. II, cap. XI et XVII). S'il y a eu donc des interprètes entre Ḥnana et Sourin, ceux-là n'auraient dirigé l'École que pendant environ dix-huit ans. Quoi qu'il en soit, Sourin serait mort dans la dernière moitié du VII^e siècle. — 11. Allusion aux talents de l'Évangile (Matth., XXV, 15). — 12. Ce serait l'histoire des plus célèbres moines du couvent du R. Babaï le petit, dont parle Joseph Hazzaya dans son livre de réponses et de questions (cap. II).

Yoḥannan, dont il avait imité la foi et les œuvres, et qui, comme à un enfant, lui avaient laissé pour héritage le siège de leur doctrine. Après avoir fait des commentaires et composé des discours et des homélies, il laissa le trésor de sa doctrine à ses héritiers[1].

1. L'auteur de ce dernier passage, Jacques le grand, aurait probablement succédé à son maître Sourin, dans la direction de l'École de Nisibe.

TABLE DES NOMS PROPRES

Imprimé par les Usines Brepols S.A. Turnhout / Belgique
Printed in Belgium